



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service    Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

## NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

## AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

Un lieu du discours géographique québécois:  
le manuel scolaire de 1804 à 1957

Marc Brosseau

Thèse déposée à  
l'Ecole des études supérieures et de la recherche  
en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en géographie

Université d'Ottawa



Marc Brosseau, Ottawa, Canada, 1988

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-46726-6



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

Le premier devoir de l'historien  
n'est pas de traiter son sujet,  
mais de l'inventer.

Paul Veyne

## AVANT-PROPOS

C'est une fois la rédaction terminée que l'on réalise à quel point une thèse nous inscrit dans la durée. Durée qu'il est à la fois rude et pénible, grisant et vertigineux de parcourir, mais surtout de franchir. C'est deux ans de préoccupations continuelles, de lectures, de prises de notes, de timide fainéantise ou d'improductivité mal assumée, de discussions enflammées, de doutes passagers, enfin, deux ans d'apprentissage de soi à travers le travail, ou son absence. Ce qui en reste de plus tangible est une plaquette de cent cinquante pages qui fige, une fois pour toutes, les hésitations qui l'ont mise à jour. Le plus difficile, sans doute, réside dans l'actualisation d'un vieux principe de Boileau-  
"Qui ne sut jamais se borner, ne sut jamais écrire" - devant lequel on se heurte longtemps, pris dans le tourbillon des pensées qui nous suggèrent qu'il faudrait faire mieux, plus ou autrement. Se borner veut surtout dire choisir; déterminer une direction, accepter les détours que la curiosité nous fera prendre, assumer les pièges de l'écriture et ses contours pleins de replis: elle évoque et elle trahit, mais toujours elle libère. C'est aussi reconnaître pleinement le caractère partiel de notre entreprise; se dire que le dernier point n'est bien qu'une virgule. Si elle nous inscrit dans la durée, elle nous insère aussi dans un espace tissé d'interactions et d'amitiés.

Je dois beaucoup à la grande disponibilité, de temps et d'esprit, de mon maître, M. Vincent Berdoulay, qui a su me guider dans mes cheminements quelquefois sinueux avec une perspicacité, une érudition et un respect dont je me sens grandi. Je me sais choyé d'avoir pu travailler sous sa supervision, dont je garde un heureux souvenir. Qu'il soit assuré de ma plus sincère amitié. Je ne pourrais oublier M. Michel Phipps, ce professeur qui, par la qualité et l'enthousiasme qu'il met dans son enseignement, est grandement responsable de mon choix de carrière. Je tire aussi

beaucoup d'inspiration de l'enseignement de Mme Danièle Letocha, du département de philosophie, grâce à laquelle j'ai été initié aux avantages d'une pensée rigoureuse. Ses encouragements m'auront été très précieux. M. Pierre Savard, du département d'histoire, a été la source d'informations fort utiles; sa collaboration aura sûrement contribué à la qualité de mon travail et je l'en remercie vivement. Je tiens aussi à souligner ma reconnaissance aux messieurs Louis-Edmond Hamelin, Fernand Dumont, Roland Houde et Claude Savary qui m'ont accordé la faveur d'une entrevue pour discuter de mon projet à l'époque, où il était encore à l'état d'ébauche. Mes remerciements vont aussi à M. l'abbé Louis-Joseph Lépine, Supérieur du Séminaire de Québec, qui m'a fait don d'un temps précieux en parcourant avec moi la riche collection de manuels de géographie qu'a su conserver son institution; sans lui je n'aurais jamais pu reconstituer la marche des éditions de plusieurs d'entre eux.

Je dois une fière chandelle à mon collègue et ami Alain Roy qui a su, grâce à son sens développé de la "géographie de l'esprit", me prêter main forte lorsque le doute s'installait trop solidement. L'éclectisme de nos rapports a rythmé la durée de la thèse de moments précieux. Je ne saurais passer sous silence ces amis, Martin Dufresne, Jacques-Henri Gagnon et Paul Tremblay, avec qui j'entretiens un espace d'intersubjectivité où se bousculent les idées et se déploie la solidarité. Enfin, qu'il me soit permis de mettre à l'honneur mes parents, qui ont été une source inconditionnelle de support, d'encouragements et d'attention tout au long de mes études.

Je tiens à remercier vivement le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que le Ministère des Collèges et Universités de l'Ontario pour leur généreux support. Merci aussi au Centre de recherches en civilisation canadienne-française pour son aide dans la mise en marche de mes recherches.

## Table des matières

Avant-propos .....	iii
Table des matières .....	v
 Introduction .....	 1
1.0 Orientation théorique .....	5
1.1 Définition de la perspective .....	5
1.2 Le manuel et ses contraintes .....	10
1.3 Précisions d'ordre méthodologique .....	15
1.4 Le champ géographique .....	18
1.5 Périodisation .....	22
1.6 Présentation du matériau .....	24
1.6.1 Critères de sélection .....	24
1.6.2 Profil de la production .....	26
2.0 Cette géographie qui nomme: 1804-1868 .....	30
2.1 Une géographie axée sur la description du monde .....	30
2.2 Une géographie ponctuée de notes historiques .....	36
2.3 Unité et principe organisateur .....	38
3.0 Renouveau géographique: Genre, pédagogie et champ:1868-1912	42
3.1 Une certaine effervescence .....	42
3.2 L'avènement de la géographie locale .....	45
3.3 Une géographie physique qui se structure .....	48
3.4 Extension du politique, émergence de l'économique .....	54
3.4.1 Géographie politique .....	55
3.4.2 Géographie économique .....	61
3.4.3 Des notions historiques .....	63
3.5 Principe divin et téléologie .....	64
4.0 Naissance d'une approche dynamique et écologique:1912-1957	71
4.1 Une évolution en deux temps .....	71
4.2 La lente redéfinition du champ .....	75
4.2.1 La géographie en soi .....	75
4.2.2 Émergence de la géomorphologie .....	77
4.2.3 Envol discret de la géographie humaine .....	81
4.2.4 Un démarche plus historique .....	88
5.0 L'émergence du paysage: 1938-1957 .....	90
5.1 La géomorphologie et les processus .....	90
5.2 La géographie humaine et les genres de vie .....	96
5.3 L'intérêt cartographique .....	103
5.4 Un principe d'unité recentré sur l'objet .....	105

6.0 Image du monde, image de soi .....	110
6.1 Le Canada dans le monde: repli sur soi graduel .....	111
6.2 Canada et Québec: prise de possession discursive .....	116
6.2.1 La question du cadre territorial .....	118
6.2.2 Valorisation esthétique du territoire québécois .	122
6.2.3 Un climat bienfaisant, une nature généreuse .....	126
6.2.4 Un territoire à coloniser .....	128
6.2.5 Les Autres chez nous .....	133
Conclusion .....	139
Annexes .....	145
Figure 1 Production décennale des manuels 1804-1960 .....	146
Figure 2 Production des manuels: clercs et laïcs 1800-1960.	146
Figure 3 Profil du champ géographique: 1804-1868 .....	147
Figure 4 Profil du champ géographique: 1868-1912 .....	148
Figure 5 Profil du champ géographique: 1912-1957 .....	149
Figure 6 Profil régional: les Continents .....	150
Figure 7 Profil régional: Amérique, Canada et Québec .....	151
Bibliographie .....	152

## INTRODUCTION

L'histoire de la pensée géographique québécoise est à écrire. Son évolution n'a su retenir l'attention que de très rares chercheurs. Pour des tableaux qui embrassent une longue période, on doit toujours s'en remettre aux travaux pionniers de L.-E. Hamelin (1963) et P. Savard (1961-62)<sup>1</sup>. C'est la géographie institutionnalisée dans le réseau universitaire dont la littérature fait surtout mention (Hamelin, 1977; Trotier, 1976; CREDUQ, 1976; George, 1973; Pumain, 1973; Grenier, 1961; Dagenais, 1953). Au Canada anglais, la situation n'est guère différente (Robinson, 1979, 1967, 1951). L'histoire de son enseignement y est peut-être un peu mieux connue (Oulton, 1956, Quick, 1967, Tomkins, 1980) mais les travaux qui tentent de retracer l'évolution de la pensée géographique se font attendre là aussi.

Le statut épistémologique ambigu de la géographie - un pied en sciences naturelles, l'autre en sciences sociales ou en lettres - lui a peut-être valu ce délaissement relatif. Au Québec, qu'il s'agisse d'histoire des sciences naturelles ou sociales, la géographie brille souvent par son absence dans les travaux de synthèse<sup>2</sup>. Pourtant, comme le soulignaient L.-E. Hamelin (1960) et

---

<sup>1</sup> voir aussi, Morissonneau, 1971. pour l'historique de la Société de géographie de Québec.

<sup>2</sup> Chartrand et al. 1987; Fournier 1986; Duchesne, 1986 et 1979; Fournier et Maheu 1975; Fournier et al. 1975, pour l'histoire ou l'institutionnalisation des sciences "naturelles" et Fournier, 1973; Falardeau, 1964) pour les sciences sociales. Falardeau

P. Savard (1961-62), son passé est riche et loin d'être réductible à quelques lignes qui en évoqueraient rapidement le caractère simple et énumératif.

Si l'on a déjà parlé de la dimension pratique de la géographie québécoise (idem, p.2-3; Trotier, 1976; et Phlipponneau, 1959; Trudel, 1958) qui poursuivait une longue tradition issue des hydrographes du roi et des coureurs des bois, on a sûrement négligé de se pencher sur un des lieux où la géographie a d'abord pris forme sous la main de non-spécialistes: le manuel scolaire. Bien avant Arthur Buies ou Emile Miller, il s'est écrit beaucoup de géographie au Québec. Sans doute est-il même légitime d'affirmer que la première expression livresque, structurée, de la géographie s'est déployée dans les manuels scolaires. C'est un peu ce qui nous a conduits à vouloir y sonder l'évolution de la pensée géographique québécoise.

Outil premier de socialisation, voire de reproduction idéologique, le manuel scolaire se trouve à la croisée d'un ensemble d'enjeux sociaux et politiques<sup>3</sup>. Il serait sans doute intéressant d'en approcher l'étude d'un point de vue plus strictement historique ou sociologique, comme on l'a fait pour les manuels d'histoire (Jain, 1974; Trudel et Jain 1969; Sévigny,

---

(1964), l'évoquait rapidement, mais c'est encore un fois L.-E. Hamelin (1984) qui vient prêter main forte à la géographie dans les débats récents.

<sup>3</sup> Il peut aussi être à l'origine de litiges diplomatiques. Voir Hérodote, 1976 et Reteilmon et Reteilmon, 1976. Voir aussi Chalvin et Chalvin (1962) qui revendiquent une amélioration radicale des manuels scolaires québécois.

1956), mais là ne sera point notre visée première. Nous voulons plutôt nous centrer sur le manuel scolaire lui-même, en ce qu'il recèle de contraintes et de possibilités pour l'expression de la pensée géographique. Cette position d'étude, même si elle nous éloigne un peu du contexte particulier de la production du manuel, nous rapproche du lieu même où s'est structuré le champ géographique québécois. Ce dernier, compris comme l'éventail des préoccupations jugées géographiques, procure le point de fuite d'un parcours à l'intérieur de ce corpus jusqu'ici relativement boudé par les chercheurs<sup>4</sup>. Cette idée de champ a motivé notre choix de méthode d'analyse et a constitué l'intrigue centrale du récit<sup>5</sup>, que nous nous sommes proposés de reconstituer.

Après quelques précisions théoriques au sujet de l'approche utilisée, les contraintes discursives du manuel sont envisagées pour le poser en tant que genre littéraire et théâtre de la production d'un type particulier de discours géographique<sup>6</sup>. Ces propos, conjugués à des considérations méthodologiques et à la présentation du corpus lui-même, font l'objet du premier chapitre. Principalement axés sur le contenu général des manuels, les quatre prochains chapitres suivent les transformations successives du champ géographique au cours de quelque cent cinquante années

---

<sup>4</sup> sauf L.-E Hamelin (1960) qui, par sa bibliographie, fournissait un précieux labour dont la moisson a tardé à venir, et P. Savard (1982) qui s'est penché sur quelques uns d'entre eux, à la recherche des caractères nationaux.

<sup>5</sup> selon les termes de Paul Veyne, 1979, p.141.

<sup>6</sup> Sur l'idée de discours géographique, voir Berdoulay, 1988.

d'histoire. Celle-ci débute avec la publication, en 1804, du premier manuel connu et se termine en 1957, à l'aube de la révolution tranquille, au moment où les premiers géographes professionnels s'occupèrent de préparer l'abondant matériel scolaire nécessaire à la refonte du système scolaire québécois.

Le sixième et dernier chapitre engage une discussion sur l'évolution de l'image du monde suggérée dans les divers manuels. Le repli graduel des Canadiens-français sur leur propre monde sera mis en perspective. Une attention particulière sera accordée aux dimensions géographiques ou territoriales de l'identité canadienne-française que l'analyse d'autres corpus n'a pas su aussi bien mettre en valeur. C'est là que certaines ouvertures, bien partielles avouons-le, sur le contexte plus général de la société québécoise seront esquissées. Enfin, en reprenant les lignes de force de notre texte, nous ferons état, pour conclure, de l'intérêt qui réside dans la mise en marche de l'approche adoptée et suggèrerons les quelques voies de recherche que notre enquête a pu entreouvrir.

## CHAPITRE 1

### 1.0 ORIENTATION THÉORIQUE

#### 1.1 Définition de la perspective

L'histoire ne va pas de soi, elle ne s'impose pas d'elle-même, par l'intermédiaire du document, de l'archive ou de quelque autre source, à un chercheur qui aurait la tâche monastique d'en restituer le secret, dans ses plus fins détails, à un lecteur profane ou avisé. Elle procède d'un choix plus ou moins délibéré, mais toujours présent. De tout temps, ce choix, en terme d'objet, de période et de perspective, détermine les bornes et les enjeux qui interviendront à l'intérieur du récit.

Dans son livre sur l'épistémologie de l'histoire, Paul Veyne démontre clairement l'impossibilité de saisir un objet historique dans sa totalité, d'en apprécier les multiples facettes simultanément ou, selon sa propre expression, d'en fournir le "géométral" (Veyne, 1979). En histoire, "il n'y a que des histoires de" et, pour un objet quelconque, il ne peut y avoir qu'un éclairage partiel, limité par les sources et la perspective adoptée. De plus, le regard que pose l'histoire sur son objet est lui-même inscrit dans une conjoncture historique comme le signale l'évolution de l'historiographie (Palmade, 1982; Gagnon et Hamelin, 1979). La reconnaissance du caractère partiel de l'activité historique nous oblige non seulement à exposer la perspective adoptée au cours de cette recherche mais aussi, dans la mesure du

possible, à en justifier les choix les plus déterminants.

Celle-ci s'interroge depuis longtemps au sujet du rapport que la science entretient avec le contexte à l'intérieur duquel elle évolue. Dans la pratique, on parle souvent en terme de "conditions de production". Plusieurs travaux, que l'on pourrait regrouper sous l'égide de l'épistémologie critique (c.-à-d. qui remet en question l'autonomie des savoirs), ont fait état de l'intérêt qui réside dans les approches qui tiennent compte du contexte (voir Feyrabend, 1979; et Freeman 1983, par ex.). L'ensemble des causes ou conditions "extra-scientifiques" qu'ils font intervenir peuvent se lire le long d'un continuum allant de la structure des rapports de production chez les marxistes à une analyse des biographies dans un cadre d'inspiration existentialiste (Buttimer, 1983)<sup>1</sup>. Entre ces deux pôles se retrouvent des approches intermédiaires, souvent d'inspiration sociologique, qui tentent d'articuler les rapports entre les idées et les conditions sociétales au sein desquelles elles se forment et se diffusent.

Les recherches sur l'institutionnalisation des sciences (Berdoulay, 1980; Bourdieu, 1976; Fournier 1973; et Ben-David, 1970)<sup>2</sup> évaluent le poids de certains aspects structurels dans l'activité scientifique. Kuhn (1972) insiste sur le caractère

---

<sup>1</sup> On peut aussi supposer que ces deux pôles sont les représentants de visées scientifiques relativement différentes, selon que l'on tente "d'expliquer" ou de "comprendre" un certain phénomène. Encore que la distinction entre expliquer et comprendre, ne soit pas toujours très claire (Veyne, 1979).

<sup>2</sup> pour une rapide revue des approches en sociologie des sciences, voir Pollak, M., 1984.

conventionnel des grands systèmes explicatifs de la science (paradigmes), en soulignant le rôle que jouent les "communautés scientifiques" dans leur maintien ou leur remise en question<sup>3</sup>. Plus récemment, dans le cadre de l'étude de la géographie française, V. Berdoulay (1981, 1980) proposait une "approche contextuelle" qui, grâce à la notion de cercle d'affinité, plus nuancée que la communauté scientifique de Kuhn, permet de saisir les liens subtils d'une science qui s'insère dans son contexte sociétal général. Elle permet aussi de mieux comprendre pourquoi certaines idées connaissent succès et diffusion pendant que d'autres tombent dans l'oubli.

Toutes ces analyses proposent un cadre interprétatif ou explicatif selon lequel l'évolution d'une discipline peut être, à différentes échelles, reconstituée et comprise. Ces différentes approches, dont nous ne voulons point ici comparer les limites, constituent en quelque sorte des "résumés d'intrigues historiques" qui élargissent le "questionnaire" de l'histoire (Veyne, 1979). Elles dessinent la trame et définissent les bornes du récit au travers duquel se lira l'histoire d'une discipline. De plus, ces approches guident l'historien dans sa lourde tâche de sélection des faits à inclure ou à considérer, dans la reconstitution de la séquence<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> On a d'ailleurs souvent utilisé le concept de paradigme pour reconstituer les grandes étapes de la pensée géographique (Mair, 1986; Claval, 1984 introduction; et Johnston, 1978).

<sup>4</sup> voir aussi Dray, 1981, chap.III, au sujet de l'objectivité historique et plus particulièrement du problème de la sélection des faits (p.40-42).

Nous avons, à l'origine du projet, prévu de travailler dans le cadre d'une version simplifiée de l'approche contextuelle (Berdoulay, 1980), l'ayant jugée fort performante dans la mise en évidence de certains éléments clés des fondements jusque là négligés de la géographie de l'école française (idem, 1981). Nous nous sommes vite rendu compte de l'impossibilité matérielle de mettre en oeuvre une telle méthode vu l'étendue de la période et la richesse du corpus à étudier. De plus, l'insuffisance ou l'inégalité des informations sur les producteurs de manuels, leurs allégeances idéologiques et scientifiques, limitaient grandement la possibilité d'en utiliser les finesses (cf. cercles d'affinité) et vouait presque inexorablement notre entreprise à un échec relatif. Nous nous sommes donc tournés vers une autre voie, plus centrée sur le matériau lui-même, pour demeurer fidèles à notre objectif premier, celui de broser un long profil de la géographie québécoise, tout en lui offrant un cadre conceptuel organisateur, une problématique. En même temps, cela nous a permis de remettre à l'honneur une dimension du matériau que nous avons cru devoir négliger initialement. Il s'agit de la dimension discursive de la pensée géographique telle qu'elle se structure dans la forme "manuel".

Le concept de champ géographique a été élaboré pour cerner l'ensemble des préoccupations exprimées dans les manuels et dont il est possible de déceler la cohérence relative<sup>5</sup>. Plutôt que de

---

<sup>5</sup> Le concept de champ géographique sera défini plus loin en fonction de ses catégories descriptives. Il ne faut pas le confondre avec le concept sociologique de "champ scientifique"

tenter d'esquisser les rapports entre l'évolution de la pensée géographique et celle de la société québécoise, nous proposons un concept organisateur qui, au moins au niveau de la présentation, est "interne" à la géographie elle-même. Comme le montre Dray (1981, chap.II), toute tentative d'interprétation historique se construit autour d'un concept intégrateur, qu'il soit paradigme, contexte, structure ou autre. Cependant, le concept de champ géographique est surtout de nature épistémologique, par opposition à sociologique, puisqu'il se propose d'opérer à l'intérieur même du discours géographique, dans le but ultime d'en définir l'étendue et l'unité relative. En d'autres termes, il vise à cerner la composition, et la cohérence partielle, du "plan horizontal" du contenu des manuels.

Il faut se méfier cependant de trop insister sur une distinction que proposent certains auteurs entre "plan vertical" et "plan horizontal" (Henry et Moscovici, 1968), aussi appelés "facteurs externes" et "internes". Elle ne s'avère surtout utile que dans la présentation des catégories analytiques. Dans les faits, plusieurs ont montré que cette distinction, lorsqu'elle supporte l'ensemble de la démarche, détache trop l'activité scientifique du monde auquel elle est inextricablement liée (Berdoulay, 1980; Bourdieu, 1975; et Mullins, 1975). Conséquemment, beaucoup plus qu'une opposition nette entre deux plans d'analyse

---

élaboré par Bourdieu, qui se définit "comme système des relations objectives entre les positions sociales et le lieu de la concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique inséparablement définie comme capacité technique et pouvoir social" (Bourdieu, 1976, p.118).

distincts, il s'agit ici d'une différence de "profondeur de champ" sur laquelle le photographe, comme l'historien, doit poser son choix pour définir sa perspective. Dans un cas, comme dans l'autre, ce qu'il gagnera en précision, il le perdra en profondeur, et inversement. Nous avons choisi de faire la "mise au point" en ouvrant bien grand le diaphragme sur le manuel et le champ de préoccupations qu'il définit. Nous établirons toutefois, par endroits, des liens entre les idées exposées et ce que nous apprend l'histoire de la géographie, pour situer un peu les discours, mais nos interprétations demeureront centrées sur le champ lui-même. Aussi, notre approche se veut-elle davantage complémentaire que rivale aux approches plus contextuelles.

## 1.2 Le manuel et ses contraintes

Si nous ne faisons pas directement intervenir les "conditions de production" dans l'interprétation de l'évolution du champ géographique, nous sommes par contre sensibles à la forme discursive à l'intérieur duquel il se déploie. Le manuel scolaire n'est pas une forme vide dans laquelle une représentation du monde et de la science se révèle librement; il possède une structure interne héritée de la tradition et dont l'institution assure la récurrence. Cette structure interne conditionne un certain nombre de contraintes; elle pose les balises de l'expression des idées. De fait, il est utile de poser le manuel comme un genre de discours particulier en référence à sa définition en littérature. On a

défini le genre comme un "certain modèle d'écriture" pour l'auteur ("même si c'est pour le transgresser") et un "horizon d'attente" pour le lecteur (Todorov, 1979, p.195). Aussi,

Dans une société on institutionnalise la récurrence de certaines propriétés discursives, et les textes individuels sont produits et perçus par rapport à la norme que constitue cette codification. Un genre, littéraire ou non, n'est rien d'autre que cette codification des propriétés discursives (Todorov, 1987, p.33)<sup>6</sup>.

Un rapide détour du côté des recherches récentes sur la théorie du texte s'impose ici. Depuis plusieurs années, la nature transparente du langage et son caractère proprement utilitaire et neutre sont grandement remis en question et de nombreux chercheurs s'insurgent contre cette position. La pensée ne traverse pas le langage y trouvant le moyen de transférer librement son précieux message; elle y prend forme: "le langage est à la fois la seule façon d'être de la pensée, sa réalité et son accomplissement" (Kristeva, 1981, p.12). Il n'est plus question de chercher sans cesse l'adéquation entre le discours et l'objet dont il semble traiter:

Il faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses, en tout cas comme une pratique que nous leur imposons (Foucault, 1971, p.51)<sup>7</sup>.

La théorie du texte s'applique à faire valoir la thèse selon laquelle le texte n'est point un produit mais une production, qu'il

---

<sup>6</sup> C'est d'ailleurs parce que "les genres existent comme une institution qu'ils fonctionnent comme des 'horizons d'attente' [...] des 'modèles d'écriture'" (Todorov, 1987, p.34).

<sup>7</sup> Nous ne voudrions pas faire croire que nous associons Foucault aux tenants de la théorie du texte, mais nous croyons permis de penser qu'il participe d'un projet analogue (Foucault, 1969, introduction).

a un "statut non de reproduction mais de production" (Barthes, 1984, p.998). Parmi les nouveaux concepts développés par Kristeva (1969), simplifiés par ses commentateurs (Barthes, 1984; et Wahl, 1979), nous insistons surtout sur celui de la "productivité" qui semble bien caractériser le texte lui-même:

Cela ne veut pas dire qu'il est le produit d'un travail (...), mais le théâtre même d'une production où se rejoignent le producteur du texte et son lecteur (Barthes, idem. p.998)<sup>8</sup>.

La question de rencontre entre l'auteur et son lecteur, qui permet l'éclatement des significations dans le domaine de la "signifiante" (ibid.), n'est pas étrangère à notre propos. Elle permet à la fois d'établir plus clairement notre définition du manuel en tant que "genre" et de voir en lui le lieu d'un type particulier de production de discours géographique. De fait, d'un point de vue pragmatique - celui de la relation entre usagers (Todorov, 1987) - l'existence du genre "manuel" se démontre aisément; c'est d'ailleurs son aspect le plus permanent. La relation qu'il entretient avec sa clientèle scolaire détermine un certain nombre de propriétés discursives dont les modalités, elles, ont pu se transformer au cours de l'histoire.

A un niveau très général, il est possible de partager les manuels en trois sous-genres: le catéchisme, le manuel classique et la "géographie illustrée". Bien qu'il y ait des combinaisons

---

<sup>8</sup> Cet aspect productif du texte est aussi exprimé par Barthes (1973).

possibles<sup>9</sup>, ils représentent trois degrés de "liberté" ou de "complexité" différents. D'une part, le catéchisme a quelque chose d'imposant; il décide des questions et en fournit les réponses. Sa forme lui confère beaucoup d'autorité mais le limite aussi dans ce qu'il peut aborder. D'autre part, la géographie illustrée, parce qu'elle dispose d'un mode d'expression additionnel (cartes, figures etc.), élargit l'éventail de ses possibilités.

Les contraintes discursives du genre "manuel" comportent toutefois de nombreux avantages pour celui qui cherche à en faire l'analyse. D'abord, le mandat que lui donne son statut scolaire l'oblige à fournir une vision générale de la matière à couvrir. Il s'agit donc d'un fait fort appréciable parce que nous sommes en droit d'espérer qu'il embrasse l'entièreté du champ géographique dont il sera question. De plus, pour des raisons pédagogiques bien évidentes, son discours se doit d'être relativement simple - phrases courtes, abondance de titres et de sous-titres etc. - ce qui a pour effet d'exposer la structure interne du texte. De fait, de tous les genres de discours géographiques, à l'exception de la carte peut-être, il est sans doute un des plus codifiés, celui dont le "modèle d'écriture" est le plus précis. Cela en facilite quelque peu l'analyse et permet de suivre plus aisément la structuration du champ géographique qu'il porte en son sein. Toutes les catégories du discours, révélatrices des préoccupations géographiques, s'y déploient selon un ordre finement orchestré. En somme, le texte que

---

<sup>9</sup> certaines géographies illustrées pouvaient emprunter la forme du catéchisme ou n'en utiliser la formule que pour les "notions préliminaires".

l'on insère dans le moule contraignant du manuel, y perd un peu de son dynamisme. Il s'agit en quelque sorte d'un "genre -prison"<sup>10</sup> mais, comme dans la prison elle-même, les individus y sont plus facilement observés. Si le roman, grâce aux libertés qu'il offre à l'expression des idées, est une "forme qui cherche" (Kundera, 1987), le manuel, en revanche est un forme qui fige. L'autorité que lui confère l'institution scolaire en cristallise le sens et en conjure le pouvoir<sup>11</sup>.

Les géographes s'intéressent depuis peu aux aspects langagiers de la production géographique mais, ils se sont surtout penchés sur diverses instances du discours, langue écrite, carte et nombre (Claval, 1984, Dainville, 1964) ou encore certains procédés discursifs: métaphore (Berdoulay, 1982), métonymie (Lévy, 1985), et hyperbole (Symanski, 1976). Le discours géographique lui-même vient tout juste d'être mis à l'honneur comme point de rencontre de l'épistémologie et de la géographie (Berdoulay, 1988). Ce que nous proposons d'original ici, réside dans l'analyse du "genre manuel" comme lieu de production d'un discours et d'un champ géographiques, et comme matériau d'une histoire des idées dans le cadre particulier de la géographie québécoise.

---

<sup>10</sup> en écho à l'expression "discours-prison" forgée par Berdoulay, 1988, p.20 sq.

<sup>11</sup> Nous réalisons que notre analyse participe de ce même processus de cristallisation mais nous souhaitons que les brèches que nous aurons ouvertes serviront aussi à générer du discours nouveau, et donc à inciter un certain dynamisme.

### 1.3 Précisions d'ordre méthodologique

La définition du champ géographique, tel qu'il s'exprime dans les manuels de géographie, nécessite un moment méthodologique, un certain nombre de procédures de lecture et de formalismes qui relèvent de l'analyse de contenu. Beaucoup de recherches qui procèdent à partir de documents écrits sont, en fait, des analyses de contenu plus ou moins formalisées. Il convient maintenant pour nous de préciser la méthode de lecture qui supporte notre démarche.

On s'entend pour attribuer la parenté de l'analyse classique de contenu à H. Lasswell (1927) pour ses efforts de recherche sur la propagande au cours de la première guerre mondiale. C'était le premier exemple d'une analyse de contenu formalisée par un ensemble de procédures précises. En 1952, Berelson publiait le premier traité d'analyse de contenu et y proposait une définition qui a encore droit de cité pour certains;

L'analyse de contenu est une technique de recherche qui a pour objet la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications (Berelson, 1952, p.18).

L'analyse de contenu est donc considérée comme une méthode essentiellement quantitative (Gagnon 1985; et Campioli, 1975) qui procède d'une codification de l'information dans une communication selon des catégories analytiques, et ce pour satisfaire aux exigences des méthodes expérimentales. D'abord surtout appliquée à l'étude des média d'information écrits ou radio-diffusés (propagande, attitudes etc.), ce type d'analyse s'étend progressivement à différents domaines des sciences sociales

(notamment la publicité, la communication et la psychologie sociale). Les géographes l'utilisent aussi pour évaluer les dimensions spatiales du contenu de certains documents (Gilbert, 1985 et 1986 par ex.).

Ces techniques se sont raffinées au cours des années et certaines ont atteint un degré de formalisation considérable. Cependant, les techniques quantitatives d'analyse comportent certains problèmes difficiles à contourner si le corpus est hétérogène et les visées de la recherche assez générales. Aussi sont-elles jugées surtout utiles dans la constitution de variables sociométriques et d'indicateurs d'attitude (Gagnon, 1985, p.10; et Gardin, 1974, p.92-98).

Les manuels scolaires québécois ont fait l'objet d'un certain nombre d'analyses de contenu qu'il a été jugé important de consulter pour asseoir notre choix méthodologique et bien s'assurer de ne pas insister sur certains thèmes déjà suffisamment explorés dans un corpus de manuels différent. Les types de méthode varient de l'analyse fortement formalisée à l'analyse plutôt informelle.

Dunnigan (1976) par exemple, en examinant les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires, utilise une méthode rigidement quantitative où le degré de codification de l'information est très élevé. Sévigny (1956) a comparé la dose de nationalisme des manuels d'histoire du Canada publiés au Québec en français et en anglais. En utilisant des méthodes de comptage (nombre de lignes, de mots par ligne etc.), il a réussi à mettre en parallèle l'importance accordée aux régimes anglais et français et aux personnages

canadiens-français et canadiens-anglais dans les deux groupes de manuels. Récemment, Marie McAndrews (1986) traitait du racisme, de l'immigration et du multiculturalisme dans les manuels québécois. Elle y met en pratique une technique d'analyse qualitative divisée en trois phases: 1) phase exploratoire, 2) phase d'analyse qualitative et production d'une grille et 3) phase "vérificatoire" avec un aspect quantitatif (ibid. p.134.).

Il faut reconnaître toutefois que pour ces trois études, le recours à des techniques relativement formalisées n'est surtout possible que lorsqu'un seul aspect du contenu nous préoccupe (thématique préétablie) ou que le corpus est relativement homogène.

Les visées de notre étude ne nous permettent pas un tel degré de formalisme et de codification: tout le contenu du manuel nous intéresse a priori. Nous n'avons pas non plus le même type de prétention scientifique, au sens de la preuve et de l'hypothèse, qu'ont pu nourrir les premiers usagers de l'analyse de contenu. Une grille thématique préétablie (Dorion, 1984) ne nous apparaît donc pas conforme aux visées générales de notre enquête. Toutefois, une certaine comptabilisation a été effectuée. En plus du décompte de la production, la reconstitution du profil du champ géographique est basée sur la mesure des parts relatives des géographies physiques, humaines, économiques etc., en terme de nombre de pages. Quant au chapitre final, plus thématique, l'analyse de contenu de type informel, telle que largement utilisée en littérature et en histoire (Nepveu, 1979; Jain, 1974, surtout p.136-138; et Trudel et Jain, 1969) y est plus conforme à l'étendue de notre problématique

et au caractère très hétérogène de notre corpus.

Nous avons procédé à une série de lectures successives des manuels pendant laquelle les grandes rubriques descriptives du champ géographique (et les thèmes majeurs pour le dernier chapitre) se sont graduellement développées et complexifiées. Elles sont devenues pour ainsi dire nos catégories analytiques. Puisque notre recherche possède une importante dimension exploratoire, nous avons choisi de privilégier les procédures dites "exploratoires" contrairement aux procédures "closes" (Henry et Moscovici, 1968, p.54-55) pour parcourir notre corpus.

#### 1.4 Le champ géographique

Dans l'exploration d'un corpus encore vierge, nous avons jugé nécessaire de développer un thème central suffisamment général pour couvrir une large portion du contenu des manuels, et déceler en quelque sorte la conception de la géographie qui s'en dégage. C'est donc principalement sur la partie générale des manuels que le regard se concentre, sans toutefois négliger le contenu du versant régional. Le but est de saisir l'évolution du champ des préoccupations jugées géographiques et qui constituent un corpus doté d'une certaine unité. Ce champ se définit par l'ensemble des catégories utilisées dans l'élaboration du discours des manuels, leur assemblage et regroupement sous différentes rubriques, et l'utilisation qui en est faite dans la description régionale. Quel est donc, en d'autres mots, le support conceptuel à la base de

l'élaboration du discours géographique et qui en justifie l'existence? Il s'agit de suivre sa structuration progressive en demeurant sensible à la rupture, l'émergence et la continuité de certaines catégories et des assemblages qui en sont faits.

A partir de rubriques contemporaines, une grille de lecture a été proposée pour offrir un support à la description du contenu des manuels et une aide de présentation. Nous avons soumis les manuels à cette grille dans le but de dépister certaines tendances (l'apparition ou la disparition de certaines rubriques) celles-ci pouvant révéler des conceptions plus générales de la géographie. C'est donc par une première appréciation quantitative (nombre de pages et proportions), qu'il a été possible de reconstituer l'évolution de la géographie des manuels et de procéder à un découpage périodique.

Les différentes rubriques de la géographie - mathématique, physique, politique, sacrée etc. (voir ci-dessous) - y sont distinguées. Des profils d'évolution temporelle ont été brossés comme outils de synthèse et guide de présentation. C'est ce premier coup d'oeil objectif commenté que nous verrons à raffiner en mettant en relief les changements, selon les auteurs et les périodes, sur le plan des catégories relatives aux différentes rubriques. C'est en même temps pour respecter les appellations des auteurs eux-mêmes et rendre compte de la diversité des contenus que ces précisions seront apportées. Aussi allons-nous être particulièrement sensibles à ce qui fait l'unité du champ géographique, ce qui en assure la cohésion relative. Les principes

d'ordre du champ et du monde qu'il décrit sont ultimement visés par cette investigation. Remarquons ici, et c'est un des mérites de notre approche, que certains éléments du discours ne sont pas nécessairement intégrés à l'ensemble et que, conséquemment, l'idée selon laquelle une période se caractérise par une cohérence interne se doit d'être nuancée.

Nous avons préféré, dans un premier temps, arrêter nous-mêmes les rubriques selon lesquelles les manuels ont été analysés. D'abord parce qu'il fallait établir une base de comparaison relativement stable pour des manuels dont les rubriques et les catégories sous-jacentes varient dans le temps et selon les auteurs. Cette grille, quoique relativement générale, demeure assez rigide pour que l'on puisse observer les transformations du contenu des manuels, les apparitions, les disparitions, les continuités et les réorganisations ainsi que les changements d'importance. Nous précisons ici ce que recouvre chacune des rubriques ainsi définies:

#### Géographie mathématique

La géographie mathématique comprend à la fois les questions relatives au globe (mouvements, cercles, mesures etc.), aussi appelée géographie astronomique, la cosmographie - plus spécifiquement axée sur le système solaire et les planètes - et toute considération d'ordre cartographique (orientation, cartes, projections etc.). A l'intérieur de nos tableaux, ces catégories sont classées sous la géographie mathématique même si les auteurs pouvaient les regrouper sous une autre rubrique. (Nous ne pourrions point être sensibles aux remaniements internes sans figer le sens des rubriques.)

#### Géographie physique

Sous cette grande rubrique s'en retrouvent deux: la géographie physique "nomenclature" et la géographie physique

dynamique. Nous entendons par géographie physique nomenclature, la simple énumération des différentes formes constituantes de la surface de la terre (lac, rivière, fleuve, montagne, colline, vallée, falaise, pointe, récif, climat etc.). Celle-ci a quand même pu devenir plus "explicative" en établissant certains rapports fonctionnels entre les divers éléments. Puisqu'il s'agit là de considérations difficilement quantifiables, elles seront plutôt évoquées dans le texte. La géographie physique dynamique va par-delà la nomenclature des formes en traitant des rapports qui les lient à différentes forces, processus ou milieux. C'est la géographie où, plus particulièrement, les questions de genèse ou d'évolution du relief commencent à attirer l'attention (cf. "agents de modification du relief"). Il s'agit pour ainsi dire d'une géographie physique plus générale.

### Géographie humaine

Le titre de cette grande catégorie peut choquer à prime abord par son anachronisme (le manuel de Pigeon date de 1804...) mais se comprend mieux à la lumière des sous-rubriques qui lui sont assignées. D'abord, la géographie politique, appelée comme telle dans les manuels, qui correspond au pendant humain de la géographie physique "nomenclature". C'est là que sont exposées les questions relatives aux races, populations, religions, langues, types de gouvernements etc. La géographie politique définie ici a subi d'importants changements et s'est vue découpée de différentes façons au cours des années. C'est justement de cela dont il sera question dans les chapitres 2 à 6.

La géographie économique regroupe tous les termes reliés au commerce, à l'industrie et ses diverses productions, aux voies de communication, moyens de transport etc. La géographie humaine globale diffère de la géographie politique surtout au niveau de l'esprit. C'est une géographie ayant certaines similitudes avec celle de l'école française, se penchant sur les rapports réciproques de l'homme et de la nature. Elle se caractérise aussi par sa volonté d'établir des rapports entre les éléments humains et physiques à l'intérieur d'un schème un peu plus "écologique". Puisqu'il s'agit d'une distinction plus subtile (et non pas simplement d'assigner une catégorie à une rubrique), notre part d'interprétation intervient un peu plus.

### Géographie locale

C'est au cours des années 1870, qu'est apparue cette nouvelle forme de géographie. Il faut ici faire la distinction entre géographie locale et approche locale de la géographie. La première est celle qui procède de la description du lieu de vie de l'enfant par l'observation d'éléments concrets à nommer (école, rue, église et phénomène de la localité). L'approche locale est plutôt une méthode pédagogique qui procède de

l'observation du milieu comme mode d'apprentissage des concepts généraux (les formes du relief par exemple). Notons cependant qu'elle n'apparaît pas comme telle dans les profils qui accompagnent la description des périodes. Peu de catégories, sinon aucune, ne lui sont exclusives; elle constitue bien plus une approche qu'une portion du champ géographique comme telle.

### Géographie sacrée

Cette rubrique ne pose pas beaucoup de problèmes étant donné son caractère très spécifique: la description des lieux saints. Il a quand même fallu être sensibles aux modalités d'inclusion d'une telle géographie dans les manuels. D'abord clairement identifiée comme telle en appendice, elle fut graduellement introduite dans la description régionale sous un titre différent. Nous préciserons ces modalités au passage. Est aussi classée sous cette rubrique ce qui était appelé la "géographie ancienne" ou "profane" parce qu'elle était présentée, le cas échéant, en même temps que la géographie sacrée.

### Géographie générale

Une rubrique dite générale a été définie pour assurer une place aux considérations que l'on ne pouvait insérer dans les rubriques mentionnées ci-dessus. Il peut s'agir, par exemple, de propos généraux sur la géographie, son histoire ou celle de la découverte de la terre.

### 1.5 Périodisation

La question de la périodisation est toujours relativement délicate parce qu'obligatoirement arbitraire. On consacre certains choix plutôt que d'autres, certains aspects nous apparaissent plus essentiels que d'autres. Justifier une périodisation en vient, ultimement, à défendre l'idée de périodicité unificatrice ou de discontinuité dans la marche des idées. Nous ne pouvons pas, à ce point-ci de la recherche, aller jusque là. Notre découpage temporel se veut d'abord et avant tout un mode de présentation et de

compréhension d'une évolution.

Les périodes caractérisent surtout des changements dans la structuration du champ géographique plutôt qu'une inscription historique profonde dans les enjeux du temps. Puisque rien ne nous permet de poser a priori l'existence d'une discontinuité totale dans la marche historique des idées<sup>12</sup>, les limites entre périodes sont toujours un peu gênantes. Pendant qu'elles peuvent souligner certaines apparitions, il est possible qu'elles portent le lecteur à négliger certains prolongements. Elles permettent quand-même de saisir les transformations en procurant des repères fort utiles. Aussi, l'effort que nous avons fourni pour saisir la cohérence relative de chacune des périodes proposées ajoute à leur caractère synthétique. Donc, les limites des périodes doivent surtout être comprises comme des seuils de transition et non comme des ruptures radicales.

Les trois périodes proposées pour mettre en lumière les principales transformations du champ géographique sont le fruit, d'une part, de l'analyse plus objective des catégories et rubriques et, d'autre part, d'une lecture plus interprétative des enjeux et conceptions que celles-ci véhiculent.

---

<sup>12</sup> Il peut y avoir continuité de certaines idées, catégories ou rubriques, pendant que d'autres émergent, s'essoufflent ou restent en marge du corpus plus "homogène".

## 1.6 Présentation du matériel

Il convient maintenant de préciser avec circonspection le matériel, la période couverte par l'étude et les critères de sélection des manuels.

Pour les fins de notre étude, nous avons limité notre champ d'investigation à la production de manuels de géographie de langue française au Québec depuis la parution du premier manuel en 1804<sup>13</sup> jusqu'à l'aube de la révolution tranquille en 1957. La limite inférieure s'imposant d'elle-même nous n'avons qu'à justifier notre arrêt à la révolution tranquille. Il s'agit d'abord d'une limite temporelle bien admise de l'histoire du Québec, notamment dans les domaines reliés à l'éducation. Puis, un simple examen rapide de l'essor de la production des manuels à partir de 1960, encouragé par les bouleversements institutionnels, justifie notre besoin de trancher ici. Le très grand nombre de considérations - que commanderaient l'avant et l'après révolution tranquille donnerait à notre recherche des dimensions démesurées.

### 1.6.1 Critères de sélection

Attendu que la période d'étude est assez considérable et que l'on y recoupe 60 premières éditions et 136 rééditions de manuels, nous n'avons examiné en détail que les manuels répondant à un certain nombre de critères.

---

<sup>13</sup> Il est possible que le manuel de Pigeon (1804) soit le plus ancien manuel scolaire canadien-français autochtone, selon Desjardins (1967).

D'abord, l'ouvrage en question doit mériter l'appellation manuel en s'adressant clairement à une clientèle scolaire. Cela s'indique souvent, surtout après 1875, par la mention de l'approbation du Conseil de l'Instruction publique (voir Jain, 1974, p.103sq.). Il arrive toutefois que certains manuels, clairement en usage si l'on en juge par leurs rééditions successives, ne portent pas le sceau de l'approbation dudit Conseil (Montpetit et Devisme, 1870; F.E.C. 1873 et 1874; et F.M. 1908a et 1908b par exemple)<sup>14</sup>. D'autres, de production sans doute plus locale, n'y ont peut-être jamais été soumis. Nous n'avons pas voulu les écarter de peur de négliger certaines idées révélatrices (Nantel, 1871, Baillaigé 1898, 1899 et 1901; et C.N-D. 1906 par ex.). Après 1920, tous les manuels utilisés furent approuvés, à l'exception de ceux de Blanchard (1938-39) qui sont des cas limites<sup>15</sup>. Les cahiers d'exercices, devenus en vogue au cours des années 1950, n'ont pas été retenus.

Nous avons aussi insisté plus sérieusement sur les premières éditions et en avons sondé systématiquement le contenu. Les éditions subséquentes ont été consultées plus rapidement pour vérifier la présence de certains changements dans le profil du champ ou au sujet des thèmes identifiés. Dans le cas de rééditions

---

<sup>14</sup> Les abbréviations F.M., F.E.C. et C.N-D. se rapportent aux Frères Maristes, Frères des Écoles chrétiennes et à la Congrégation Notre-Dame respectivement.

<sup>15</sup> Nous excluons par exemple les ouvrages de Miller (1913 et 1924) de Tanghe (1943 et 1944), de Falaise (1951) nettement plus spécialisés ou d'une facture plus universitaire. Il en est de même du livre de B. Brouillette, (1934) qui n'est pas à proprement parler un manuel.

très nombreuses, les premières et dernières éditions ont été formellement étudiées et un retour sur les éditions intermédiaires a été effectué lorsque des changements significatifs avaient été observés.

### 1.6.2 Profil de la production des manuels

Nous avons jugé pertinent de dresser un rapide portrait de la production de manuels au Québec pour situer le lecteur avant de le plonger dans le contenu. Cela a été effectué à partir du répertoire bibliographique que nous avons rassemblé nous-mêmes, et qui prolonge ceux de L.-E. Hamelin (1960) et de Vinet (1982)<sup>16</sup>. Nous avons distingué, pour l'élaboration de ce profil, les premières éditions des rééditions car si celles-là témoignent du dynamisme à l'origine de la production, celles-ci constituent un bon indicateur privilégié de son volume (fig.1)<sup>17</sup>. Aussi, dans le but de préciser l'idée générale que l'on peut se faire des producteurs de manuels, nous les avons partagés selon qu'ils étaient laïcs ou membres du clergé. Aussi arbitraire que ce critère puisse paraître, il n'en demeure pas moins très éloquent pour décrire cette évolution (fig.2).

Bien que le premier manuel ait été publié en 1804 par l'abbé

---

<sup>16</sup> Ces recherches nous ont conduits au Séminaire de Québec, à la bibliothèque de l'Université Laval, aux didactèques des Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale à Ottawa.

<sup>17</sup> Notre profil diffère significativement de celui proposé par L.-E Hamelin (1959) du fait que sa définition du manuel était plus large et qu'il tenait aussi compte de la production anglophone.

Pigeon, la production de manuels connaît son réel envol au tournant des années 1830 avec les manuels du Collège de Nicolet (1828) celui de J. Labrie (1830<sup>18</sup>), de J.F. Perrault (1831) et de Holmes (1831) dont l'importance, confirmée par son grand nombre de rééditions (9), ne fait aucun doute. Un peu plus tard, les manuels de Laurin (1839), de Delavoie (1840), de la Société d'éducation de Québec (1841) et des Frères des Écoles chrétiennes (1843) font leur apparition. Ces deux derniers furent aussi réédités plusieurs fois. "La fièvre des manuels de géographie, allait commencer dans le Québec" (Hamelin, 1960, p.354).

Entre 1860 et 1880, apparaît une nouvelle vague de production de manuels jusqu'alors inégalée (41 éditions). Cette vague constitue une forme de transition: même si plusieurs manuels ont été produits par des laïcs, il s'agit en grande majorité de rééditions (17 sur 20), tandis que ceux des clercs comportent plusieurs nouvelles éditions (9 sur 19). C'est au tournant des années 1870 que parurent les premières "Géographies illustrées" sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes, qu'ils devaient rééditer et remanier jusque dans les années trente. A peu près en même temps, les premières géographies locales étaient mises en marché sous l'initiative de Nantel (1871), rapidement imité par les Frères des Écoles chrétiennes (1873), Baillaigé (1899) et la Congrégation de Notre-Dame (1906). Au niveau supérieur, les rééditions des manuels de Holmes (augmentés par l'abbé Gauthier) et

---

<sup>18</sup> "Il aurait composé une géographie du Canada pour les besoins de son école à Saint-Eustache" (Hamelin, 1960, p.349).

des Frères des Écoles chrétiennes, les nouveaux manuels de Toussaint et de Montpetit et Devisme se sont fait concurrence.

Le manque d'indications sur le tirage de chacune des éditions ne nous permet pas de juger de la signification de cet écart sur le plan de leur diffusion absolue, mais l'effort manifeste du clergé à produire de nouveaux manuels témoigne de sa détermination à tenir les rênes de l'enseignement. De fait, ce qui se produira après 1880 viendra couronner cet effort.

Entre 1880 et 1940, la production de manuels se caractérise par un contrôle clérical relativement exclusif. Les chiffres sont éloquentes: sur 24 premières éditions, 21 sont le fait du clergé. De plus, sur 93 éditions, seulement 21 proviennent de laïcs dont la plupart sont des rééditions des manuels de Toussaint et de la Société d'éducation de Québec.

Au tournant du siècle, La Congrégation de Notre-Dame présentait sa collection, les Maristes en faisaient autant, J.N. Miller préparait un manuel original et l'abbé Garneau (1912) proposait une alternative au manuel de Holmes. Enfin, au début des années 1920, les Frères Maristes lancent une série complète de manuels de tous les niveaux qui furent réédités nombre de fois et qui ont littéralement dominé la géographie scolaire jusqu'aux années 1950.

Les années 1930, sous l'effet de la crise économique, ont vu la production décroître considérablement: seulement quelques rééditions des manuels maristes et ceux de Blanchard figurent au tableau. Au cours des années 1940, et surtout après la guerre, une nouvelle collection de manuels vient exercer la première

concurrence réelle aux manuels des Maristes au niveau primaire puis, au cours des années 1950, au niveau secondaire (collection Dagenais). Cela a probablement poussé les Maristes à renouveler leur collection primaire (Hamelin, 1955). Cette équipe de géographes professionnels de la "première génération", regroupée autour de Pierre Dagenais, publie près de 15 éditions entre 1945 et 1960 contre 20 pour l'équipe des Maristes<sup>19</sup>.

Cette période de renouvellement en terme de collection et d'équipe a probablement contribué, en géographie comme ailleurs dans le domaine de l'enseignement, à poser les fondements nécessaires à la restructuration qu'a occasionnée la révolution tranquille.

---

<sup>19</sup> Les Maristes sollicitèrent l'appui de certains géographes professionnels, notamment celui de Benoît Brouillette.



## CHAPITRE 2

### 2.0 CETTE GÉOGRAPHIE QUI NOMME: 1804-1868

#### 2.1 Une géographie axée sur la description du monde

De l'analyse des manuels de cette période amorcée par Pigeon en 1804, se dégage une certaine façon de présenter la géographie. Axée principalement sur la description des différents pays du monde, cette géographie était précédée de notions préliminaires souvent très brèves, et quelquefois augmentée d'une géographie sacrée ou d'un traité de cosmographie. La géographie mathématique et la géographie physique "nomenclature" constituent l'essentiel de ces notions préliminaires. Les éléments relatifs à la géographie politique furent très peu nombreux, souvent absents. Un rapport privilégié à l'histoire caractérise aussi la période.

Neuf manuels servent ici de témoins du type de champ géographique proposé au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, des manuels de Pigeon (1804), celui qui émane du Séminaire de Nicolet [S.a] (1828), celui attribué à Perrault (1831), celui de Holmes (1832-33), de Laurin (1839), de Delavoie (1840) - tous deux présentés sous forme de catéchismes - de la Société d'éducation du district de Québec (1841), des Frères de Écoles Chrétiennes (1842) et celui d'un auteur inconnu [S.a] (1843)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> [S.A.] Petit abrégé de géographie et d'histoire du Canada, suivi de quelques notions grammaticales pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du Diocèse,

Si l'on en juge par la part relative des sections générale et régionale des manuels, on voit clairement que la description régionale constitue l'élément le plus important du projet géographique de l'époque. Les notions préliminaires sont surtout là pour fournir les définitions nécessaires à la compréhension de la description des pays. Il n'en demeure pas moins intéressant de se pencher plus avant sur le contenu de ces notions et de voir comment elles ont été utilisées, ou négligées, dans le volet descriptif. On verra que certaines inadéquations existent, que ces deux sections n'ont pas le contenu parallèle auquel on aurait pu s'attendre.

La géographie mathématique, considérablement augmentée par des éléments de cosmographie chez Laurin (1839) et les Frères des Écoles chrétiennes (1842), représente la seule rubrique géographique exclusivement générale, c'est-à-dire dont il n'est plus question dans les autres parties du texte. C'est aussi la géographie mathématique qui occupe l'essentiel des notions préliminaires, sauf chez Holmes (1832), qui se consacre plus à une géographie physique nomenclature (fig.3). L'accent est donc mis sur la compréhension du système planétaire par la présentation des phénomènes reliés au mouvement du globe, des "cercles" et zones que ce dernier définit à la surface de la terre, et des moyens de mesure (longitude, latitude, point cardinaux etc.). Vient ensuite

---

Montréal, 1843, 83p. Ce manuel a été réédité jusque dans les années 1860, ceux de Holmes et de la Société d'éducation de Québec jusqu'aux années 1880, et celui des Frères des Écoles Chrétiennes jusqu'au début du siècle actuel. Notons aussi que ces manuels sont de tailles variées. Les trois plus anciens n'ont que 27, 49 et 23 pages respectivement, celui de Holmes plus de 300 pages et celui des F.E.C. plus de 200 pages. Les autres ont environ 100 pages.

une liste plus ou moins longue, selon les auteurs, de toutes les formes du milieu physique qu'il était possible de nommer à l'époque. Le manuel de Holmes est peut-être le plus complet à ce chapitre<sup>2</sup>. Aussi, faut-il préciser que ces différentes catégories, à l'exception de celles qui relèvent de la cosmographie au sens strict (chez les F.E.C. et Laurin) ne sont pas regroupées sous des rubriques précises comme nous le faisons maintenant. On a pu distinguer les termes relatifs à la description des eaux et des terres par exemples mais l'éventail des catégories ne forme pas encore de familles bien organisées<sup>3</sup>. Les termes de la géographie physique, contrairement à ceux de la géographie mathématique, trouveront un écho dans la partie régionale.

Les notions de géographie politique arriveront plus tardivement (Holmes, 1832), et n'occuperont qu'une part moins importante (20% ou moins). Cependant, elles seront plus utilisées et nombreuses lors de la description régionale. Peut-être est-ce parce qu'il s'agit de catégories dont la définition semble assez claire a priori pour que l'on ressente le besoin d'en traiter plus explicitement. Les catégories reliées aux populations - race,

---

<sup>2</sup> Il faut noter cependant que les notions préliminaires du manuel de Holmes sont entièrement tirées d'un manuel européen: l'Abrégé de géographie, de M. Ansart. Voir Holmes (1832) p.iii.

<sup>3</sup> Pigeon est le seul à avoir proposé un certain classement des catégories descriptives. Pour diviser l'eau, l'hydrographie, pour diviser la terre, la géographie qui est la description de la terre, la chorographie qui est la description d'un pays ou d'une province et la topographie qui est la description d'un lieu particulier. Ces précisions ne retrouveront aucun écho ailleurs dans le reste de son manuel ou dans les autres manuels. Cette division semble provenir d'une terminologie héritée du XVIIIème siècle. L'encyclopédie de Diderot et D'Alembert (1756) s'exprimait en ces mêmes termes.

religion, types de gouvernement ainsi que la définition des frontières politiques du monde - constituent l'étendue de la géographie politique telle qu'inscrite dans la section générale. Il faut toutefois se référer à ce qui est nommé à l'intérieur des descriptions régionales pour couvrir l'ensemble des préoccupations de cette géographie politique. Celle-ci étant beaucoup plus riche dans certains manuels que leurs notions préliminaires ne le laissent entendre.

Nommer, dans le contexte de cette géographie, c'est aussi désigner, localiser, classer, organiser. Mais au-delà des catégories évoquées ci-dessus, quelles sont celles qui entrent dans le champ des curiosités géographiques? Est-il uniquement question de description des éléments physiques du milieu, des races, religions et types de gouvernement? Non, et de fait, plusieurs autres catégories existent dont le nombre varie selon les auteurs et surtout proportionnellement à la taille des manuels.

Au cours de cette période, la préoccupation majeure semble bien avoir été celle de définir les contours des unités politiques, d'en distinguer les limites et subdivisions, et de faire l'inventaire de leur contenu. Des catégories comme bornes, divisions, villes (surtout la capitale) et population font l'unanimité. Pigeon, en 1804, en a fait une énumération relativement assommante, sans réel texte, mais peu à peu un corpus moins repoussant à la lecture prend forme avec le manuel du Séminaire de Nicolet et surtout ceux de

Perrault et de Holmes. Des éléments physiques (climat<sup>4</sup>, détroits, passages, montagnes, rivières, îles, sol, faune, flore etc.) et d'autres à caractère "politique" (institutions d'enseignement, lois, subdivisions administratives, caractères des peuples<sup>5</sup> etc.) et "économique" (industries, commerce, canaux, ports<sup>6</sup>) furent introduits dans les descriptions. On remarque par ailleurs, dans la géographie de Perrault, une certaine sensibilité au problème de l'exploitation abusive des ressources canadiennes et une ébauche de solution:

L'exportation du bled est précaire, et presque nulle, lorsque les récoltes de l'Europe sont abondantes; la potasse diminuera, à mesure que le bois deviendra rare: rien donc de plus important de ce côté pour les Canadiens, que d'améliorer leurs manufactures et d'en créer de nouvelles (Perrault, 1831, p.17).

Une esquisse de déterminisme environnemental est décelable dans le manuel des Frères des Écoles chrétiennes:

L'Europe produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie. L'heureuse température de son climat, sous la zones tempérée, et la variété de sa surface, ont donné à cette partie du globe la supériorité sur toutes les autres... (F.E.C., 1843, p.80).

Dans l'ensemble, cependant, il semble bien que le souci majeur soit celui de nommer les différentes catégories selon le damier des

---

<sup>4</sup> Le concept de climat n'a été défini que plus tard par Toussaint en 1868.

<sup>5</sup> Le manuel des F.E.C, consacre une section entière à la description des caractères nationaux de la plupart des peuples du monde. Les autres manuels, le cas échéant, incorporent cette catégorie à la description régionale.

<sup>6</sup> Ces deux termes appartenaient à l'époque aux notions servant à décrire les eaux et non pas au répertoire des transformations du milieu par l'homme comme ce sera le cas plus tard.

divisions politiques<sup>7</sup>.

Les manuels de Holmes et des Frères des Écoles chrétiennes, parce que plus volumineux - et d'ailleurs curieusement semblables<sup>8</sup> - traitent d'un nombre plus grand de catégories, s'adonnent à l'occasion à certaines comparaisons entre différents pays. Cela a pour effet de conférer à leur description un caractère plus vivant et susceptible de stimuler la curiosité des élèves. Aussi, par une catégorie appelée "description générale" par les F.E.C., mais dont on retrouve l'équivalent dans le manuel de Holmes, ils dressent un portrait d'ensemble des différentes régions et contrées du monde que les autres manuels ne fournissent pas. A ce chapitre, comme à celui du caractère un peu plus systématique de la présentation, révélé par une grande insistance sur les multiples divisions politiques et administratives, les Frères des Écoles chrétiennes font figure de marque. Holmes brillera plutôt du côté des "faits divers". Son manuel est jalonné d'anecdotes amusantes, notamment par l'évocation de ce qui s'approche, sans être formalisé, des genres de vie (esquimaux, lapons par ex.) et autour de ce qu'il

---

<sup>7</sup> Les F.E.C. feront même la description des limites, de l'étendue et des seigneuries comprises dans chacun des comtés du Bas-Canada. L'importance accordée à la connaissance de la carte politique et à la localisation des divers éléments est aussi révélée par un petit cahier d'exercices, Question d'exercices sur les cartes géographiques, 1860, dont l'auteur est peut-être Jacq. Al. Plinget.

<sup>8</sup> Leurs propos sous certaines catégories se ressemblent étrangement. Il est évidemment difficile de dire s'il s'agit de plagiat, comme cela se faisait en Espagne à pareille époque (Broc, 1986), ou s'ils puisaient tout simplement leurs informations aux mêmes sources. Il n'en demeure pas moins que plusieurs manuels se ressemblaient à cette époque.

appelle les curiosités naturelles:

Une autre curiosité naturelle assez digne d'attention est le Saut de la Chaudière du côté sud du fleuve, à 2 lieues et demi de Québec. La rivière de la Chaudière s'y précipite de la hauteur d'environ 80 pieds, sur un lit de roc, dans lequel les eaux, en tombant, ont creusé plusieurs cavités profondes, dont la forme ressemble à celle d'une chaudière: c'est de là que vient le nom de cette rivière (Holmes, 1832, p.10).

Curiosités naturelles : la fameuse Chaussée des Géans [en Irlande], au comté d'Amtrin, sur la côte septentrionale; c'est un amas étonnant de colonnes basaltiques, dont les sommets forment un superbe pavé [...] La caverne de Dunmore, au comté de Kilkenny; on y a pénétré jusqu'à la distance d'un quart de mille, où l'on rencontre une rivière sous-terraine qui coule à la profondeur de 100 pieds: une partie de la caverne ressemble à un vaste bâtiment gothique tombé en ruine, l'autre à un temple magnifique de la voûte duquel pendant de milliers de stalactites qui font le plus bel effet lorsqu'on y introduit la lumière (ibid, p.77).

Les enseignements de Holmes traduisent aussi son originalité et sa volonté d'éveiller la curiosité de l'enfant, d'ouvrir son esprit sur le monde<sup>9</sup>. C'est son manuel qui contient le plus de différentes catégories, le plus de détails, celui qui nomme le plus.

## 1.2 Une géographie ponctuée de notes historiques

Nul ne pourrait négliger les rapports de la géographie à l'histoire. D'abord parce qu'elle s'inscrit dans un processus historique et parce que son enseignement fut longtemps complémentaire à celui de l'histoire. Pigeon ne la jugeait "qu'accessoire à un cours d'Etude ordinaire" (Pigeon, 1804, p.ii).

---

<sup>9</sup> au sujet de l'enseignement de Holmes au Séminaire de Québec, Savard (1961-62), p.43-62.

D'autres, tels les Frères des Écoles chrétiennes, lui accordaient un statut complémentaire (F.E.C. 1843, p.3.). Par contre, pour Perrault, Holmes et surtout Laurin, elle est considérée nécessaire à la formation d'un individu:

"LA GEOGRAPHIE est une des sciences reconnues indispensables pour une bonne éducation. L'étude en est donc essentielle à l'homme" (Laurin, 1839, p. iv)<sup>10</sup>.

Tous les auteurs, à l'exception des deux plus anciens dont la taille des manuels est d'ailleurs très mince, accordent une importance particulière aux considérations historiques dans la présentation des pays. Les Frères des Écoles chrétiennes insistent d'ailleurs sur cette question en préface (F.E.C., 1842, p.3-4). Les notes historiques qui jalonnent la plupart des manuels témoignent de cette reconnaissance<sup>11</sup>. Celles-ci forment une catégorie qui a eu tendance à se formaliser au cours des années, à l'instar des Frères des Écoles Chrétiennes pour qui elles étaient essentielles. Ces notes concernent principalement l'histoire des découvertes, de la fondation des États et quelquefois de l'évolution démographique. Dans le cas du Canada, elles seront un peu plus détaillées.

Ce recours à l'histoire s'inscrit dans cette volonté de mettre

---

<sup>10</sup> On peut noter que lorsque la géographie est jugée moins essentielle, celle-ci se définit comme "la description de la terre" ( Pigeon, Séminaire de Nicolet, les F.E.C. et l'auteur inconnu). Chez les autres, plus enthousiastes, elle se définit comme " la science qui a pour objet la description de la terre"... (Holmes, Laurin, Delavoie et la Société d'éducation de Québec). Perrault contextualise son appréciation; " S'il est vrai que la première étude de l'homme soit celle de son pays, cette vérité nous est particulièrement applicable, puisque nous habitons une des plus belles Contrées du Nouveau-Monde" (1831, p.3).

<sup>11</sup> Le manuel rédigé par l'auteur inconnu combine d'ailleurs un abrégé de géographie du monde et d'histoire du Canada [S.A.], 1843.

les éléments en place, de les organiser selon le patron territorial tout en procurant certains éclairages historiques aux enfants. Ils ne s'agit pas d'une démarche de la géographie historique contemporaine selon laquelle l'évolution du jeu des frontières est mise en perspective. C'est plutôt l'histoire qui est localisée. Il semble donc que celle-ci, quoique privilégiée par plusieurs, constitue, en un sens, une catégorie au même titre que les autres.

### 1.3 Unité et principe organisateur

D'un point de vue général, le champ géographique du début de ce siècle était constitué d'une importante section de géographie régionale, précédée d'une géographie mathématique, d'une liste de catégories de géographie physique et de quelques notions de géographie politique. On retrouve à l'occasion, chez Pigeon et chez Holmes, une annexe de géographie sacrée relativement importante (fig.3) qui semble poursuivre la tradition du XVIIIème siècle. Si notre regard se tourne vers les descriptions régionales en tant que telles, on se rend compte que quelques catégories physiques et plusieurs catégories politiques se greffent au corpus existant. Ces catégories sont mises au service de la description, description qui constitue l'objet central de la géographie à l'époque.

La description du monde qui est faite dans les manuels procède d'une mise en ordre des catégories selon les frontières politiques. Ce sont elles qui dessinent la trame de fond de la description; elles sont ici considérées comme un donné, un fait acquis. Elles

sont à l'origine de toute la structuration du champ géographique, elles en définissent le patron, les grandes cases à remplir. Continents, pays, provinces (ou états), subdivisions administratives (comtés, diocèses etc.) en représentent les manifestations concrètes. L'ordre du monde géographique provient de ces divisions. Nommer les différentes catégories pour chacune de ces cellules constitue, dans l'esprit du temps, un moyen satisfaisant d'organiser le réel.

Il faut faire attention ici de ne pas taxer le passé de gratuité<sup>12</sup>, en lui imposant la distinction contemporaine entre description et explication. Nommer et décrire à cette époque pouvait être vécu comme une explication. Faire la distinction entre le fleuve et la rivière, l'isthme et la péninsule, le christianisme et le mahométisme, représente un classement du réel pouvant conduire à un sentiment de compréhension. Ce sentiment que l'on inscrit le plus souvent aujourd'hui dans la séquence définition-description-explication-compréhension mais qu'il est possible de penser différemment<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> "L'enrichissement séculaire de la pensée historique se fait par une lutte contre notre tendance naturelle à banaliser le passé" (Veyne, 1979, p.145).

<sup>13</sup> Comme le suggère Aron, reprenant Weber puis Dilthey, il est permis de penser la séquence autrement. Plutôt qu'un processus linéaire, il pourrait bien s'agir d'un processus qui suit une séquence qui se dédouble: définition-description-explication

\ compréhension.

L'herméneutique procède un peu selon ce schème; la compréhension ne nécessite pas obligatoirement le recours à l'explication, fondée sur l'existence de lois. Il est donc autorisé de penser qu'à l'époque dont il est question ici, le fait de définir et de décrire un phénomène géographique, correspondait à un moyen satisfaisant d'en arriver à sa compréhension. Peut-être, en ce sens, est-il

Un autre principe d'ordre, secondaire toutefois parce que seulement repérable dans les traités de cosmographie proposés par les Frères des Écoles chrétiennes et Laurin, mérite d'être considéré. Il réside dans l'existence d'un être divin responsable de l'organisation de l'univers: "l'assemblage de tous les corps que Dieu a créés" (Laurin, 1839, p.6; et F.E.C., 1843, p.173)<sup>14</sup>. La géographie mathématique, et plus particulièrement la cosmographie, font état de l'ordre dans le monde, selon le système copernicien-permanence des mouvements de rotation et de translation de la terre selon un horaire défini, durée des journées, cycle des saisons etc. - dont Dieu est à l'origine. Mais son influence en reste là et son oeuvre ne semble pas avoir structuré d'autres phénomènes dont les auteurs des manuels auraient à rendre compte. Dieu n'est pas mentionné comme agent organisateur de la configuration des continents ou comme responsable de la position des frontières etc. Ces dernières sont des "positivités" dont il faut faire la description et dont l'origine ne pose pas encore de problèmes

---

permis de considérer la géographie comme une science qui s'apprend "par sympathie" et donc selon une procédure foncièrement intuitive (à l'exemple de l'histoire et de la sociologie). D'ailleurs, Veyne (1979) nous montre le caractère évanescent d'une distinction nette entre les deux notions.

<sup>14</sup> Laurin évoque aussi, en référence à Newton, l'existence d'une loi de la nature, celle de la gravité et de l'attraction qui dirige tous les mouvements et conserve les astres à leur place. Il y a donc ici reconnaissance de certains principes d'ordre responsables de la cohésion de l'univers. Mais leur influence au niveau géographique, quoique l'on puisse les suggérer, ne sont pas esquissés dans les manuels et encore moins y a-t-il reconnaissance de forces qui structurent l'espace terrestre. Le passage du mouvement de la terre, au cercles qu'il décrit à sa surface et aux types de milieu qu'il conditionne n'y est pas véritablement articulé.

particuliers.

L'unité du champ géographique, s'il en est une, réside dans la description d'un grand nombre de catégories selon des divisions territoriales qui sont fournies par la carte. Le type de géographie que nous avons tenté de définir ici s'est prolongé, par l'entremise de nombreuses rééditions, jusque vers les années 1880 (1900 pour certaines) sans trop subir de transformations. Par contre, au tournant des années 1870, de nouvelles tendances, encore embryonnaires, esquissèrent certains changements. Le champ géographique se réorganise graduellement sur différents plans. Des nouveautés font surface, d'abord sur le plan du réel que la géographie se charge de décrire, ensuite sur celui du regroupement de catégories sous des rubriques dont les limites se précisent et qui commencent à constituer une géographie générale véritable, et enfin sur le plan pédagogique. —

### CHAPITRE 3

#### 3.0 RENOUEAU GÉOGRAPHIQUE: GENRE, PÉDAGOGIE ET CHAMP: 1868-1912

##### 3.1 Une certaine effervescence

Au tournant des années 1870, une nouvelle phase de production de manuels a été identifiée (cf. chap.1). Cette production, assez considérable en termes de nombre, est encore plus significative sur un plan qualitatif. C'est une période pendant laquelle on assiste à plusieurs innovations, tant aux niveaux formel et pédagogique qu'au niveau du champ géographique et de son principe organisateur.

C'est au cours des années 1870 que les premières géographies illustrées furent introduites par les Frères des Écoles chrétiennes (1874, et surtout 1875)<sup>1</sup>. Cartes, figures et croquis s'ajoutent de façon massive à la forme de langage préexistante. En 1871, sous l'impulsion de l'abbé Antonin Nantel, un souci pédagogique novateur se manifeste dans le cadre particulier de l'enseignement de la géographie. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent des manuels de niveaux scolaires différents; Toussaint en publie deux, les Frères des Écoles chrétiennes, la Congrégation de Notre-Dame ainsi que les Frères Maristes préparent leurs séries de manuels. Par ailleurs, le champ géographique lui-même connaît d'importantes transformations.

---

<sup>1</sup> En ce sens, le manuel scolaire canadien-français n'accuse pas de retard par rapport aux manuels européens puisque c'est à peu près en même temps que ces derniers furent augmentés d'illustrations (Dupuy, 1953).

Le partage entre les géographies générale et régionale demeure sensiblement le même; la géographie générale prenant peut-être un peu plus d'importance. Dans certains cas, elle occupera jusqu'à 75 pages (C.N.D. 1897) et quelques manuels seront exclusivement consacrés à la géographie générale (Ursulines de Québec, 1876; et Baillairegé 1898). C'est à l'intérieur même de la géographie générale que les changements se feront le plus sentir (voir fig.4). Les géographies mathématique, physique et humaine y seront de plus en plus clairement distinguées.

La géographie physique formalise graduellement sa présentation sous des rubriques plus précises et compartimentées. Elle s'ouvre sur une description relativement intégrée des grandes zones naturelles sous la lunette de leur climat et des productions qu'il conditionne. Un certain concept de région émerge, en relation avec les lignes de partage des eaux, et commence à guider l'ordre de la description dans le volet régional des manuels. Enfin, par l'introduction d'un discours sur les relations de cause à effet, un déterminisme climatique - agissant aussi sur l'homme - inaugure une démarche relativement différente.

Du côté de la géographie humaine, il convient d'abord de souligner la plus grande importance qu'on lui accorde, en comparaison avec la période précédente. Un certain nombre de catégories sont additionnées. A l'intérieur de la géographie politique, s'ajoutent des considérations plus élaborées sur les langues et les types de gouvernement dans le monde, les questions "d'état social" ou encore de "civilisation" où l'évolution de

l'homme est tracée en plusieurs stades le long d'un processus linéaire de développement. Une géographie économique se taille une place par l'introduction de catégories telles que le commerce (importation, exportation etc.) et les diverses voies de communication (qui étaient absentes ou non intégrées aux considérations commerciales vingt ans plus tôt).

A ces transformations du profil et de l'organisation des préoccupations géographiques, s'ajoute l'émergence d'un principe d'ordre beaucoup plus facilement décelable dans les manuels: Dieu. Celui-ci, en tant que créateur du monde et auteur des lois qui le régissent, devient un principe organisateur géographique important. Cela conduira certains auteurs à utiliser des modes de raisonnement téléologique. C'est la période de l'ultramontanisme montant, où le thomisme se diffuse largement dans l'enseignement (Lamonde, 1980; et Thibault, 1972).

Plusieurs manuels, sortis de la plume d'une variété de producteurs, ont dû être consultés et décortiqués pour saisir le pouls de cette période. Il s'agit, dans l'ordre, des manuels de Toussaint (1868 et 1871, et rééditions 1890; et 1905 respectivement), de Montpetit et Devisme (1870 et réédition 1877), de Nantel (1871), des Frères des Écoles chrétiennes (1873a, 1873b, 1874, 1875, 1876, et rééditions 1908 -c1876-, et 1902 -c1875-) et de la Congrégation de Notre-Dame (1891a, 1891b et rééditions 1897, 1900 et 1905, et 1902), ceux de Baillaigé (1898, 1899 et 1901), celui de J.N. Miller (1901) et enfin les deux premiers manuels des

Frères Maristes (1908a; et 1908b)<sup>2</sup>. Les résultats de l'analyse descriptive formelle sont fournis et à la figure 4.

### 3.2 L'avènement de la géographie locale

Avec la publication de sa Petite géographie des écoles canadiennes, Antonin Nantel (1871) amorçait au Québec une nouvelle approche pédagogique de la géographie. Se réclamant de la méthode de Pestalozzi, penseur qui, inspiré par Rousseau, a contribué à faire du XIX<sup>ème</sup> siècle l'âge d'or de la pédagogie (Hameline, 1984), il encourage l'observation du milieu immédiat comme mode d'apprentissage des termes géographiques alors que l'on se contentait de simplement les définir jusque là. C'est une fois que l'élève a développé un sens de l'observation pour les choses qui l'entourent et qu'il a appris à représenter sur une carte, qu'il peut embrasser des espaces plus larges, étudier les pays lointains:

La géographie est la description de la terre. Comme nous vivons sur la terre, nous n'avons pas besoin de livre pour étudier le lieu ou coin de terre que nous habitons; nous n'avons qu'à y regarder de nos yeux. Le lieu natal est donc le point de départ naturel dans l'enseignement ou l'étude de la géographie.[...] Du lieu natal on passe aux lieux voisins, et l'élève apprend à distinguer la paroisse, le village, la ville, le comté, la province. [...] Alors on dessine avec les enfants des cartes informes de la classe, du terrain de l'école et des lieux environnants. [...] On leur fait sentir le besoin d'une échelle de proportion [...] C'est ainsi que l'enfant peut se faire une idée exacte de la manière dont on peut représenter un pays sur le papier [...] Une fois que l'enfant comprend les cartes, il devient facile de lui faire connaître les divers pays du

---

<sup>2</sup> Il faut ajouter à cette liste les rééditions des manuels étudiés plus tôt; Holmes (1877, cl832-3), Société d'éducation de Québec (1881, cl841) et F.E.C. (1900, cl842).

monde (Nantel, 1871, p.3-4).

Le manuel de Nantel propose ce que nous avons appelé une approche locale de la géographie, où l'observation acquiert ses lettres de noblesse comme mode d'apprentissage de concepts généraux. Deux ans plus tard, le frère Adelbertus (1873a), des Frères des Écoles chrétiennes, empruntera la même voie en formalisant un peu plus la façon avec laquelle on peut procéder à une géographie locale. Tous les éléments, qu'il convient d'observer et d'énumérer pour bien connaître sa localité, sont précisés (bornes de la paroisse, ses eaux, ses édifices publics, son administration, l'agriculture et l'industrie locale etc.). Ce que le frère Adelbertus apporte à l'effort de Nantel, c'est un cadre un peu plus formel à l'intérieur duquel on peut procéder à une géographie locale particulière. Il offre pour ainsi dire une géographie locale "générale" parce qu'applicable à tous les milieux. Mais, son objectif profond, tel qu'il le précise dans sa méthodologie<sup>3</sup>, semble analogue à celui de Nantel:

Tel est le but de la géographie locale, but qui en principe, le même que celui de la Géographie générale, puisque l'un et l'autre s'occupent à la fois de la Terre et de l'Homme. Mais l'importance de la première est d'autant plus grande que c'est par elle qu'on arrive sûrement à la seconde; la localité est un petit monde; et lorsqu'on le connaît bien, on est plus propre à se faire une idée juste du monde entier (Fr. Adelbertus, 1873b, p.4).

Ainsi, les manuels procèdent selon un ordre progressif

---

<sup>3</sup> Le frère Adelbertus est aussi le premier à accompagner son manuel d'un manuel du maître, Méthodologie appliquée au cours élémentaire..., où il propose un cadre bien précis pour l'enseignement de la géographie élémentaire.

d'abstraction; on étudie la localité<sup>9</sup> puis le globe en général en passant par la province, le pays et les autres contrées du monde. Aussi, en utilisant des exemples tirés de l'observation de phénomènes à grande échelle, il sera plus facile d'illustrer des phénomènes de plus petite échelle<sup>4</sup>.

Ces efforts ne seront pas sans effet et seront repris par plusieurs autres. En 1902, la Congrégation de Notre-Dame publiera, comme premier manuel de sa série, une géographie locale suivant assez bien le modèle proposé par le Fr. Adelbertus. Les Frères maristes (1908) débiteront leur manuel de 3ème et 4ème années par un chapitre de géographie locale. J.N. Miller (1901) en conservera surtout l'attitude générale et des invitations à l'observation jalonnent tout son manuel.

La géographie locale sera aussi mise en pratique par l'abbé F.A. Baillaigé en 1899 dans le cadre particulier de sa propre paroisse et, en 1901, dans le cadre de son comté. Ainsi, la connaissance du milieu immédiat sera valorisée en elle-même. La géographie locale a aussi grandement contribué à populariser la formule du catéchisme. Cela est surtout vrai cependant des manuels destinés aux débutants, mais d'autres, plus avancés, l'ont reprise dans leur section générale (F.E.C., 1876, par ex.). C'était principalement dans le but d'inciter l'enfant à observer son milieu mais, à la forme catéchétique s'associe aussi une dimension

---

<sup>4</sup> Ainsi, par exemple, les F.E.C. comparent la ligne de partage des eaux d'une montagne à la ligne de faite du toit de l'école que les enfant avaient eu à observer plus tôt dans le manuel (F.E.C., 1873a, p.4).

autoritaire indubitable. Elle a pu ainsi servir à affirmer l'autorité paroissiale:

Quel est le nom de M. le curé?

M. Frédéric-Alexandre Baillairgé [...]

Votre maîtresse a-t-elle bien du mérite à vous faire l'école?

Oui, parce que cela demande du temps, du travail et de la patience. [...]

La dîme pour le soutien de M. le curé, est-elle payée en argent ou en grain?

En grain, la 26ième partie de la récolte.

A quoi est obligée chaque famille qui n'a pas de dîme à payer à M. le curé?

Elle est obligée de donner chaque année, deux piastres [...] (Baillairgé, 1899, p.10, 13 et 19)<sup>5</sup>

La géographie locale a donc pu remplir un certain rôle idéologique d'enracinement des élèves dans le milieu rural québécois en insistant sur la paroisse et le monde agricole. Aussi, a-t-elle pu permettre de transcender l'ordre national pour affirmer une appartenance au grand monde catholique (cf. chap.6).

### 3.3 Une géographie physique qui se structure

Avant 1868, date de la parution du manuel de Toussaint, les seules unités territoriales à la base de la description étaient soit continentales, soit politiques; on décrivait les cinq parties du monde, les pays et leurs sub-divisions politiques. Toussaint, dans sa description du Québec, innove en proposant une grille "régionale" plus ou moins fondée sur l'organisation générale du relief donnant aux montagnes un rôle structurant qui n'est pas sans

---

<sup>5</sup> voir aussi l'anecdote du "Ciboire volé" où l'auteur ne manque pas de proclamer une grande leçon de morale (Baillairgé, 1901, p.41-44)

rappeler les "pays naturels" que proposait Buache un siècle plus tôt. On assiste aux premières manifestations d'un découpage géographique qui n'est pas basé sur des frontières politiques. Ce changement, d'abord uniquement identifiable à l'intérieur du volet régional de son manuel (1868), est précisé, en préface de la deuxième édition:

...nous donnons aux montagnes le rôle que le créateur leur a assigné: celui de partager les continents et les pays en régions naturelles; de déterminer des versants; de diriger les cours d'eau, de faire connaître l'état atmosphérique, etc. La chaîne de montagne est en effet l'artère principale d'un pays, elle y joue le premier rôle dans la géographie (Toussaint, 1871, p.iii)<sup>6</sup>.

En 1874, les Frères des Écoles chrétiennes présentent les grandes régions naturelles des continents (Amérique, p. 29-30, Europe p. 37 par ex.). Ces derniers (1875), la Congrégation de Notre-Dame (1897) ainsi que J.N. Miller (1901), proposeront aussi une ébauche des régions naturelles du Canada et du Québec basée sur une appréciation du relief général, mais jamais le rôle des montagnes n'avait aussi clairement été défini que par Toussaint<sup>7</sup>.

A peu près en même temps, sous l'impulsion d'Antonin Nantel (1871), les grandes régions climatiques sont investies d'un caractère géographique plus intégré. Il en fait la description en fonction de leurs "productions" végétales et animales. Une certaine

---

<sup>6</sup> C'est d'ailleurs par chance que nous avons pu mettre la main sur cette citation parce que les éditions subséquentes ne contiennent pas toutes de préface.

<sup>7</sup> De façon un peu moins claire, Montpetit et Devisme (1870) traitent d'un phénomène connexe lorsqu'il décrivent le relief général de l'Amérique du Nord; "Une sorte d'ordre méthodique y a présidé à la séparation des terres et des eaux, des montagnes et des vallées" (p.27)

forme de relation analytique est ainsi établie entre zone, climat et production. Les Frères des Écoles chrétiennes emboîteront le pas avec leurs manuels de 1874, 1875 et surtout celui de 1876 dans lequel ils insistent un peu plus sur la question. Le terme de "sol" commence aussi à être défini en fonction de ses qualités productives.

Le manuel de la Congrégation de Notre-Dame (1891b) poussera l'analyse un peu plus loin en établissant les rapports entre l'axe d'inclinaison de la terre et la quantité de chaleur reçue à sa surface, entre la température, l'abondance de l'évaporation, les pluies et le type de végétation etc. Les divers climats (chaud ou froid, sec ou humide) sont exposés et "expliqués" (selon une acception légèrement plus actuelle). Les différences, sur les plans climatique, faunique et végétal, entre le désert, la savane et la forêt vierge, par exemple, sont mises en contexte (C.N.D. 1891b, p.14ss.). En 1905, sont déjà utilisés les termes "ressources naturelles", chers aux contemporains, pour parler des productions relatives aux différents climats.

La précision du concept de climat par Nantel (1871, p.57), les F.E.C. (1875, p.89, et 1876) et la C.N.D. (1891b) sert donc à intégrer les divers éléments du milieu physique. On commence aussi à utiliser les mots cause et effet autour du concept pour en expliquer les variations à la surface du globe. L'homme n'y échappera point. Ainsi, les Frères des Écoles chrétiennes (1876) posent la question:

Quel effet le climat de la zone torride produit-il sur les hommes?

- Le climat de la zone torride rend les hommes faibles, languissants et indolents.

et ainsi de suite pour le climat des autres zones:

Sous les zones tempérées, l'homme jouit d'une meilleure santé, est plus actif, plus heureux, mieux civilisé que partout ailleurs. [...] Les animaux de cette zone sont moins féroces et généralement plus utiles que ceux des autres.

Le climat des zones glaciales rend l'homme stupide et inactif: il empêche généralement le développement de son corps et de son intelligence (F.E.C., 1876, p.6)<sup>8</sup>.

On reconnaît ici une certaine forme de déterminisme environnemental qui rappelle la théorie des climat de Montesquieu. Ce qu'il faut surtout en retenir, à ce stade de l'analyse, c'est l'introduction d'un principe de causalité permettant une vision plus intégrée de la géographie et des phénomènes qu'elle étudie. D'une géographie physique qui se contentait surtout de faire l'énumération des divers éléments observables de la terre - ce qu'elle continue à faire - on passe graduellement à une géographie intégrée.

La question de l'origine et de la formation de la terre sera aussi abordée pour la première fois en 1899 par Baillaireg<sup>9</sup>. Il aura recours au récit de la genèse pour faire son histoire de la terre en prenant bien soin de préciser que les six jours de la création peuvent être compris comme des "jours-époques"

---

<sup>8</sup> Le manuels des Ursulines de Québec contient des propos amusants sur les différences entre les animaux des différentes zones. Dans les régions tropicales et polaires, les animaux "se présentent sous un aspect monstrueux" (Ursulines, 1876, p.9) et sont souvent féroces. Par contre, dans les régions tempérées, ils sont surtout domestiques et utiles.

<sup>9</sup> Avant lui, on s'était contenté de dire, à l'intérieur du traité de cosmologie, que Dieu avait créé l'univers. Voir Laurin (1839) et F.E.C. (1842) cités plus tôt.

(Baillaïrgé, 1898, p.12-16)<sup>10</sup>. En 1905, la Congrégation de Notre-Dame introduit un discours un peu plus "scientifique" par la présentation de l'hypothèse de Laplace selon laquelle:

la Terre, le Soleil et les autres planètes, créés par Dieu au commencement, ne seraient autres que les débris d'une masse gazeuse ou d'une nébuleuse primitive. La Terre se serait condensée en se refroidissant; une croûte se serait formée à la surface (C.N.D., 1905, p.3).

La formation du relief est expliquée à l'intérieur du même cadre. L'enveloppe de la terre, en se refroidissant, s'est contractée "et se trouvant trop large pour son contenu, s'est ridée, plissée, comme une étoffe que l'on froisse" (ibid., p.4). C'est la première fois que la formation du relief fait l'objet d'une discussion à l'intérieur des manuels.

Les Frères Maristes (1908b), dans la première section de "géologie" - d'ailleurs mal intégrée au corpus parce que reléguée en annexe avec la cosmographie - se penchent sur la question de l'état solide ou liquide du centre de la terre. Fidèles aux enseignements de Mgr Laflamme, ils abondent dans le sens de la théorie du centre solide<sup>11</sup>. Ils y traitent aussi des différents types de roches, de terrains et périodes géologiques. Les processus érosifs sont rapidement évoqués (actions des vents, des eaux, de la

---

<sup>10</sup> Dans une note "pour la maîtresse", Baillaïrgé présente, sans trancher, les deux thèses (jours ordinaires / jours-époques) avec leurs partisans respectifs. Il conclut en précisant: "L'âge de la terre nous est donc inconnu" (p.16).

<sup>11</sup> "Aussi la théorie du centre liquide n'a-t-elle plus guère qu'un intérêt historique" (Mgr Laflamme, Géologie, p.166 cité par les F.M. 1908b, p.105).

gelée, glaciers et tremblements de terre, *ibid.*, p.107)<sup>12</sup>. En un sens, c'est avec eux que la géomorphologie scolaire prend naissance mais, avec Garneau (1912), elle se constituera plus solidement et s'intégrera davantage à l'ensemble de la géographie.

A l'intérieur de la description physique des différentes parties du monde, puis graduellement à même l'exposé général, les nombreuses catégories de géographie physique sont regroupées sous des rubriques précises. En 1875, les Frères distingueront les termes relatifs à la situation, aux parties de terre (redivisés en parties de terre et orographie en 1902), à l'hydrographie, aux régions physiques et au climat. La Congrégation de Notre-Dame (1891b), dans la même foulée, regroupe les catégories physiques sous quatre grandes classes; configuration, structure (redivisée en aspect général et relief du sol en 1897), hydrographie et enfin nature physique (pour les questions climatiques). Sans que tous les éléments ainsi réunis soient insérés dans un système de relations fonctionnelles, leur assemblage sous différentes rubriques suggère un certain rapport "familial". Le champ se structure de plus en plus. Le tableau synoptique, fourni par les Frères des Écoles chrétiennes en 1902, résume bien l'ordre selon lequel la géographie physique générale et descriptive se présente (F.E.C., 1902, p.i), et procure un bon exemple de l'organisation des connaissances géographiques de l'époque.

---

<sup>12</sup> Notons toutefois qu'une sensibilité à la nature dynamique du relief est décelable chez les F.E.C. (1902, p.39) lorsqu'ils signalent, en parlant du Canada, que "les Laurentides ont été usées par les intempéries de longues périodes géologiques".

Le parallélisme entre les rubriques de la géographie générale et descriptive n'a pas toujours été constant. Les rubriques sont d'abord apparues surtout dans le volet descriptif pour s'introduire progressivement à l'intérieur de la géographie générale. Aussi, les rubriques ont pu varier sensiblement selon qu'il s'agissait de la géographie générale, de la description des continents ou d'un pays en particulier. Mais le souci de regrouper les catégories, d'établir un ordre de présentation plus formalisé, révèle un effort de structuration des connaissances géographiques et peut-être un volonté de conférer aux manuels un aspect plus scientifique. Le choix des termes (hydrographie, orographie, cause, effet) témoignent peut-être aussi de cette tendance. L'apparition d'un nouveau genre - la géographie illustrée - contribue, elle aussi, à cette mise en ordre: en 1874 (p.11) et surtout en 1875 (F.E.C., p.9), les Frères des Écoles chrétiennes brosent le premier tableau d'un relief physique idéal sur lequel on retrouve toutes les formes possibles. Par l'image, les éléments prennent une place plus claire dans l'esprit de l'enfant.

### 3.4 Extension du politique et émergence de l'économique

La géographie humaine commence à constituer un corpus de plus en plus important comparativement à la période précédente (voir fig. 3 et 4). La géographie politique s'étend un peu plus, en précisant davantage les notions qu'elle coiffait plus tôt, et s'en assigne de nouvelles. Conjointement, une géographie "économique" se forge et s'approprie certaines catégories de la géographie

physique.

### 3.4.1 Géographie politique

Les quelques notions de géographie politique qui avaient trait à la description des peuples - races, religions, types de gouvernements - reçoivent graduellement un traitement plus exhaustif auquel se jouxent des considérations générales sur la notion d'état ou de peuple et sur les langues dans le monde (F.E.C. à partir de 1874; et C.N.D. à partir de 1897). Les religions, qui jusque là avaient été définies avec une relative neutralité - les Frères des Écoles chrétiennes définissaient la religion catholique de "vraie religion" - le sont maintenant de façon un peu plus critique. Celle-ci devient - surtout pour les communautés religieuses - "la seule véritable" (F.E.C., 1874, p.21; et C.N.D., 1905, p.16), le mahométisme est défini comme étant "un composé monstrueux de dogmes et de pratiques empruntés à diverses autres religions" (F.E.C., 1874, p.21), le judaïsme comme la religion de "ceux qui attendent encore le messie" (presque tous les auteurs) ou "la vraie religion jusqu'à J.-C." (ibid, p.20). Des jugements encore plus sévères sont réservés aux religions polythéistes<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> On ne manque pas de souligner le caractère divisé de la religion protestante pour la mettre au-dessous de la religion catholique (F.E.C.; C.N.D.; et Baillaigé). Les Frères argumenteront que la religion catholique ne "connaît point de divisions ou sectes, parce que la vérité est indivisible" (F.E.C., 1875, p.11).. Dans le même sens, Baillaigé, citation à l'appui, dira: "Le protestantisme, considéré en masse, n'offre qu'un informe assemblage de sectes innombrables, toutes opposées entre elles et seulement d'accord sur un point: protester contre l'autorité de l'Eglise. Balmes." (Baillargé, 1898, p.68).

Il sera aussi question de l'origine de l'homme et des races humaines. Ainsi, en 1874, les Frères des Écoles chrétiennes nous apprendront que "tous les hommes ont inconstestablement la même origine" (F.E.C., 1874, P.18) mais qu'ils diffèrent de par leurs couleurs et traits physiques. En 1875, ils préciseront que ces différences "résultent en partie de l'action du climat, de la nourriture, de la manière de vivre" (F.E.C., 1875, p.10)<sup>14</sup>. En 1876, ils écriront que l'Europe "a été peuplée par les descendants de Japhète, troisième fils de Noé", l'Asie, "par les enfants de Sem, l'ainé des fils de Noé" et l'Afrique "par les descendants de Cham, second fils de Noé" (F.E.C., 1876, p.9-10)<sup>15</sup>. Sous la plume de Baillaigé, on apprend même qu'Adam et Eve ont été créés "4,004 ans [a. J-C], suivant les uns; 4,963 ans [a. J-C], suivant les autres" (Baillaigé, 1898, p.16). Un des apports les plus significatifs cependant, a trait à la civilisation des peuples.

Les différentes nations de la terre se divisent généralement en nations sauvages, demi-civilisées et civilisées. A l'état sauvage, l'homme vit principalement de chasse, de pêche et de production de la terre qui n'exigent que peu de culture. Certains peuples, les Chinois, le Japonais par exemple, sont restés dans un état de demi-civilisation. Les nations chrétiennes civilisées se distinguent par les progrès qu'elles ont faits dans les sciences, la littérature et les arts (Montpetit et Devisme, 1870, p.16).

Cette classification des civilisations sera reprise par les Frères des Écoles chrétiennes (1874) et les Ursulines de Québec

---

<sup>14</sup> La C.N.D. reprendra le même raisonnement en y ajoutant "l'éducation et même la filiation historique" (1897, p.37-38).

<sup>15</sup> Ces détails figuraient déjà en 1873 dans le manuel du maître F.E.C. (1873b, p. 72-73).

(1876) et découpée non plus en trois mais en quatre "degrés": "1° les Sauvages, 2° les Barbares, 3° les Demi-Civilisés, 4° les Civilisés" (F.E.C., 1874, p.19)<sup>16</sup>. Les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame (1897, p.41-42) et Baillaigé (1898, p.62) proposeront le même genre de schème. Ainsi, chose nouvelle, on se met à définir ce qu'on entend par société et civilisation.

#### Société:

L'homme est l'être sociable par excellence; il a besoin du concours de ses semblables pour vivre, se perfectionner, dominer la nature et accomplir ses grands travaux de l'ordre matériel et de l'ordre intellectuel (C.N.D. 1897, p.41; et F.E.C., 1902, p.8).

#### Civilisation:

le degré plus ou moins élevé de son développement intellectuel, moral et matériel. Elle est manifestée par les sciences, les arts et les lettres, par la pratique de la religion, des bonnes moeurs et de la civilité; par l'industrie et le commerce (C.N.D. 1897, p.42; et F.E.C. 1902, p.8).

La marche de la civilisation se lit dorénavant selon un schème linéaire que nourrit une idée de progrès. Sur le plan des relations de l'homme à la nature, il apparaît que plus l'homme se soustrait aux prescriptions de son milieu, plus il domine la nature, plus son niveau de civilisation est élevé.

Elles [peuplades venues d'Asie] ne se civilisèrent qu'après s'être fixées définitivement sur le coin de sol que les circonstances leur attribuaient (F.E.C., 1902, p. 118).

Cette progression de l'homme par la domination de la nature s'inscrit bien dans la vision biblique de la position de l'homme

---

<sup>16</sup> voir aussi F.E.C. 1875 et 1902, par exemple, où les peuples nomades sont classés quelque part entre les peuples sauvages et civilisés.

dans le monde. Il est "le roi de la création" (Montpetit et Devisme, 1870, p.V; Ursulines de Q., 1876, p.16; et C.N.D. 1905, p.16). Baillaïrgé citera la Genèse pour étoffer l'argument:

Et Dieu dit: faisons l'homme à notre image et notre ressemblance; qu'il étende sa domination sur les poissons des mers, les oiseaux du ciel, les animaux, la terre entière, et tout ce qui respire à sa surface. Genèse, chap.1.16. (Baillaïrgé, 1898, p.15)

Par ailleurs, le déterminisme climatique sur l'homme peut venir s'intercaler à l'intérieur de ces propos. Il expliquerait en partie l'inégale répartition des civilisations à la surface du globe<sup>17</sup> et, par surcroît, assure un certain lien entre les géographies humaine et physique qui commençaient déjà à se séparer.

C'est dans la zone tempérée boréale que se trouvent les empires les plus puissants, les mieux organisés, c'est là que l'agriculture, les arts, les sciences se développent et fleurissent pour rayonner de là sur les autres régions de la terre (C.N.D., 1891b, p.26).

C'est dans les ZONES TEMPÉRÉES qu'il jouit d'une meilleure santé, est plus actif et plus civilisé (F.E.C., 1902, p.19)<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> sur ce point particulier de la répartition géographique des peuples, voir les F.E.C. (1875, p.89) "C'est ainsi que le climat, de même que la nature et la fertilité du sol [...] explique pourquoi les différentes parties du globe sont si inégalement riches et peuplées". La C.N.D. faisait preuve du même type de sensibilité au sujet des causes de la répartition humaine: "Ces régions de l'Asie sont-elles réparties au hasard? Ce sont les régions bien arrosées, généralement les deltas où poussent le riz" (C.N.D., 1891b, p.196.). Cette section de leur manuel contient aussi des propos intéressants sur les peuples nomades, leur relation avec les peuples sédentaires, l'importance de l'agriculture dans l'avancement de la civilisation asiatique etc. Curieusement, ces considérations n'ont pas été retenues dans les éditions subséquentes du manuel.

<sup>18</sup> Ainsi, dans "la ZONE TORRIDE, la chaleur l'énerve, et la facilité avec laquelle il peut pourvoir à ses besoins favorise son indolence" et dans les "ZONES GLACIALES", tous ses soins sont absorbés par ses besoins physiques immédiats" (F.E.C., 1902, p.19).

A l'affranchissement des commandements du milieu physique, dans la marche vers la civilisation, s'ajoute le rôle du christianisme comme agent promoteur de la civilisation (C.N.D. 1897, p.42; F.E.C. 1902, p.118). Il s'agit d'une certaine forme de déterminisme religieux qui s'exerce de concert avec le déterminisme environnemental:

La plupart sont encore païens et sauvages; un bon nombre cependant sont devenus chrétiens et leurs moeurs sont devenues plus douces (Nantel, 1871, p.89).

les peuples chrétiens dominant le monde : l'Évangile est le code parfait de la vraie civilisation (C.N.D., 1905, p.16).

C'est dans ce contexte que sera faite l'apologie des efforts évangélistes des missionnaires à travers le monde. Dans le même sens, on accusera le "mahométisme" pour la décadence des peuples qu'il tient sous son joug et on expliquera le caractère "stationnaire" de la civilisation asiatique par la présence du bouddhisme et du brahmanisme (C.N.D. idem; F.E.C. 1902, p. 176). La première géographie illustrée des Frères des Écoles chrétiennes s'ouvrait d'ailleurs sur cette affirmation: "La croix opère la vraie civilisation" (F.E.C., 1875, p.5).

Par ailleurs, des frontières politiques, qui semblaient constituer un "acquis" qu'il était inutile de discuter vingt ans plus tôt, on distingue maintenant les "bornes naturelles" et les "bornes conventionnelles" (Toussaint, 1868, p.17) ou encore "bornes physiques" et "bornes politiques" (F.E.C., 1874 p. 17). Les divisions politiques de diverses natures font d'ailleurs l'objet de

voir aussi F.E.C. 1876, p.6-7 cité plus tôt.

longues descriptions à l'intérieur du volet régional des manuels. Dans le cas particulier du Canada et du Québec, les divisions politiques, juridiques et ecclésiastiques sont énumérées avec leurs diverses instances et intervenants (les gouvernements et leur composition, les diverses cours et membres du système judiciaire, provinces ecclésiastiques, diocèses, évêques et archevêques etc.)<sup>19</sup>. Un nouvel intérêt est maintenant porté à l'organisation municipale grâce à l'introduction des géographies locales qui y consacrent une importante partie de leur contenu. Ces dernières ont aussi augmenté le vocabulaire géographique par la définition de termes tels que rang, village, ville, comté, province, patrie etc.

Il est intéressant de noter que l'ensemble du corpus de la géographie politique s'est lui-même graduellement subdivisé au cours de cette période. Au début, chez Toussaint (1868) et Montpetit & Devisme (1870) par exemple, l'ensemble des termes de la géographie politique formaient un groupe indifférencié<sup>20</sup>. En 1874 et 1875, ils sont réparties en deux groupes - ethnographie et "géographie politique proprement dite" - par les Frères des Écoles chrétiennes à l'intérieur de la description régionale<sup>21</sup>. C'est en

---

<sup>19</sup> les divisions ecclésiastiques reçoivent une attention particulière dans les manuels de la C.N.D.

<sup>20</sup> D'ailleurs, les questions relatives aux populations et aux races relevaient, chez Toussaint et Montpetit de la géographie physique (Toussaint, 1868, p.7; Montpetit et Devisme, 1870, p.9).

<sup>21</sup> L'ethnographie renfermant les notions relatives à la description des peuples: race, religion et langue, la géographie politique le reste. En 1875, dans une note en bas de page, les F.E.C. précisent que le regroupement de toutes les notions sous la géographie politique est fait dans le but de simplifier la présentation, car elles pourraient constituer des géographies

1897, avec la Congrégation de Notre-Dame que la distinction sera faite à l'intérieur de la section générale. Les Frères des Écoles chrétiennes suivront en 1902. Mais une autre sub-division est aussi apparue au cours de la période: la géographie économique.

### 3.4.2 Géographie économique

Les seules notions de la géographie économique se résument en 1868, à chemin de fer, canal, port, rade, havre et tunnel, et étaient encore classées sous les termes servant à décrire les eaux (ou les terres) et donc, appartenaient de droit à la géographie physique. C'est seulement lors de la description des pays que des indications sur le commerce et l'industrie étaient fournies, sans pour autant être définies. En 1868, Toussaint donne, pour la première fois, la définition du terme commerce. En 1871, Nantel, vite repris par le Frère Adelbertus en 1873, définit l'industrie en ces termes:

Nous avons besoin de trois choses pour la vie du corps: la nourriture, l'habit et le logement. De là, différents travaux parmi les hommes [...] Tout cela, c'est l'industrie; cependant on appelle surtout de ce nom le travail qui se fait dans les manufactures (Nantel, 1871, p.21).

Il en distinguera aussi les différents types (agriculture, chasse, pêche, mines, manufacture etc.). Suivront ensuite ses définitions du commerce, de canal et de chemin de fer qu'il lie entre elles; "Les chemins de fer servent grandement à développer le commerce et l'industrie dans un pays" (ibid, p.23). La géographie économique

---

sociale, commerciale, industrielle etc. (voir F.E.C., 1875, p.10).

commençait à se former un corpus de plus en plus intégré et dont l'importance n'a pas manqué d'être soulignée:

"L'Industrie et le Commerce, source de la richesse et de la puissance des peuples, réclament surtout, plus que jamais, son indispensable secours [celui de la géographie]" (F.E.C., 1875, préface, p.iii)

En 1876, les Frères des Écoles chrétiennes ajoutent une section "commerce" à la fin de leur manuel où l'importance commerciale relative des différentes parties du monde ainsi que leurs objets d'échanges (importations-exportations) sont brièvement exposés. En 1891(b), le manuel de la Congrégation de Notre-Dame, en plus de reprendre intégralement la section "commerce" des Frères, incorpore une partie sur les communications télégraphiques, les voies ferrées et les lignes maritimes. Ces deux parties seront finalement conjuguées dans la réédition de 1897 pour former la première rubrique de géographie économique appelée commé telle. Celle-ci faisait aussi la nomenclature des grands ports de commerce et des différents types de colonies européennes. Les Frères des Écoles chrétiennes présenteront une section similaire en 1902. En 1905, la Congrégation traitera aussi de questions douanières, de libre-échange et de système protectionniste (C.N.D. 1905, p.18) à l'instar de Baillairegé quelques années plus tôt (1898, p.48-49).

La géographie économique établit un pont entre les géographie physique et humaine parce qu'elle se penche sur les différentes productions des parties du monde faisant l'objet d'échange par le

commerce<sup>22</sup>. La distinction n'est d'ailleurs pas toujours très nette entre ce qui relève de la géographie physique (productions minérales, végétales - souvent divisées selon qu'elles sont naturelles ou agricoles- et animales -sauvages ou domestiques) et de la géographie économique. Car, même si elles sont généralement classées sous la rubrique "physique", la façon d'en traiter révèle, dans plusieurs manuels, un certain souci pour leur caractère économique. En ce sens, le sol, apprécié par sa valeur "productive" -plus ou moins fertile- constitue lui aussi une notion intermédiaire.

### 3.4.3 Des notions historiques

Les notions historiques qui accompagnaient les descriptions des pays font toujours l'unanimité des manuels destinés aux classes avancées, les autres n'en comportant pas toujours. Les liens entre l'histoire et la géographie demeurent toutefois assez forts suivant les auteurs. Les Frères des Écoles chrétiennes se contenteront de dire qu'un "trait historique sur les lieux expliqués, quand il y a lieu, ferait un bon effet". (F.E.C., 1875, p.iv). Pour la Congrégation, le rapport est plus important:

La partie historique sera complétée par l'étude de l'histoire qui marchera de pair avec celle de la géographie; car c'est l'histoire en main que doivent se donner les leçons de géographie et vice versa (C.N.D., 1891b, p. iii).

A ce chapitre, Tousaint tentera une esquisse de définition

---

<sup>22</sup> Aux Etats-Unis, on observe la même situation au tournant du siècle: "In the United States, economic geography began as an attempt to 'humanize' physical geography" (Tomkins, 1980, p.9).

originale de la géographie historique:

Elle suit chaque localité dans toutes ses phases, faisant connaître les divers noms qu'elle a reçus ainsi que les événements dont elle a été le théâtre; elle se divise aussi en géographie ancienne, géographie du moyen âge, géographie moderne et géographie sacrée (Toussaint, 1868, p.7).

Sans que les suppléments historiques qu'il joint à la description de chacun des pays ne soient foncièrement différents de ceux de ces prédécesseurs, ils semblent animés par un certain souci de mettre en perspective l'évolution géographique de territoires concernés. Par ailleurs, la conclusion qui termine la première édition de son manuel<sup>23</sup>, témoigne de la vision historique du monde dont Toussaint pouvait faire preuve. Elle contient des propos révélateurs au sujet de la perception des enjeux susceptibles de changer le visage de la terre (guerres, colonialisme, missions évangéliques, innovations technologiques etc.)

### 3.5 Principe divin et téléologie

La géographie des manuels avait toujours pour "mission" principale de fournir une image du monde, d'en faire la description, et d'en présenter l'ordre par le biais d'une liste grandissante de notions ou de concepts. Une importante part de la géographie est donc encore régionale. Mais l'organisation du monde elle-même commence à faire l'objet, en surface, d'une énonciation. On ne rend plus simplement compte de cette organisation, on en présente les ficelles fonctionnelles. Ainsi, à une échelle

---

<sup>23</sup> supprimée lors des éditions subséquentes.

d'abstraction primaire, les éléments du milieu physique sont mis en relation (notamment par le recours à la notion de climat). En même temps, un intérêt se développe pour des unités territoriales qui ne sont plus uniquement des données fournies par la carte politique (les régions climatiques et naturelles). Ce qui permet de "diviser" le monde humain acquiert aussi une nouvelle importance (notions de géographie politique et économique).

Le nombre grandissant de catégories, servant de critères à l'énumération des caractéristiques de la présence de l'homme sur la terre, autorise maintenant une classification hiérarchique des peuples (la notion de civilisation). Même les productions du milieu physique desquelles l'homme tire sa subsistance se mettent au service d'une mise en ordre du monde.

Nous avons vu qu'à la période précédente, Dieu était cité, dans quelques manuels, en tant que créateur de l'univers. Sa présence se limitait donc uniquement à une mention à l'intérieur de l'exposé cosmographique. En plus d'être mentionné plus fréquemment dans la cosmographie (Nantel, 1871; C.N.D. 1891b et 1905; et Baillaigé, 1898) qui, par ailleurs, est en perte de vitesse, Dieu fait son entrée, dans plusieurs manuels, à l'échelle du monde physique observable. Des éléments concrètement appréhensibles sont maintenant présentés comme faisant partie de sa création (continents, montagnes, rivières, etc.) alors que, plus tôt, ce n'était le cas que par extension.

Dieu a fait le monde de terre et d'eau.[...] Dieu a mis l'eau dans la mer et il a séparé la terre en îles et en continents (Nantel, 1871, p.14-15).

C'est ainsi que notre Père céleste a préparé la terre pour nous servir de demeure (ibid, p.55).

On a vu que Toussaint (1871, cité plus tôt) attribuait aux montagnes, mises en place par le créateur, un rôle de premier ordre dans le partage d'un pays en régions naturelles. Ailleurs, même la faune et la flore des grandes zones climatiques sont le fruit direct de son oeuvre:

Ce sont les régions tempérées qui conviennent le mieux à l'homme. Voilà pourquoi Dieu les a enrichies des plantes et des animaux les plus utiles à notre vie (Nantel, 1871, p.59).

Il pourrait paraître plus conforme à l'ordre, de faire suivre à l'astre du jour la ligne équatoriale, mais cela nous aurait donné l'uniformité la plus monotone. Dieu a donc fait l'écliptique oblique à l'équateur, et il a ainsi donné à la terre une multitude presque infinie d'espèce de plantes et d'animaux créés spécialement pour chaque climat et souvent pour chaque saison (Menuge, Cosmographie, 168. cité par Baillaigé, 1898, p.26).

Le créateur ne joue pas avec les dés, le monde dont il a accouché est savamment organisé: "Le nombre, le poids et la mesure se trouvent partout dans les oeuvres de Dieu" (Baillaigé, 1898, p.30).

Le monde humain occupe une place privilégiée au sein de ce monde ordonné. Dieu a mis l'homme, sa créature (c-à-d. Adam et Eve), au sommet de la création en faisant de lui "le roi de la nature". Par l'entremise de la notion de civilisation, l'ordre social peut être apprécié, de façon hiérarchique, selon le niveau de domination auquel l'homme a réussi à se hisser par rapport à la nature. De plus, l'adhésion à la religion chrétienne, ou encore mieux catholique, permet d'accéder plus rapidement, selon plusieurs, au degré supérieur de la civilisation. Le génie humain,

qui facilitera à l'homme de s'exonérer des prescriptions du milieu naturel, a lui aussi, selon les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, une origine divine:

N'oublions donc pas à la vue des merveilles et surtout des services que rendent à la société les découvertes modernes, que le génie est un don qui émane du Créateur, et que c'est vers lui que doivent se porter notre admiration et notre gratitude (C.N.D., 1891b, p.279)<sup>24</sup>

La religion, le génie humain et le commerce s'inscrivent donc dans la marche de peuples civilisés. Le besoin d'échanger, qui est dû à l'inégale distributions des richesses naturelles et qui a engendré le commerce, n'échappe pas au programme du Tout-puissant:

Pourquoi Dieu a-t-il voulu répartir ainsi les productions, suivant les zones et les climats?

C'est pour forcer les hommes à échanger leurs produits, à faire entre eux du commerce, et par suite à se connaître, à s'aimer et à se faire du bien (Baillaigé, 1898, p.47)<sup>25</sup>.

On reconnaîtra ici l'utilisation des principes de causalité hérités de la réflexion thomiste, eux-mêmes empruntés au système aristotélicien. La terre est en mouvement dans l'univers, tout mouvement suppose un moteur, lui-même nécessitant un moteur et ainsi de suite. Il faut supposer qu'à l'origine il y ait un premier terme immobile pour initier le mouvement: Dieu. "Toute chose sensible tient sa réalité d'une autre, qui est sa cause efficiente"

---

<sup>24</sup> L'origine de la nécessité du travail est aussi divine: "car l'homme, nous dit le catéchisme, en punition du péché d'Adam, a été condamné à gagner son pain à la sueur de son front" (F.E.C. 1873b, p.23).

<sup>25</sup> Baillaigé citera, "pour la maîtresse" le philosophe Fénelon pour ajouter un argument d'autorité à son affirmation: "C'est par un effet de la Providence que nulle terre ne porte tout ce qui sert à la vie humaine; car le besoin invite tous les hommes au commerce..." Fénelon, (Baillaigé, 1898, p.47).

(Caratini, 1983, p.240), et le principe de causalité recherchant toujours le premier terme trouvera son origine dans la cause efficiente, Dieu. Le système prévoit aussi un ordre du monde orienté vers une fin évidente qui présuppose une providence organisatrice lui donnant son sens. Il s'agit de la cause finale à l'origine du raisonnement téléologique (ibid., p.240-241).

Ainsi, dans plusieurs manuels, Dieu, en tant que créateur, constitue la cause efficiente du monde et de son mouvement. Sa volonté libre trouve son sens dans les causes finales. En ce sens, lorsque Nantel dit que c'est en guise de demeure pour l'homme que Dieu a créé la terre, ou encore que Baillaingé indique que c'est pour obliger l'homme à partager que les productions du globe sont inégalement réparties, ils ont recours à des causes finales. Ce raisonnement téléologique est parfois poussé à l'extrême. Quand Nantel écrit que c'est parce que les régions tempérées conviennent mieux à l'homme que Dieu les a enrichies des maintes ressources, il renverse par le fait même l'ordre logique du raisonnement géographique. C'est bien plutôt, si l'on accepte de réfléchir dans le même cadre, parce que Dieu les a enrichies qu'elles conviennent mieux à l'homme.

Le raisonnement causal de type aristotélicien est particulièrement clair chez Toussaint. Pour Aristote, la nature est matière et forme. Intégrées dans une théorie des causes, ces deux propriétés de la nature deviennent les causes immanentes: causes matérielle et formelle. Par ailleurs, la nature est régie par des lois nécessaires qui lui sont extérieures: les causes efficiente

(Dieu) et finale (ce vers quoi elle tend) (ibid., p.151-157). Or chez Toussaint, Dieu a mis en place des montagnes pour diviser la surface du globe en régions naturelles. Il intervient par l'entremise de causes matérielle (matière terrestre) et formelle (la forme montagne) dans le but de partager l'espace en régions (cause finale).

Le discours géographique des manuels présente, à l'occasion, des arguments d'apologétique dont l'objet varie un peu selon les groupes producteurs. Toussaint (rôle des montagnes), Nantel ("Telle est notre patrie. Dieu l'a enrichie de tous ses dons" p.37) et Baillaigé ("Que nous apprend la grandeur du monde? ...la grandeur de Dieu ..." p.10)<sup>26</sup>, font surtout l'apologie de l'existence de Dieu lui-même. Les Frères des Écoles chrétiennes et la Congrégation de Notre-Dame, de leur côté, en insistant surtout sur les effets bénéfiques du christianisme et des missions pour la civilisation, en identifiant la "vraie religion", en vantant les efforts du clergé (C.N.D. 1897, p.134; F.E.C., 1902, p.55), en s'appliquant à la description des provinces ecclésiastiques et de leurs évêques respectifs, font plutôt l'apologie de la religion catholique elle-même. Ils semblent plus préoccupés par la reconnaissance de l'importance de la religion catholique que celle de l'existence de Dieu en soi.

Les années 1870 ont sûrement été des plus déterminantes dans l'histoire de la géographie scolaire québécoise. La foule des

---

<sup>26</sup> J.N. Miller dit aussi en préface que la géographie "fait entrevoir à l'enfant la grandeur de Dieu". (Miller, 1901, p.3)

nouveautés, par rapport aux années précédentes, en font clairement état. Qu'il suffise de faire remarquer, pour terminer l'exposé de cette période, que la plupart des éléments nouveaux ont eu pour instigateurs des auteurs relativement marginaux; Nantel, Toussaint, Montpetit et Devisme, et Baillaigé. A l'exception peut-être d'une insistance particulière de la Congrégation de Notre-Dame sur les moyens de transport et de communication, les deux grandes communautés religieuses (F.E.C. et C.N.D) ont surtout innové sur un plan matériel, c'est-à-dire au niveau de la présentation physique des manuels par l'introduction des géographies illustrées (F.E.C. 1875; C.N.D. 1905) et par le caractère systématique et la qualité de la présentation. Leur statut d'institution leur conférait un avantage certain à cet égard.

## CHAPITRE 4

### 4.0 NAISSANCE D'UNE APPROCHE GÉNÉTIQUE ET ÉCOLOGIQUE: 1912-1957

#### 4.1 Une évolution en deux temps

En 1912, avec la parution du Précis de géographie de l'abbé Adolphe Garneau, le champ de la géographie scolaire québécoise s'ouvre sur de nouvelles tendances et se met à l'écoute des débats plus contemporains qui animaient la science du début du siècle. Garneau prendra part aux controverses, se prononçant par exemple à l'égard du darwinisme. En plus d'introduire une terminologie plus scientifique (cause, effet, preuve, loi, théorie etc.) mais conforme aux enseignements des Saintes Écritures, son manuel se penche sur les questions de la modification du relief - donc sur une géographie physique plus dynamique, voire génétique - et témoigne d'un esprit écologique dans sa définition de la géographie humaine. Les rappels historiques au sujet de l'évolution de la discipline se mettent aussi à jalonnèr le texte. On pourrait dire que Garneau modernise, dans le cadre d'une science catholique canadienne-française, la géographie scolaire:

"on nous le pardonnera, osons le croire, si nous avons cherché à écrire un manuel catholique, canadien, et surtout canadien-français" (Garneau, 1912, p.vi).

Ces changements, quoique significatifs, n'ont pas eu un effet immédiat sur l'ensemble de l'enseignement. La question des différents niveaux scolaires prend ici une importance plus grande. Au tournant des années 1880, nous l'avons vu, les considérations

d'ordre pédagogique se font plus fréquentes, les programmes se structurent et les manuels commencent à répondre aux exigences des différents niveaux d'enseignement. Cet état de fait s'est raffermi au cours de la période et les distinctions entre les manuels de différents niveaux se font plus importantes. Celles-ci nous ont d'ailleurs incités à diviser la présente période en deux - les changements ayant d'abord été introduits dans les manuels avancés pour être transférés plus tard dans les manuels de niveau inférieur. Pour les besoins de la présentation, les deux sous-périodes constitueront deux chapitres distincts.

Les manuels les plus avancés des Frères Maristes (1923c) et des Frères des Écoles chrétiennes (1926) contenaient déjà quelques notions de géographie physique dynamique et d'histoire de la découverte de la terre, mais il faudra attendre en 1938 pour que le transfert ne se fasse réellement dans les manuels destinés à des enfants plus jeunes. Ainsi avons-nous constaté que l'introduction d'une géographie physique dynamique et d'une géographie humaine globale dans les manuels de niveau inférieur, ne se manifeste qu'avec la parution du cours complémentaire des Frères Maristes (1938)<sup>1</sup>. Celui de Garneau s'adressait à une clientèle plutôt collégiale. Dans l'ensemble, la géographie générale continue à prendre de l'importance dans des manuels par ailleurs destinés

---

<sup>1</sup> Ce manuel, destiné au "cours complémentaire", est venu s'insérer entre les cours supérieur et complémentaire en 1927, le cours complémentaire devenant par la suite le cours complet. Il n'a été revu et corrigé qu'en 1938 malgré les indications de la préface selon lesquelles les changements dateraient de 1934. L'état de la publication de 1936 en témoigne.

encore largement à faire la présentation régionale du monde.

Il s'agit donc d'une transformation en deux temps: les changements furent introduits au cours du premier et se sont diffusés au cours du second. De 1912 à 1938, la Congrégation de Notre-Dame réédite quelques uns de ses manuels. Les Frères des Écoles chrétiennes en font autant et revoient considérablement leur série autour des années 1926. Les Frères Maristes mettent en marché une série complète en 1922-3 qui devait connaître un succès considérable et réussir à remplacer, à toute fin pratique, les collections de leurs concurrents. Par ailleurs, à partir de 1938, avec la participation de Benoît Brouilllette à la préparation d'un manuel mariste, la première génération de géographes professionnels québécois s'implique dans la rédaction de matériel didactique et favorise la diffusion d'une géographie renouvelée. Blanchard en 1938, suivi par "l'équipe Dagenais" en 1947, 1953 et 1957 en sont les principaux représentants. C'est donc une distinction en termes de niveau scolaire et d'origine professionnelle des producteurs et des considérations relatives au champ géographique lui-même qui justifient la division en deux sous-périodes.

L'étude des "agents de modification du relief" se consolide et s'accompagne de notions de géologie plus étoffées. L'histoire de la terre et de sa découverte ainsi que l'étude des climats se raffinent dans la même foulée. L'évolutionnisme social est graduellement délaissé. L'esprit écologique commence à prendre racine pour donner naissance à une géographie humaine d'inspiration française. Tardivement, on se mettra un peu plus à l'écoute des

différents genres de vie, des phénomènes urbains et de la forme et répartition de l'habitat. La géographie économique, quoiqu'elle se formalise un peu plus, demeure essentiellement descriptive et classificatrice.

L'ensemble des rubriques de la géographie générale prend ainsi une importance croissante dans le curriculum géographique. De plus, en dépit des rubriques qui semblent se multiplier, la géographie, dans son ensemble, est beaucoup plus intégrée qu'elle ne l'était auparavant. Dans la plupart des cas, malgré les subdivisions, règne un certain esprit de synthèse où les éléments physiques sont plus souvent étudiés dans leur rapport avec l'homme. Cependant, à partir de 1938, les deux dimensions (physique et humaine) se répartissent le champ géographique de façon un peu plus exclusive.

Dans l'unité de champ, le principe divin est toujours aussi central. Au cours de la première sous-période, la présence de Dieu demeure générale tandis qu'elle devient un peu plus discrète, selon les auteurs, au cours de la seconde. Toutefois, un certain nombre d'éléments viennent s'intercaler et faire en sorte que la géographie trouve aussi son unité dans son objet: la terre comme habitat de l'homme. De plus, grâce aux géographes professionnels, le concept de paysage, assisté par la qualité de l'illustration, servira de notion intermédiaire entre les phénomènes humains et physiques pour conférer une unité plus "laïque" à la science géographique. Le principe divin reprendra un peu le rôle qu'on lui assignait cent ans plus tôt: celui de principe moteur à l'origine de la création mais dont l'intervention est de moins en moins

signalée dans le monde concret observable.

Les manuels analysés pour la première sous-période sont les suivants: Garneau (1912 et rééd. 1917), Frères Maristes (1923a, 1923b, 1923c et 1927), Frères des Écoles Chrétiennes (rééd. 1920, 1922, et 1926, 1927), Congrégation de Notre-Dame (1914, 1916). Le livre d'Émile Miller (1924) est utilisé à titre exceptionnel comme révélateur des tendances de l'époque. Pour la deuxième sous-période, les nouveaux manuels des Maristes (1938, 1952, 1953, 1954, 1955a) ainsi que les rééditions de leurs manuels antérieurs (1945, 1951, 1955b et 1955c), les manuels de Blanchard (1938, 1939 et rééditions 1955a, 1955b), ceux de Dagenais, Brouillette et Faucher (1947, 1948a, 1948b, 1953 et 1954) et enfin ceux de la collection Dagenais (1957a, 1957b et 1957c) constituent le corpus à partir duquel nous avons élaboré le profil qui suit (voir fig.5 pour l'ensemble des deux sous-périodes).

## 4.2 Lente redéfinition du champ: 1912-1938

### 4.2.1 La géographie en soi

La définition de la géographie et sa place par rapport aux autres sciences, ont commencé à faire l'objet d'un exposé à partir de 1912 avec Garneau, puis E. Miller et enfin les Frères Maristes dans leur sillon<sup>2</sup>. La géographie, en tant que discipline, constitue donc, en soi, un sujet digne d'intérêt. La précision des domaines

---

<sup>2</sup> Les Frères Maristes remercient Garneau et Miller en préface pour services rendus (1923c p.5).

respectifs des différentes "géographies" et le survol rapide de l'histoire de la découverte de la terre s'ajoutent à l'éventail des préoccupations de la géographie scolaire<sup>3</sup>.

Les différentes conceptions de la géographie sont plus clairement exposées et leurs domaines mieux précisés. On avait jusque là presque unanimement défini la géographie comme la "science ayant pour objet la description de la surface de la terre". La référence à l'homme n'était point incluse à l'intérieur du champ des préoccupations premières. Par contre, à partir de 1912, "nous dirons que la Géographie est la description raisonnée de la surface terrestre dans ses rapports avec l'homme" (Garneau, 1912, p.4). Les Frères Maristes préciseront que "son objet propre consiste à étudier le globe comme lieu d'habitation de l'homme." (F.M. 1923c, p.7) et Miller dira qu'elle étudie "les rapports entre la Terre et l'Homme" (1924, p.291). On voit très bien que la géographie générale qu'ils proposent s'apparente à la conception vidalienne selon laquelle toute géographie générale est forcément humaine (Vidal de la Blache, 1921, p.3-15; et Meynier, 1969, p.24). Qu'il s'agisse de s'intéresser à l'influence de la nature sur l'homme ou des marques de sa présence sur la terre, comme chez Bruhnes, ou qu'il s'agisse plutôt de considérer la terre comme lieu "d'habitation de l'homme", position qui se rapproche de la conception de l'Homme-habitant de Demangeon, la relation homme-

---

<sup>3</sup> Miller (1924), propose d'ailleurs une histoire de la géographie.

nature devient une préoccupation plus centrale. Celle-ci transpirera dans tout l'exposé général. Souvent, en faisant la description des climats, des montagnes, des cours d'eau ou des océans, une attention sera portée sur leur utilité, leur importance pour l'homme, voire leur influence sur lui.

#### 4.2.2 Émergence de la géomorphologie

L'apport de Garneau est multiple. Sa connaissance de la géographie de l'époque est considérable: son manuel est ponctué de citations d'auteurs tels que Buffon, Lapparent, Reclus, Schrader, Quatrefages et même Darwin. C'est la première fois qu'un manuel utilise et cite des sources de façon aussi systématique, abondant ainsi dans le sens de la méthode critique en géographie (Claval, 1972, p.38-41)<sup>4</sup>. Cela n'a pas été sans transformer le contenu de l'enseignement jusque là prodigué.

La géographie physique qu'il propose tranche nettement avec tout ce qui a pu être enseigné auparavant et ce, tant sur le plan des nouvelles catégories qu'au niveau de l'esprit qui anime la discussion. Dans sa définition de la géographie, Garneau prend soin de bien la distinguer de la géologie:

La Géographie [...] est la science de la terre; ou plus exactement du présent de la terre à la lumière du passé, par opposition à la géologie qui est la science du passé de notre planète, à la lumière du présent (Garneau, 1912, p.3).

On retrouve là, reformulés, les arguments utilisés par Mackinder.

---

<sup>4</sup> Une bibliographie de plus de trois pages est d'ailleurs fournie au début de la première édition de son manuel.

(voir De Martonne, 1948, p.21) ou par Dubois<sup>5</sup> qui visaient à circonscrire plus précisément le champ d'une géographie que l'on pouvait taxer d'être trop "touche-à-tout".

La genèse et la dynamique des formes du relief sont abordées: la formation des vallées, des montagnes et des îles, l'effet des glaciers (roches moutonnées, stries, moraines etc.), les lacs des différentes origines et la question de l'instabilité de l'écorce terrestre sont des thèmes, pour ne nommer que ceux-là, auxquels Garneau accorde une grande importance. C'est donc la constitution d'une véritable géomorphologie à laquelle on assiste avec la prise en charge des phénomènes d'érosion et des "agents de la destruction du relief". Avec elle, toute la terminologie de la géographie physique se voit augmentée considérablement.

Adeptes de la théorie de Laplace au sujet de la formation de l'écorce terrestre, Garneau prend soin d'en reconstituer la séquence qui commence avec Kant, reprise par Herschel, développée par Laplace lui-même puis modifiée par Faye (Garneau, 1912, p.47-48). Sa démarche s'inspire donc aussi de l'histoire scientifique et ce n'est donc pas seulement de la genèse des formes dont il est question mais aussi, jusqu'à un certain point, de la genèse des idées. Malgré son érudition certaine, les concepts de cycle d'érosion et de pénéplaine, hérités du système davisien ne sont ni présentés, ni critiqués. Les a-t-il volontairement passés sous

---

<sup>5</sup> Voir Miller (1924) p.292, où il établit la même distinction entre géographie et géologie en citant Marcel Dubois. Voir aussi, Meynier, 1969, p.190-192.

silence?<sup>6</sup>. Mais, s'il faisait partie de ceux qui s'objectaient aux thèses de l'américain Davis, pourquoi n'aurait-il présenté ses arguments comme il l'a fait pour d'autres thèmes s'offrant à la controverse? Au chapitre des débats scientifiques, Garneau tranchera habituellement en faveur des positions qui sont en accord avec la Genèse. Ainsi ne manquera-t-il pas de lancer des flèches à Darwin au sujet de la formation des atolls en lui opposant la théorie du géologue Lapparent<sup>7</sup> (ibid, p.72-73).

L'introduction des concepts davisien correspond à la publication de l'Atlas-Géographie, cours supérieur, des Frères Maristes (1923c) qui est leur manuel le plus avancé. Avec lui, l'idée de l'âge du relief, découpé en stades selon le profil plus ou moins arrondi des montagnes, s'ajoute au corpus d'une géographie physique toujours basée sur la théorie de Laplace (F.M. 1923c, p.16-17). Quoique limitée, la géographie physique des Maristes devient elle-aussi plus dynamique (érosion, dépôts formés par les eaux etc. ibid., p.18), voire quelquefois génétique (notamment au sujet de la formation des méandres, ibid, p.30). Un peu plus tard, les Frères des Écoles chrétiennes parleront de l'action mécanique et chimique de l'eau et de celle des végétaux sur le ruissellement (1926). La géographie physique scolaire entre résolument dans l'ère

---

<sup>6</sup> Le livre de W.M. Davis, Physical Geography, figure dans sa bibliographie (Garneau, 1912, p.xvi).

<sup>7</sup> On sait que Lapparent détenait une chaire à l'Institut Catholique de Paris (Berdoulay, 1981, p.97) et qu'il était parmi ceux qui s'efforçaient de concilier évolutionisme et révélation (Chartrandet al. 1987, p. 172).

de l'étude des processus<sup>8</sup>.

Dans un cas comme dans l'autre, la description des formes du relief et de leurs agents de transformation n'est pas faite en l'absence totale de considérations anthropologiques. On s'interroge, par exemple, sur l'utilité des montagnes (et leur inconvénients), des cours d'eau et de l'océan pour l'homme (F.M. 1923c, p.20 et 28; et F.E.C., 1926, p.13sq.).

En même temps que ces divers aspects de la géographie physique se greffent au corpus, celle-ci précise et raffine son champ dans la plupart des manuels. Au cours de la période précédente par exemple, les Frères des Écoles chrétiennes (1875) reléguaient en annexe les notions de météorologie et de climatologie, et les Frères Maristes (1908b) en faisaient autant avec celles de géologie. Le domaine de la géographie physique se précisant, ces questions sont intégrées à la partie générale, lui conférant un peu plus d'unité. On semble savoir un peu mieux où insérer les différentes notions. Ainsi, les Frères Maristes traitent de géologie (terrains primaire, secondaire etc.) à l'intérieur de la section sur l'histoire de la terre et, à partir d'un plan construit selon les trois grandes sphères (océan, continents, atmosphère) ils accordent un lieu à chacun des termes de la géographie physique.

Le climat sous ses divers aspects, traité sous "Atmosphère", est de plus en plus expliqué avec une terminologie scientifique. Le nombre de facteurs qui en expliquent la distribution s'accroît

---

<sup>8</sup> Le manuel de Miller (1924) traite spécifiquement des différents agents internes et externes de la modification du relief où sont énumérés processus et formes reliées.

(questions météorologiques: pluviométrie, vents dominants, nuages etc.) et autorise une classification plus systématique qui va au-delà la simple précision des trois grande zones (glaciale, tempérée et torride). Par ailleurs, le climat, en tant que phénomène géographique, demeure très influent sur l'homme et continue à nourrir un étroit déterminisme environnemental:

Le climat exerce une grande influence sur l'homme. Un climat tempéré et salubre favorise le développement de ses facultés intellectuelles de même que l'énergie de son activité physique et morale. Au contraire, un trop grand froid le paralyse; une chaleur excessive l'énerve et le porte à l'indolence; l'insalubrité l'affaiblit et le démoralise. Le climat brumeux rend rêveur et mélancolique, mais il tourne l'esprit vers la réflexion; tandis que la sérénité de l'air, la pureté du ciel portent à la gaieté, à la légèreté, à l'étude des beaux-arts plutôt qu'à l'étude des sciences et aux travaux de l'industrie (F.M. 1923c, p.34).

A l'exception des manuels de Garneau et des Frères Maristes, la géographie physique se présente sous une forme relativement similaire à celle de la période précédente. Il est vrai que les limites se précisent et que les appendices disparaissent. Quelques aspects de géographie dynamique émergent aussi dans un manuel des Frères des Écoles chrétiennes (1926) mais, dans l'ensemble, il s'agit surtout de transformations mineures se résumant à l'addition de certains termes ou formes de relief.

#### 4.2.3 Envol discret de la géographie "humaine"

Dans l'ensemble, les géographies politique et économique ne connaissent que peu de changements en termes de contenu et d'importance relative. Les catégories et les définitions qu'on leur rattache demeurent relativement inchangées. Les différents niveaux

scolaires justifient quelques distinctions entre les manuels. La géographie locale s'étant généralisée, les manuels de premier niveau s'y consacrent au moins en partie. C'est là que les termes tels que patrie, ville, village et paroisse sont définis sans qu'ils soient nécessairement repris dans les ouvrages plus avancés.

Les aspects novateurs sont surtout dus, une fois de plus, à Adolphe Garneau. Avec lui, apparaît pour la première fois le terme d'anthropogéographie. Sans qu'il ne se réclame directement de Ratzel, fondateur du vocable, ou de tout autre penseur de la géographie humaine, sa conception est empreinte d'un certain esprit écologique. Il reconnaît à la fois les effets de la nature sur l'homme et, en retour, l'influence de l'homme sur la nature (Garneau, 1912, p.130-131). Sa discussion de ces influences mutuelles émane d'une discussion enflammée où l'auteur s'oppose avec virulence à l'évolutionnisme de Darwin.

La date de l'apparition de l'homme est incertaine, mais d'accord avec la chronologie biblique, les documents les plus anciens de l'histoire profane nous reportent à une distance de 4 à 5000 ans, tout au plus, avant l'ère chrétienne. Il est vrai que le désir de mettre la Bible en défaut, plutôt que l'amour sincère de la science, a porté un bon nombre de savants incrédules à rejeter, contre toute raison, dans une antiquité fabuleuse, l'apparition de l'homme sur la terre. Ce qui met l'homme hors de pair c'est que le seul de tous les êtres visibles il est intelligent, libre, responsable de ses actes. Aussi bien, Buffon a-t-il déclaré que "sa nature est si supérieure à celle des bêtes, qu'il faudrait être aussi peu éclairé qu'elles le sont pour pouvoir les confondre" et pourtant l'on a voulu ranger l'homme à côté du singe, le ravalier au niveau des bêtes par la théorie de l'évolution, attaquant son origine, prétendant que l'homme n'est qu'un produit perfectionné de la vie animale. Mais de l'aveu même de Darwin, l'inventeur du système, toute cette hypothèse repose sur des conjectures, conjectures du reste démenties par

l'expérience et l'observation (Garneau, 1912, p.130)<sup>9</sup>.

Ainsi, à une époque où la critique du darwinisme est déjà plus mitigée, Garneau se range du côté des ultramontains dans la défense du récit de la genèse en utilisant les mêmes arguments que ses prédécesseurs canadiens-français: Laflamme, Burque et surtout Provancher (voir Chartrand et al. 1987, chap.VI).. Il s'agit de deux types d'arguments: d'une part, la véracité immuable de la bible et, d'autre part, la supériorité de la science inductive basée sur l'accumulation des observations par opposition à la science hypotico-déductive où la théorie guide l'observation.

Ce refus de l'évolutionnisme ne s'accompagne pas, cependant, d'un rejet de l'influence de l'environnement sur l'homme. Le déterminisme environnemental agit dans le cadre du fixisme spécifique. C'est donc encore au climat que l'on doit la différenciation de l'espèce humaine en plusieurs races: l'homme est "teint de la couleur du climat" (Buffon, cité par Garneau, 1912, p.131). De plus, selon lui, l'homme subit l'influence de la nature du sol, du sous-sol et la forme du relief. En revanche,

si l'homme est radicalement impuissant à modifier la nature dans son fond, avec ou sans les animaux, il influence, favorise ou combat les forces de production de la planète... (ibid, p.131).

Garneau s'approchera d'une définition des genres de vie en montrant que les différences entre les peuples sont dues à la diversité des milieux naturels qu'ils doivent transformer pour assurer leur subsistance:

---

<sup>9</sup> Miller (1924) reprend, à quelques différences près, les mêmes arguments, avec le même recours à Buffon (p.265-269).

L'homme est divers par habitudes et ces différences) proviennent surtout de ce qu'il cherche toujours à tirer parti de la nature qui l'entourne, et comme cette nature est la même nulle part, le cadre géographique particulier moule, pour ainsi dire, différemment chaque fractions de l'humanité (ibid., p.132)<sup>10</sup>.

Il fait ainsi l'inventaire des interventions humaines: la dénudation des forêts qui perturbe le flux des rivières, l'extinction de certaines espèces animales, le détournement des rivières etc. Et ce n'est pas sans un ton quelque peu réprobateur qu'il le fait (ibid, p.131-132.). Le prétendu progrès que secrète la société industrielle est passé en revue. La "Civilisation et le rôle économique de la race blanche" sont critiqués de façon fulgurante. Injustice sociale, mode de vie dénaturé et sur-exploitation des ressources, motivés par le capitalisme, entraînent une "décomposition du corps social" que Garneau ne manque pas de dénoncer (ibid, p.134-136). L'absence de fond religieux en est une cause. D'ailleurs, Garneau termine la partie générale de son manuel par un cri d'alarme lorsqu'il pose la question:

Un seul et même problème se pose aujourd'hui chez tous les peuples civilisés, les plus riches comme les autres: "Nous courons à la ruine: comment nous arrêter? (ibid, p.156).

Il n'y répondra qu'à la seconde édition, en pleine guerre mondiale:

Une seule voix pourrait ramener l'ordre sur la terre, c'est celle du Pape. Le vicaire de Jésus-Christ est l'unique ressource des peuples, le véritable arbitre d'une paix mondiale. (idem, 1917, p.154)

---

<sup>10</sup> La position épistémologique de Garneau, quoique pas suffisamment exposée pour en tirer de grandes conclusions, s'apparente au possibilisme vidalien en ce qu'elle considère l'homme et la nature comme des entités actives dans l'étude des relations Homme-milieu. En ce sens, elle emprunte peut-être au cadre néo-kantien dont s'inspiraient les vidaliens eux-mêmes (voir Berdoulay, 1981, chap.6 et, en particulier, p.214-227).

Une telle sensibilité au contexte historique, un tel engagement politique et moral de Garneau sont une première dans les manuels. Toussaint (1868) avait émis certaines opinions du même ordre quarante ans plus tôt (au sujet du colonialisme par exemple), mais elles avaient été retirées dès la deuxième édition. Jamais, dans un contexte aussi général, les auteurs de manuels n'avaient pris position face aux enjeux scientifiques et sociétaux autant que Garneau ne l'a fait.

Les autres manuels, non destinés à une clientèle collégiale il est vrai, ne prennent pas part à ces débats. Au sujet de l'ancienneté de l'homme et des causes de la différenciation des races par exemple, les positions sont les mêmes, mais elles ne sont pas confrontées à d'autres, la polémique n'étant peut-être pas jugée opportune pour les élèves plus jeunes. Cependant, au chapitre des jugements de valeurs, la situation ethnocentrique qui s'annonçait déjà à la période précédente (1868-1912), tend à s'accroître avec la Frères Maristes. Que ce soit au sujet des caractéristiques de chacune des races ou celles des différentes langues et religions, la valorisation de la race blanche catholique, voire canadienne-française, se fait avec beaucoup de verve (F.M. 1923c, p.37-40)<sup>11</sup>. Garneau, et les Frères des Écoles chrétiennes à une moindre mesure, ne seront "critiques" qu'au sujet

---

<sup>11</sup> voir à ce sujet, Savard, 1982.

de la religion (Garneau, 1912, p.136; et F.E.C. 1926, p.10-11)<sup>12</sup>.

La question des niveaux de civilisation, qui s'était répandue au cours de la période précédente, est presque entièrement délaissée. L'évolutionnisme social auquel on avait recours pour reconstituer le développement de la civilisation, n'est plus traité dans les manuels. Les seuls relents qui en restent après 1912 figurent, surtout chez les Maristes, camouflés sous les préjugés raciaux. Lors de la description des races, ils évoquent la supériorité de la civilisation de la race blanche, celle, "stationnaire", de la race jaune et enfin, celle de la race noire, "la plus arriérée" (F.M. 1923c, p.37-38)<sup>13</sup>. Mais le rapport qui était établi entre le degré de civilisation et l'affranchissement par rapport aux exigences du milieu n'est lisible qu'en filigrane. Seule l'idée de degré demeure, et de façon discrète.

La géographie économique se développe peu. Le plus souvent, elle n'est présente que sous forme de nomenclature des productions du monde et non plus comme un exposé des principes généraux. Garneau et les Frères des Écoles chrétiennes n'accordent que quelques lignes à un exposé proprement général, les Frères Maristes, aucune. Ce n'est que dans le cadre de la description

---

<sup>12</sup> C'est aussi à cette époque que la religion juive se mérite quelques foudres. Par ailleurs, Garneau accorde plus de quatre pages à "L'Univers catholique" où chacune des provinces ecclésiastiques du monde est nommée (ibid, p.151-155).

<sup>13</sup> Notons que déjà en 1832, Holmes faisait montre de préjugés raciaux: "La [race] Nègre, divisée en deux variétés, dont l'une occupe le centre et le sud de l'Afrique, et l'autre, qui semble la plus abrutiée de l'espèce humaine..." (p.viii). Soulignons toutefois qu'il tirait ses notions préliminaires d'un manuel européen (voir chap.1, note 2).

mondiale ou mieux, nationale, que les aspects de la géographie économique sont abordés. On sait, par contre, qu'au cours de la période précédente, un exposé de ce type était fait dans les manuels de la Congrégation de Notre-Dame (1905 par exemple). Pourtant, et Garneau et les Frères Maristes avaient fournis, en introduction, des définitions similaires de la géographie économique qui semblaient augurer un traitement plus général.

La géographie économique étudie le parti que l'homme a su tirer de la terre, de ses ressources naturelles, comment il l'a modifiée pour la faire servir à ses desseins: diminution des forêts, assèchement des marais, irrigation des terrains arides, creusement des canaux, des ports [...]  
(F.M. 1923c, p.7).

Dans ce cadre, on pourrait juger que la géographie économique des Maristes s'apparente à l'action de l'homme sur la nature qui nous avait permis d'attribuer à Garneau un certain esprit écologique. Seulement, ces propos ne sont pas, insérés dans un contexte similaire. Garneau évoquait consécutivement l'influence de la nature sur l'homme et les effets de celui-ci sur celle-là. Du reste, l'esprit écologique de Garneau transpire aussi à travers ses inquiétudes pour le sort de l'humanité et de son habitat. Une géographie d'inspiration française se glisse subrepticement à l'intérieur des manuels. Cela est d'abord perceptible au niveau très général de la conception de la géographie comme discipline. Ensuite, par le biais d'une géographie économique encore trop peu articulée et d'un esprit écologique discret manifesté par Garneau, l'affiliation devient plus nette. L'apparition de "régions", selon l'acception contemporaine, révèle aussi cette réception relative des enseignements de la géographie française. En effet, à partir de

1923, tous les manuels de la série des Frères Maristes s'adonnent à la présentation des différentes régions du Québec selon un mode clairement identifiable à l'école française de géographie. Les Frères des Écoles chrétiennes emboîteront le pas en 1926.

Chacune des régions est décrite séparément à la lumière de son profil historique propre, son aspect général, ses principaux cours d'eau, son climat et ses richesses naturelles, ses voies de communications et ses principales agglomérations. Aussi, chacune d'elles se voit coiffée par la caractéristique - souvent reliée à l'activité dominante de sa population - à qui elle doit sa personnalité. La région, ainsi définie, constitue un "être géographique" au sens fort et intégrateur du terme. Les régions jusque là présentées ne jouissaient point de ce caractère synthétique (histoire, aspects physiques, occupation de la population etc.) associé aux travaux de l'école française.

#### 4.2.4 Une démarche plus historique

La géographie entretient toujours un lien étroit avec l'histoire, mais les modalités de ce rapport dans le concret des manuels se modifient quelque peu. De plus, la démarche géographique elle-même s'ouvre, dans certains cas, sur une réflexion où l'histoire intervient indirectement par la prise en compte du facteur temps.

Dans le manuel de Garneau et le plus avancé des Maristes (1923c), les rappels historiques ne se font plus de la même façon. Chez Garneau par exemple, ils sont intégrés, le plus souvent, au

développement à même les différents thèmes, qu'il s'agisse de démographie, d'agriculture ou des diverses villes d'un pays. Il n'y a pas dans son Précis de notes historiques identifiées comme telles. Pour les Maristes, la "géographie est le champ de manoeuvres de l'histoire : c'est pourquoi ces deux sciences ne sauraient être séparées" (F.M. 1923c, p.5). Conséquemment, leurs notes historiques sont souvent beaucoup plus étoffées. D'ailleurs, dans le cas du Canada, elles s'accompagnent de cartes suivant l'évolution territoriale du pays. Les Maristes font alors oeuvre de géographie historique à proprement parler (ibid., p.220-222).

Par ailleurs, nous avons vu que l'histoire de la découverte de la terre commence à pénétrer les manuels, et que Garneau, dans sa démarche, a quelquefois recours à l'histoire des idées (cf. théorie de Laplace plus haut). Aussi, l'intérêt que l'on porte à l'histoire de la terre, à la géographie dynamique et partant, à l'idée de cycle d'érosion, révèle une sensibilité aux questions de séquence, d'évolution et donc, de temporalité. La question du temps s'inscrit graduellement dans la réflexion sur l'espace. La géographie définie en tant que science du "présent de la terre à la lumière du passé" (Garneau, 1912, p.3) devient un peu plus effective. Ce recours à l'histoire se prolongera au cours de la sous-période suivante.

## CHAPITRE 5

### 5.0 ÉMERGENCE DU PAYSAGE: 1938-1957

En 1938, les Frères Maristes, assistés par Benoît Brouillette, revoient leur cours complémentaire à un point tel que son organisation interne et ses rubriques diffèrent considérablement de celles du reste de la série. La géographie physique est plus clairement portée sur l'étude des processus, la première section de géographie humaine - appelée comme telle - fait son apparition et la géographie économique y occupe une place mieux établie. Les manuels de Blanchard confirmeront cette ouverture en insistant davantage sur les genres de vie, et les manuels de la collection Dagenais ouvriront la voie à une géographie humaine plus sensible à la répartition et formes de l'habitat et à la question urbaine. Avec eux, le concept de paysage deviendra un élément intégrateur et un outil pédagogique pour la compréhension des liens qu'entretient l'homme avec son milieu. C'est aussi au cours de cette sous-période que les géographies physique et humaine commencent à se scinder.

#### 5.1 La géomorphologie et les processus

Dans leur cours complémentaire, les Maristes (1938) adressent, de front, le grand thème des agents internes et externes de modification du relief. C'est d'ailleurs sur cette base que s'élabore leur présentation de la géographie physique. Ils passent ainsi en revue les éléments des trois sphères (Mer, Air et Terre)

avec le souci constant de traiter des agents qui interviennent pour modifier la surface terrestre.

D'abord, du côté des agents externes de modification du sol, un début de géomorphologie littorale prend naissance par la précision des diverses formes côtières (falaise, dune, barre, lagune etc.) et des mouvements ayant présidé à leur façonnement. Les mouvements d'air sont passés en revue (brise de mer, brise de terre, vents réguliers et périodiques etc.) à la lumière de leur potentiel érosif. L'action de l'eau, de loin la plus importante, est décomposée selon qu'il s'agit des eaux courantes (transport fluvial: méandres, deltas, alluvions), des eaux d'infiltration (phénomènes karstiques) ou de l'eau solide (action des glaciers et formes reliées).

Du côté des agents internes, des changements plus importants sont survenus. Même si l'on a toujours recours à la théorie de Laplace pour expliquer la formation de la terre, on n'en utilise plus toutes les modalités; on ne conserve que l'hypothèse initiale. L'idée selon laquelle les montagnes se sont érigées à la manière d'une pomme qui se ride sous l'effet de la chaleur est maintenant démentie. La théorie de la dérive des continents entre dans les manuels (F.M. 1938, p.27-28). La répartition des volcans et des tremblements de terre y trouve aussi sa cause (ibid., p.30-31). Chose surprenante, les éditions des autres manuels de la série mariste continuèrent à utiliser l'analogie de la pomme qui se ride jusque dans les années 1950. Sur ce point comme sur presque tous les autres, les manuels maristes demeurèrent inchangés de

rééditions en rééditions, à l'exception, naturellement, des statistiques<sup>1</sup>.

Le manuel de Blanchard (1938), tant attendu des maîtres<sup>2</sup>, abondera dans le même sens avec, on s'en doute, une plus grande insistance et précision. L'antagonisme des forces orogéniques et des forces destructrices du relief (cf. agents internes et externes) est plus clairement exposé. La présentation se fait davantage sous l'angle des processus (altération, érosion fluviale etc.) et les rapports entre le relief et la structure, entre le relief et le types de roches, y sont esquissés. De plus, le manuel de Blanchard donne un premier avant-goût de la pédologie jusque là absente de la littérature scolaire (Blanchard, 1938, pp.23-36).

Pendant les vingt ans qui suivirent, les manuels maristes dominèrent le paysage à tous les niveaux du primaire (de la 3ème à la 9ème années) et ceux de Blanchard aux premières années du collégial<sup>3</sup>. Mais déjà, au cours des années quarante et davantage dans la décennie suivante, les premiers géographes québécois commencèrent à manifester leur insatisfaction face aux manuels

---

<sup>1</sup> Par exemple, l'explication de la formation des bancs de Terre-Neuve, que les Maristes proposaient en 1923 (1923c, p.17), est contredite en 1938 dans leur nouveau manuel (1938, p.26) sans être corrigée dans les rééditions subséquentes du manuel de 1923.

<sup>2</sup> "Ici, nous sommes d'une grande indigence, du moins nous l'avons été jusqu'à 1938 pour les manuels, car il nous a fallu attendre jusqu'il y a dix ans avant d'avoir un manuel canadien convenable, et encore le devons-nous à un géographe français, M. Raoul Blanchard" (Aumont, 1950, p.14).

<sup>3</sup> Encore faut-il préciser que son utilisation n'a pas été générale, plusieurs collèges préférant souvent les manuels maristes (Aumont, idem, pp.16-17).

existants (Brouillette, 1940; Aumont, 1950; et Hamelin, 1955 et 1956), invitant même les enseignants à utiliser les manuels français (Brunhes et Demangeon par exemple) en dépit du fait qu'ils étaient mal adaptés aux exigences du contexte scolaire et géographique québécois. Aussi, la littérature parallèle - les livres de Brouillette et de Tanghe par exemple - commencent à faire pression sur les manuels maristes en exposant plus ouvertement leur désuétude croissante. Leur nouvelle collection primaire, malgré des changements de présentation évidents, présente une géographie physique pratiquement inchangée (F.M. 1952).

En 1957, "l'équipe Dagenais" publie une série de trois manuels pour l'enseignement secondaire, dont le premier est exclusivement consacré à la géographie générale. Le terme de paysage y fait son entrée. La géographie physique se divise maintenant selon les trois grands "éléments du paysage", le terrain, les eaux et le ciel, auxquels se greffent la flore et la faune.

Le nombre de pages aidant, toutes les notions de la géographie physique y sont développées de façon plus précise et exhaustive. La formation du relief avec ses plissements et ses failles (synclinal et anticlinal, fossé et môle), le volcanisme et les différents types de paysage qu'il engendre, méritent un exposé plus systématique. Les nombreux processus ou agents d'érosion sont mis à l'honneur. Rares sont les formes du relief qui sont simplement évoquées sans avoir été intégrées à une certaine discussion sur les forces ou processus qui leur sont reliés. Le modèle davisien, le cycle d'érosion et ses trois stades - relief jeune, mûr et vieux-

est plus clairement défini. Les phénomènes glaciaires sont abordés en détail (formation, mouvements, types de débris, roches moutonnées, fjords etc.) et un grand nombre de croquis (graphiques, blocs-diagrammes etc.) et photographies viennent compléter la présentation. La qualité de l'illustration et son caractère pédagogique tranchent singulièrement avec ce qui avait été produit jusque là.

L'étude des climats se fait selon les mêmes modalités et à partir des mêmes catégories. Le manuel Dagenais (1957a) en propose une présentation un peu plus raffinée, accompagnée d'une cartographie alliant climats et types de végétation. Les phénomènes météorologiques sont énoncés selon un "esprit géographique"<sup>4</sup> soucieux d'établir des comparaisons entre les températures moyennes, les régimes pluviométriques, de différents lieux par l'usage de graphes variés ( Dagenais, 1957a, p.48-56).

Ce qu'il y a de plus marquant, par-delà cette amélioration qualitative et quantitative du domaine de la géographie physique, c'est sa spécialisation relative. L'effet du climat sur l'homme, qui faisait partie de la géographie physique, n'y figure plus. Chez les Maristes (1938), cette considération est faite dans le cadre de la géographie humaine. Chez Blanchard (1938) et Dagenais, elle est abordée lors de la description des différents genres de vie, donc aussi en géographie humaine. C'est dire que graduellement les

---

<sup>4</sup> L.-E. Hamelin déplorait l'absence d'esprit géographique dans l'enseignement au Canada français (Hamelin, 1955, p.67). Pour une discussion sur l'importance de l'esprit géographique dans la pensée vidalienne, voir Berdoulay (1981) p.184-201.

domaines respectifs des "deux" géographies se définissent selon des aires de préoccupations mutuellement exclusives. Les Maristes continuèrent quand même à compléter la description des mers et des montagnes de certaines considérations anthropologiques comme ils le faisaient auparavant. Blanchard reste plutôt muet à ce sujet et l'équipe Dagenais se contente de préciser (à la fin de l'exposé de géographie physique) que "dans plusieurs domaines de la géographie physique, notamment dans l'érosion et la répartition des plantes et des animaux, l'homme joue un rôle capital" (Dagenais, 1957a, p.68).

Cette division relative des deux versants du champ géographique pouvait d'ailleurs être décelée dans les définitions qui leur étaient attribuées:

La géographie physique [...] décrit la surface de la terre, abstraction faite du travail de l'homme (F.M., 1938, p.5).

Or quels sont les éléments qui composent les paysages de la Terre? Certains sont physiques, naturels; ils sont l'oeuvre de la nature laissée à ses propres forces. Les autres sont artificiels, humains; ils résultent de l'activité des hommes. Tous ces éléments, physiques et humains, se combinent dans une variété infinie. Pour bien comprendre les paysages auxquels ils donnent naissance, il faut d'abord les étudier séparément, les uns après les autres. C'est ainsi que sont nées la géographie physique et la géographie humaine (Dagenais, 1957a, p.5).

A partir de ce moment, ce sera surtout le rôle de la géographie humaine d'assurer une certaine unité au champ géographique par l'intermédiaire des genres de vie.

## 5.2 La géographie humaine et les genres de vie

Une géographie humaine "globale" fait son entrée dans les manuels de niveau inférieur avec la première section appelée comme telle dans le manuel des Maristes (1938). Quoiqu'il s'agisse d'une géographie humaine bien élémentaire, l'esprit y est déjà.

"L'action de l'homme sur la nature et l'action de la nature sur l'homme, voilà donc l'objet de la géographie humaine."  
(F.M., idem, p.38)

On y trouve une conception similaire à celle de Jean Bruhnes: l'action de l'homme se fonde sur ses "besoins essentiels" dont la satisfaction nécessite certaines transformations du milieu physique. De plus, "l'impérieux besoin de l'homme de vivre en société" le pousse à transformer la terre dans la poursuite de ses activités économiques ou autres (chemins de fer, canaux, barrages etc.).

L'action de la nature sur l'homme se décompose en deux types d'influence: les conditions naturelles et les nécessités premières. Parmi les premières (nature du sol, relief et climat), c'est le climat dont l'influence est la plus considérable<sup>5</sup>. Du côté des nécessités premières, l'influence du milieu se traduit par la dépendance de l'homme face aux ressources en eau, en aliments, en vêtements et en habitation, ces-trois derniers ayant très souvent une couleur locale. En passant aux modes de vie, les Maristes réintroduisent les notions de civilisation et de progrès, et donc

---

<sup>5</sup> Cela est aussi conforme à la position de Garneau (1912, p.130-131).

reprennent l'idée d'un patron unilinéaire d'évolution des sociétés: "On distingue plusieurs étapes dans le progrès de la civilisation" (F.M. idem, p.40). Vie sauvage, pastorale et agricole sont les trois degrés de la civilisation dont "la grande industrie semble être le terme" (ibid., p.41).

Il s'agit ici d'une géographie humaine globale encore bien hésitante. Le destin de l'homme, on le sent bien, n'est plus sous l'empire inflexible du climat, mais l'idée d'un environnement offrant certaines "possibilités", dont l'homme choisit de tirer profit en fonction de ses propres ressources, techniques et choix, est encore bien loin<sup>6</sup>.

Dans son chapitre sur l'influence du milieu géographique sur la vie, Blanchard précise ses positions épistémologiques:

il importe de bien se pénétrer d'un principe: c'est que les conditions physiques n'expliquent pas tout. Elles se contentent de limiter l'extension des espèces, des formes de l'activité humaine. Elles ne les imposent jamais. D'autres facteurs interviennent, au premier rang desquels les facteurs historiques. D'autre part, chaque rameau de l'humanité a trouvé une solution différente aux problèmes agricoles, pastoraux et industriels (Blanchard, 1938, p.37).

La question de la contingence, essentielle à la pensée vidalienne (Vidal de la Blache, 1921, chap.I; et Berdoulay, 1981, p.208-214), est prise en charge par le disciple de Vidal lui-même, du moins au niveau de l'intention. Blanchard fera ainsi la description des

---

<sup>6</sup> On sait d'ailleurs que le plus "géographe" des collaborateurs des Maristes, Benoît Brouillette, avait une compréhension bien partielle du déterminisme vidalien. De son propre aveu, il s'avouait incapable de se prononcer sur le débat déterminisme/possibilisme, jugeant qu'il fallait s'en remettre aux philosophes pour trancher (Brouillette, 1942).

grands genres de vie selon six grandes zones climatiques. Malgré ses positions théoriques nuancées et imprégnées d'histoire, rares sont les exemples où il évoque l'existence de deux genres de vie différents sur des environnements similaires, encore moins en expose-t-il les raisons historiques. Parfois, les propos de Blanchard s'apparentent même aux clichés déjà rencontrés sous les plumes des Frères des Écoles chrétiennes et des Frères Maristes:

"Il n'est pas douteux qu'on doive regarder le climat comme le principal auteur de cette fortune des pays tempérés. Mais par quel artifice? Les cultures tropicales sont plus fructueuses que celles des régions tempérées. Elles donnent plus de fruits, pour moins de travail. Mais l'homme blanc sous des latitudes où se sont formées les grandes civilisations industrielles n'a pas été atteint par l'alanguissement inévitable aux pays chauds. Il y a quelque chose de stimulant, de tonique, dans la rigueur de l'hiver. La rudesse de la vie agricole a préparé des peuples laborieux, forts et exigeants, plus exigeants que sobres." (ibid., p.41)

L'exposé des races et des religion devient plus nuancé dans les manuels de Blanchard et de l'équipe Dagenais. Il demeure imbu d'ethnocentrisme chez les Frères Maristes: la race noire de "plus arriérée" qu'elle était en 1923 devient "la moins civilisée" en 1938 (voir Savard, 1982). Ces derniers rétabliront un peu la situation dans leur nouvelle série<sup>7</sup>. Les positions divergeront au sujet de l'origine de l'espèce humaine. Elle n'est point posée dans le nouveau manuel mariste (1938) ni dans celui de Blanchard. L'équipe Dagenais préfère, elle aussi, demeurer muette sur la

---

<sup>7</sup> Ils présentent des enfants des trois races main dans la main en précisant "Nous sommes tous frères", sans manquer d'en souligner le caractère exotique: "Vous avez peut-être déjà rencontré un homme à peau noire sur le train, à la gare, ou à l'hôtel, et un homme de race jaune, dans un restaurant ou une buanderie" (1952, p.75-76).

question. Cependant, les rééditions des manuels maristes, comme leur nouveau manuel primaire (1952), s'en remettent toujours au récit mosaïque<sup>8</sup>.

La géographie économique constitue une section distincte plus considérable dans le nouveau cours complémentaire mariste. Quoiqu'elle procède à une classification systématique des différents types de produits et en précise les utilisations humaines, cette géographie demeure essentiellement énumérative. Elle fournit le tableau des denrées alimentaires et industrielles, les types de combustibles, les produits miniers et forestiers, leurs producteurs et volumes de production. Un appendice statistique des échanges commerciaux complète toujours le manuel. Les questions économiques brilleront par leur absence dans l'exposé général de Blanchard qui en traitera exclusivement dans son exposé régional.

Intégrée au sein d'une géographie humaine générale, les considérations d'ordre économique des manuels Dagenais dépassent du cadre habituel des produits et des pays producteurs. Les différents types d'industries, leurs besoins en termes d'énergie, de matières premières, de main d'oeuvre et de capitaux sont l'objet d'une discussion. Celle-ci aboutit à la question de la localisation des

---

<sup>8</sup> Ce n'est qu'en 1960 que l'équipe Dagenais osera révéler le caractère incertain de l'origine de l'homme et préciser que l'on a retrouvé des ossements humains datant de plus de 500 000 ans (Dagenais, 1960 Géographie, cours élémentaire 6ème et 7ème années, p.18), c'est-à-dire quelques 495 000 ans plus tôt que le stipulait Garneau (1912, p.130)! Une opposition à la thèse créationniste aura pris bien du temps à s'affirmer dans les manuels.

industries et de certains de ses enjeux (Dagenais, 1957a). Pour la première fois, l'idée de division sociale du travail est évoquée par les Maristes. Même s'ils insistent sur la nécessité de tous les métiers et professions pour le fonctionnement de la société, ce n'est pas sans poser une hiérarchie; l'ouvrier étant principalement à notre service, l'homme politique veillant au bon ordre. Le prêtre, lui, est au sommet:

IL y a cependant certaines professions qui sont plus nécessaires au bonheur de chacun. Parmi celles-là, ils faut placer en premier lieu la profession de prêtre. C'est l'homme qui prie pour tous, qui administre les sacrements et assiste les chrétiens, du berceau à la tombe. Il adoucit la vie présente et garantit le bonheur futur. (F.M., 1952, p.52-53).

La prise en compte de la notion de travail se répercute surtout dans l'approche de la géographie régionale. Les aspects économiques, agricoles et industriels, organisent davantage la description (F.M.1955a par ex.). Dans les manuels Dagenais, l'idée de travail est plus clairement articulée. C'est ainsi, par exemple, que sera étudiée la "mise en valeur" des eaux, du sol, du sous-sol et des forêts du Canada où les richesses naturelles deviennent ressources par l'entremise du travail (Dagenais, 1957c, p.154-176)<sup>9</sup>.

Toutefois, la reconnaissance de la division du travail dans les sociétés avancées, qui a motivé la révision du concept de genre de vie (voir Lacoste, 1984; Claval, 1980, chap.VI; et George, 1951,

---

<sup>9</sup> voir la discussion que propose Risi, C. (1982) au sujet de cette prise en compte du travail dans la distinction richesse naturelles/ressources dans les programmes pédagogiques de géographie québécoise.

chap.V), n'a pas entraîné tous les changements auxquels on aurait pu s'attendre. La description des genres de vie, à laquelle se livre le manuel Dagenais (1957a), s'en tient surtout aux modes traditionnels et aux phénomènes agricoles dans les "pays neufs". Même si on rend compte de la modernisation des techniques agricoles (machinerie, monoculture, élevage intensif) et de la tendance à l'uniformisation des genres de vie dans les pays tempérés, l'accent est mis sur des genres de vie traditionnels qui permettent plus facilement de faire état de l'influence du milieu sur l'homme. Il semble avoir fallu se limiter, dans le cas des régions tempérées, à la simple question agricole de sorte que le concept ne souffre pas de lacunes trop importantes. Les dimensions de la vie industrielle ne sont pas évoquées sous la coiffe des genres de vie. La définition qu'ils en donnent montre bien l'extension relative de la notion qui aurait mérité d'être limitée pour demeurer conforme à la réalité qu'elle tente d'embrasser:

L'homme a réussi, malgré les difficultés du milieu physique, à s'adapter et à dominer la nature. Pour vivre, les uns se font éleveurs, d'autres agriculteurs ou pêcheurs; les uns sont nomades, les autres sédentaires. On appelle genre de vie la façon dont les hommes s'alimentent, s'habillent et se logent, et les moyens qu'ils prennent pour faire face à leurs besoins. On comprend que ces moyens dépendent du milieu dans lequel ils vivent: c'est pourquoi nous étudierons les genres de vie par grandes zones climatiques, qui dictent les conditions naturelles et l'abondance des ressources. (ibid., p.119).

La géographie humaine se fait plus contemporaine sous la plume des géographes professionnels. La ville, comme phénomène géographique, à l'exception peut-être d'une rapide définition, a été négligée jusqu'en 1957. Dans le manuel Dagenais de 8ème année,

on y consacre plusieurs pages. La ville est distinguée du village non seulement par sa taille relative mais surtout par "son allure, par son rôle dans l'économie et par l'occupation de ses habitants" (Dagenais, 1957a, p.101). Pour la première fois, des propos sur l'importance de la localisation (site et position relative) dans l'avenir des villes, dont la "forme raconte leur histoire" (ibid., p.103), sur la fonction des quartiers urbains et sur les problèmes que pose l'accroissement de la population citadine, sont réunis dans un manuel scolaire. La préoccupation morphologique s'étendra aussi au phénomène de l'habitat.

L'examen des formes de la vie rurale donnera lieu à une étude des différents types d'habitat dont la disposition révèle le genre d'exploitation agricole. La forme et la concentration de l'habitat rural est aussi présentée pour faire état du particularisme des peuples: l'exemple du rang canadien-français (simple et double) n'est pas passé sous silence. Les préoccupations des géographes tels Deffontaines semblent transparaître dans les manuels québécois (Dagenais, 1957a, p.89-100)<sup>10</sup>.

Par ailleurs, les descriptions des régions du Québec, dans les manuels de Blanchard et de la collection Dagenais, souffrent un peu moins de la monotonie répétitive des manuels maristes dont la présentation suivait un plan à tiroir relativement rigide. En plus de couvrir de nouvelles catégories (évolution du peuplement,

---

<sup>10</sup> Ces préoccupations, avec celles de Bruhnes, sont d'ailleurs très présentes chez Tanghe (1943), un des collaborateurs de la collection Dagenais. Les Maristes (1952) en parleront, mais sans aucun esprit géographique.

intérêts touristiques etc.), ils décrivent les différentes régions en respectant un peu plus leurs particularités<sup>11</sup>. En outre, les critères de la division sont aussi rapidement évoqués:

"Le partage d'un pays en régions géographiques s'établit d'après les caractères dominants de ses traits physiques et de son développement humain" (Dagenais, 1957c, p.265)

Il ne s'agit donc plus de régions naturelles évidentes qui s'offrent ipso facto au géographe dont la seule tâche serait d'en décrire le contenu.

### 5.3 L'intérêt cartographique

La cartographie n'a pas été un sujet privilégié par les producteurs de manuels. Tous les manuels d'avant 1950 se contentaient de mentionner l'existence des cartes et du globe dans l'exposé de géographie mathématique<sup>12</sup>. Les Maristes (1952) lui accordent plus d'importance en initiant l'enfant au transfert de la photo, à la carte à différentes échelles. Les manuels de l'équipe Dagenais précisent les différences entre les différents types de cartes, leur légende, l'importance de l'échelle, et les modes de

---

<sup>11</sup> sur la critique du plan à tiroir dans les manuels français, voir Brabant (1976). L'auteur prétend que la géographie y devient une science abstraite en décrivant, selon une série figée de catégories, une région indépendamment des ses particularités. "Peu importe l'utilité de tel ou tel détail: ce qui compte, ce n'est pas de l'intégrer à un raisonnement, mais de compléter une nomenclature" (Brabant, op cit, p.98).

<sup>12</sup> Notons toutefois l'existence de deux livrets, "par deux professeurs", Mon cahier de cartographie et de géographie, [1942?], (4e et 5e années), et (6e, 7e, 8e, et 9e années), Librairie J.A. Parent. Nous n'avons pas réussi à déterminer s'ils appartenaient à une série de manuels.

représentation du relief (1957a, p.81-87). Un rapide survol de l'évolution de la cartographie y est aussi brossé.

Parallèlement, tout l'appareil cartographique de cette nouvelle génération de manuels tire abondamment profit des techniques modernes de représentation. Des cartes thématiques variées accompagnent les descriptions générales et régionales (répartition des races, densité de la population, végétation, gisements miniers, types d'exploitation agricole etc.) et améliorent le caractère didactique des manuels. Les géographes professionnels en utilisent plus pleinement le potentiel pédagogique. C'est dans les croquis et les photographies que se démarque le nouvel accent mis sur la notion de paysage.

Par la représentation de différents paysages, on invite l'élève à établir des liens entre les divers éléments que le paysage met en relation. Les aspects visuels du paysage sont mis au service d'un apprentissage géographique intégré. S'il est d'abord utilisé dans la présentation du milieu physique, on lui reconnaît aussi son caractère humain: "Les paysages de la terre sont marqués par les genres de vie de leurs habitants" (Dagenais, 1957a, p.6)<sup>13</sup>. Ainsi, le paysage devient en quelque sorte le révélateur visible du genre de vie. De la même façon, on s'interroge sur ce que la forme d'une ville peut nous apprendre sur son passé. La géographie, en tant que science basée sur l'observation, se dote de moyens pédagogiques plus conformes à sa mission. D'ailleurs, les manuels de Dagenais et

---

<sup>13</sup> Déjà en 1953, on présentait aux élèves de quatrième année deux paysages, l'un "naturel", l'autre "actuel" ayant subi l'action de l'homme (Brouillette et al. 1953, p.34-35).

Faucher (1947, 1948a, 1948b et 1953), pour les premières années du primaire, sont principalement conçus à partir d'illustrations destinées à stimuler le sens de l'observation et à développer chez l'enfant le sens de l'orientation et du plan.

#### 5.4 Un principe d'unité recentré sur l'objet<sup>14</sup>

Nous avons vu, au cours de la période précédente, l'importance qu'occupait le principe divin en tant que "coordonnateur" de l'univers et du monde géographique. Ce principe s'associait souvent à un mode de raisonnement téléologique expliquant pourquoi le monde est tel qu'il est. Au cours de la présente période, l'unité du champ géographique s'est déplacée, s'éloignant graduellement du principe divin pour se "recentrer" sur l'objet même de la géographie. Le manuel de Garneau, qui a servi de limite entre les deux périodes, occupe aussi une position de pivot sur ce point particulier. C'est à partir de lui que le basculement progressif s'est opéré.

Pour lui, il est clair que Dieu est à l'origine du monde et qu'il est l'auteur des lois qui le régissent:

Son âla géographieê domaine c'est donc la Terre modelée et gouvernée par un ensemble de forces régies par Dieu, et c'est encore l'homme agissant sur le monde extérieur, mais limité dans toutes ses actions par le déroulement inflexible des lois du créateur (Garneau, 1912, p.6).

Aussi bien le seul aspect du ciel est-il suffisant pour annoncer l'existence d'un Etre Suprême, Souverain

---

<sup>14</sup> Cette discussion porte sur l'ensemble de la période de 1912 à 1957.

régulateur de toute la mécanique céleste (ibid, p.9).

Reconnaissons ici la sagesse de Dieu, sa puissance, sa bonté paternelle. - Nous savons que la Terre est attirée vers le Soleil, comme une pierre est attirée vers le centre de la terre, mais si son mouvement de translation venait à se ralentir elle se rapprocherait du soleil et finirait par s'y précipiter. â..â C'est bien le lieu de reconnaître avec un père de l'Eglise que la conversation de l'Univers est un miracle plus grand que sa création même, aussi devons-nous adorer la main toute-puissante qui lança dans l'espace ces globes épars et en assura la direction avec tant de justesse (ibid., p.19).

Dieu demeure donc cause première du monde et de l'ordre qui y préside. Cet ordre est orienté vers une fin: rendre la vie possible pour l'homme sur la terre. C'est d'ailleurs pourquoi il faut l'en remercier. Il s'agit là d'une téléologie bien générale, qui rend compte de l'organisation du monde dans son ensemble.

Par ailleurs, en introduisant une définition de la géographie dont l'objet est d'étudier "les rapports de la terre avec l'homme", Garneau lui donne une mission autre que celle de faire état des bienfaits divins pour l'homme. Le visage de la terre ne se comprend plus uniquement comme un tout organisé une fois pour toute; il est changeant et les processus (agents de destruction du relief) par lesquels il se transforme font partie du domaine d'investigation géographique. Dans le même sens, l'homme n'est plus inéluctablement conditionné par les forces de son milieu; il peut agir sur lui pour le transformer à son profit, à l'intérieur de certaines limites qui, elles, sont posées par le créateur. Cette action humaine entre aussi dans le champ des préoccupations géographiques. C'est donc dire que les considérations cosmologiques, tout en étant importantes pour Garneau, ne constituent que les "prolégomènes"

d'une géographie dont l'objet se trouve ailleurs.

Les Frères Maristes continueront à insister sur l'existence d'un principe divin créateur du monde que l'on doit honorer: "Les cieux racontent la gloire de Dieu". Tout comme l'a fait Garneau, ils s'efforcent de montrer l'accord qui existe entre les enseignements de la science et ceux de la Bible. Ils resteront fidèles au récit de la Genèse pour attribuer à Dieu la création de l'Homme<sup>15</sup>. Les Maristes, voulant célébrer la gloire du Tout-Puissant à toutes les occasions possibles, tiendront par endroits des propos pouvant en faire sursauter plus d'un:

La géographie physique étudie la terre, telle qu'elle est sortie des mains du Créateur (F.M. 1923c, p.7)<sup>16</sup>.

Dieu n'a pas donné à l'Europe les dimensions imposantes de l'Asie ou de l'Amérique...(Ibid, p.46).

De plus, tous ces cours d'eau sont placés dans une si admirable position, qu'on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a créé ce pays, pour en faire le séjour d'un peuple riche et privilégié; c'est pourquoi nous sommes fiers de nos rivières et, en particulier du Saint-Laurent, notre fleuve national (ibid., p.269).

Il semble que les motivations apologétiques ont quelque peu brouillé les cartes. Si la géographie physique étudie la terre telle qu'elle est sortie des mains du créateur, on peut se demander comment il est possible de s'intéresser à l'évolution du relief. Affirmer que Dieu a donné certaines dimensions à l'Europe peut

---

<sup>15</sup> Comme le seront d'ailleurs les Frères des Écoles chrétiennes. Les Frères maristes reprendront la Genèse pour évoquer la marche des peuples (tour de Babel etc.). Ils commençaient aussi leur histoire de la terre par une illustration du patriarche, assis sur un nuage, dans un halo de lumière (F.M. 1923c, p.19).

<sup>16</sup> C'est une définition que L.-E. Hamelin n'a pas manqué de décrier. (Hamelin, 1955, p.76-77).

paraître anachronique. Cette vision du monde, toutefois, est conforme au mode de raisonnement thomiste selon lequel Dieu est toujours cause efficiente tout en intervenant par l'entremise de causes immanentes (cf. chap.3) par lesquelles le monde peut être transformé. Les causes finales (mission du fleuve) permettent d'exprimer la volonté libre du créateur. Cependant, la géographie des Maristes trouve elle aussi un objet: "la terre en tant que lieu d'habitation de l'homme". L'intérêt se déplace tranquillement et l'apologétique qui s'était imposée au cours de la période précédente sonne de plus en plus faux, surtout si l'on en cherche des confirmations dans le monde géographique directement observable (cf. le Saint-Laurent, qui fait des Canadiens français un peuple d'élus).

Après 1938, date à partir de laquelle on s'est tourné de plus en plus clairement vers l'étude des processus en géographie physique et vers les relations homme-milieu, le champ de la géographie trouve graduellement son unité en son propre sein. Les questions cosmologiques, sans être inutiles ou fausses, n'interfèrent pas avec le raisonnement géographique<sup>17</sup>.

Ce sera surtout la géographie humaine globale qui, sous l'impulsion des géographes professionnels, assurera la cohésion du champ par l'intermédiaire des notions de genre de vie et de paysage, qui se posent comme interfaces observables des aspects naturels et humains de la géographie. L'addition de concepts

---

<sup>17</sup> Par exemple, la question de l'origine de la terre n'est pas posée dans les manuels avancés de la collection Dagenais sans que cela fasse problème.

analytiques (si l'expression peut être compatible avec le niveau de discours des manuels) tels les genres de vies, formes et concentration de l'habitat, régions géographiques (par opposition à régions "naturelles"), rend de plus en plus inopérant un raisonnement téléologique simple. Des raisonnements téléologiques extrêmes (cf. Nantel, 1871 et Baillaigé, 1898), étendus à l'explication des liens entre les éléments du milieu physique concret, limitaient l'émergence éventuelle d'un esprit géographique d'inspiration française<sup>18</sup>. Le manuel de Garneau apparaît donc bien comme la charnière entre les deux modes de raisonnement.

Le phénomène est aussi repérable dans le nouvel intérêt porté à la géographie générale en tant que telle. Il y a, à l'intérieur même du champ géographique, d'importantes préoccupations qui ne doivent pas nécessairement être couplées à une description régionale. Toutefois, les descriptions régionales sont demeurées fort importantes à travers les quelques cent cinquante années que nous venons de survoler. La géographie scolaire a toujours conservé le rôle de présenter une image du monde, de ses paysages et des peuples qui l'habitent. Mais à ce rôle, qui fut le premier, s'est greffé celui d'insuffler à l'enfant un esprit géographique, à la fois intégré, analytique et comparatif.

---

<sup>18</sup> La vision cosmogonique du monde que nourrissait ce raisonnement téléologique constitue un "obstacle épistémologique" dans la mesure où son extension abusive, du général au particulier, freine l'émergence d'un raisonnement géographique à une échelle plus fine (voir Bachelard, 1983, chap.III, "La connaissance générale comme obstacle à la connaissance scientifique").

## CHAPITRE 6

### 6.0 IMAGE DU MONDE, IMAGE DE SOI

Arrivés au terme d'une discussion sur l'évolution de la discipline géographique, nous abordons maintenant une autre facette du contenu des manuels, qui se déploie à l'intérieur du volet régional. Le manuel de géographie ne fait pas que reproduire le monde; en un sens, pour l'enfant qui le lit, le manuel crée le monde. Il remplit une fonction identitaire centrale en fournissant la distinction entre le similaire et le différent. Il montre à l'enfant ce que sont l'ailleurs et l'ici, l'autre et le nous, avec leurs divers objets discriminants. Il a constitué, jusqu'à l'avènement de la télévision, une des rares fenêtres, si petite soit-elle, sur le monde extérieur. Le manuel de géographie devient, par conséquent, un matériau privilégié pour analyser la conception du monde qu'ont reçue les Canadiens-français depuis le début du siècle dernier. Conception du monde, mais aussi conception de son propre pays et milieu.

La présente discussion portera donc principalement sur certains aspects de l'identité canadienne-française tels qu'ils se profilent dans l'image du monde produite par les manuels. Celle-ci, d'abord évaluée en termes d'importance relative par rapport aux autres pays du globe, révélera le repli graduel sur soi qui s'est opéré au fil des années. Ensuite, l'attention se tournera sur l'espace plus restreint du Canada et du Québec, où quelques-uns des fondements généralement admis du nationalisme canadien-français se verront

jumelés à d'autres jusque là peu considérés. Nous insisterons donc sur certaines dimensions spatiales ou territoriales, c.-à-d. plus strictement géographiques, de l'identité canadienne-française que l'analyse des manuels a permis d'identifier. Certains modes d'appropriation du territoire québécois, décelables dans le discours des manuels, seront proposés en guise d'axe de réflexion.

Il ne s'agira point ici d'un exposé systématique et exhaustif, faute de temps et d'espace. Nous voulons surtout dégager quelques lignes de force, qui se dégagent de l'analyse d'un corpus encore inexploré, grâce auxquelles des idées originales sur la relation du Canadien français à son espace pourraient germer. En un sens, nous sommes à la recherche d'une expression, figée dans le discours de manuels, du "territoire imaginaire de la culture" canadienne-française<sup>1</sup>.

### 6.1 Le Canada dans le monde, repli sur soi graduel.

L'importance relative qu'occupent les différentes régions du monde peut servir de révélateur de l'image générale du monde proposée aux enfants du Québec à travers les années. Si l'on

---

<sup>1</sup> Le concept de territoire imaginaire est emprunté à Morin et Bertrand (1979): "Si, pour une nation, la question du territoire imaginaire se pose nécessairement, en tant que la réalité nationale procède toujours d'un rapport déterminé à une réalité naturelle spécifique, il n'est point dit que ce territoire puisse se laisser délimiter à l'intérieur de frontières garanties par un contrat social et garantes de celui-ci" (p.30). Et eux de préciser, "le territoire imaginaire ne se constitue-t-il pas ainsi sous l'effet d'une puissance d'illusion particulièrement forte, au point d'entraîner l'adhésion et de stimuler l'ardeur d'un grand nombre d'individus" (p.35).

procède d'abord à un simple découpage continental (fig. 6), on constate que l'attention se tourne graduellement sur l'Amérique. Elle n'occupait guère plus de 20% au début du siècle dernier. Plus tard, au tournant du siècle actuel, il ne sera pas inusité de lui accorder plus de 70% de la couverture régionale. C'est donc dire que plus on avance dans le temps, plus les autres parties du monde perdent de leur importance aux yeux des auteurs de manuels ou des responsables des programmes.

Sans entrer dans le détail, on peut observer trois temps dans le repli progressif sur l'Amérique et plus précisément sur le Canada et le Québec. Ils correspondent d'ailleurs plus ou moins aux trois périodes identifiées plus tôt. Dans un premier temps, l'Europe constitue une partie importante de l'exposé général (environ 40%), souvent même plus considérable que l'Amérique (Pigeon, Séminaire de Nicolet, Holmes, Delavoie et Soc. Ed. Québec). L'Asie, l'Afrique et l'Océanie étant moins bien couvertes, avec environ 18%, 12% et 3% respectivement. Déjà, chez Laurin (1839) et les Frères des Écoles chrétiennes (1842), l'Amérique devient plus importante que l'Europe. Un manuel se distingue toutefois; celui de Perrault (1831) se consacre exclusivement à la géographie du Canada.

Dans un deuxième temps, une attention grandissante est portée sur une Amérique dont la couverture s'élève souvent à plus de 40%, 50% voire 60%. Corrolairement, les autres continents subissent un délaissement progressif. Même les rééditions des manuels édités plus tôt suivront la tendance (Holmes, 1977; S.E.Q., 1881, F.E.C.,

1907). Les nouvelles orientations pédagogiques favorisant l'étude du milieu local y contribuent. La géographie locale, en plus de s'adonner à une étude souvent exclusive du milieu immédiat, semble avoir occasionné un repli sur l'étude de l'Amérique. Nantel (1871) et les Frères des Écoles chrétiennes (1873a) en sont d'éloquents témoins. La variation d'un manuel à un autre sera souvent corrélative du niveau académique de la clientèle visée, les plus jeunes s'appliquant davantage à l'étude du milieu local avant d'embrasser celle des autres pays.

Le troisième temps coïncide avec la montée du nationalisme canadien-français au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'Amérique ne recevra jamais moins de 56% du traitement régional et souvent plus de 70%. L'Europe demeure bonne seconde, récoltant en moyenne 15% des pages, l'Asie et l'Afrique près de 10% chacune, et l'Océanie, quelques grenailles à moins de 5%. Cette rare fenêtre sur le monde, que constitue le manuel, se referme progressivement: l'image qu'ont reçue les enfants s'est recentrée sur leur propre monde.

L'ordre de présentation de cinq continents a aussi eu tendance à renforcer cette myopie relative. A l'exception des manuels du Séminaire de Nicolet (1828), de Laurin (1839) et de Delavoye (1841) qui commençaient par la description de l'Europe<sup>2</sup>, la présentation

---

<sup>2</sup> Laurin justifie d'ailleurs son choix de présentation: "Parce que, si l'Europe est la plus petite de ces parties, sous le rapport de l'étendue, elle en est la plus considérable et la plus importante, sous le rapport de la population, du commerce, des lettres, des arts et des sciences" (1839, p.41). Delavoye, que nous soupçonnons de n'avoir traduit un manuel anglais (Pinnock's catechism of geography, son manuel étant publié dans la coll. Pinnock's french catechisms) commençait aussi par l'Europe. Le monde qu'il présente est centré sur l'Angleterre - il précise la

suivait la séquence Amérique-Europe-Asie-Afrique-Océanie. A partir de 1923, avec la collection Mariste, qui répondait en outre aux exigences du programme établi par le Conseil de l'Instruction Publique, l'exposé se termine avec l'Amérique, le Canada et enfin le Québec. Pour les échelons inférieurs, on commence toujours par celle-ci, mais le modèle en "entonnoir" s'est imposé dans les manuels avancés. De fait, si l'on admet que cette insistance croissante sur l'Amérique et le Canada, s'inscrit dans le courant nationaliste, il y a lieu de croire qu'il s'agissait là d'une tactique qui consiste à aller chercher ailleurs le nécessaire pour faire la valorisation de ce qu'il y a chez nous:

Située toute entière dans l'hémisphère boréal comme l'Europe et l'Asie, l'Amérique du Nord offre des traits nombreux de ressemblance avec ces deux parties de l'ancien continent. Comme l'Asie, elle a de vastes étendues marécageuses et glacées, au nord; une grande et fertile plaine, dans la région tempérée centro-orientale; des terres chaudes et accidentées au midi. Elle a, de l'Europe, les populations actives et intelligentes qui, dans un espace de temps relativement très court, ont élevé sa civilisation, son industrie et son commerce au niveau de ceux de la vieille Europe, chose qui lui a été facilitée d'ailleurs, par cette dernière ressemblance, d'avoir, comme l'Europe, des côtes accessibles et découpées (F.M. 1923c, p.156).

La place privilégiée qu'occupe l'Amérique dans le monde se comprend aussi à sa position géographique dans les zones tempérées qui, nous l'avons vu, sont jugées favorables au développement de la civilisation. Avec l'émergence, autour des années 1870, d'une géographie plus intégrée (autour de la notion de climat notamment), qui correspond à l'apparition d'un déterminisme géographique

---

distance entre les capitales du monde et Londres. De plus, son exposé du Canada se résume à quelques lignes.

relatif au développement de civilisation, les peuples occidentaux de l'Europe et de l'Amérique du Nord se hissent au-dessus des autres dans l'univers du manuel. Cela n'est sûrement pas sans lien avec le phénomène du colonialisme qui battait son plein à l'époque. La relecture du récit biblique au sujet de la marche des races - les descendants de Noé (cf. F.E.C, voir chap.3) - abonde dans le même sens. La religion chrétienne, ou mieux, catholique, exerçant un effet multiplicateur sur le développement "positif" des peuples, ne pouvait que les placer dans une position relative supérieure. Les jugements qui se sont faits de plus en plus sévères au sujet des "autres" religions et races ne servent qu'à confirmer cette propension.

Plus tard, avec les géographes professionnels, les arguments se nuancent et changent surtout d'axe valorisateur; ce seront beaucoup les termes de "sociétés industrielles modernes et avancées" par opposition aux "sociétés traditionnelles" qui serviront d'objets discriminants. L'élément religieux devient de moins en moins déterminant au profit de considérations plus "modernes".

Ce repli sur l'Amérique représente en réalité un repli sur le Canada et le Québec. Si l'on examine l'importance relative accordée aux autres pays des Amériques, on constate qu'elle est demeurée à peu près constante (voir fig.7). C'est donc sur le Canada et surtout le Québec que s'est posé le regard. Alors que les premiers manuels n'accordaient au Canada que de 3% à 6%, les plus récents lui consacraient, en moyenne, entre 30% et 50% de l'ensemble de la partie régionale. L'attention portée sur le Québec connaît une

hausse significative au début du XXème siècle avec la montée nationaliste. Ce n'est qu'avec les géographes professionnels et la nouvelle équipe Mariste, qu'un regard relativement nouveau se tournera davantage sur le monde, par l'examen du rayonnement commercial, culturel, politique et spirituel du Canada (F.M.1955, p.132-141; et Dagenais, 1957c, p.190-194).

### 6.2 Canada et Québec: prise de possession discursive<sup>3</sup>

Le Canada, par sa position géographique et son héritage historique et religieux favorables, occupe dans le monde une place privilégiée où tout peuple doit se sentir choyé d'habiter. Son importance relative en témoigne. Nous venons de suivre rapidement l'image générale du monde à l'intérieur duquel on situait le Canada. Nous voulons maintenant examiner quelques thèmes visant à remettre en valeur certaines dimensions géographiques de l'identité canadienne-française.

Dans une synthèse récente, Louis Balthazar (1986) brossait un tableau du nationalisme au Québec<sup>4</sup>. Après l'échec de la rébellion de 1838, l'auteur insiste sur l'apolitisme du nationalisme

---

<sup>3</sup> "Le territoire d'un peuple est d'abord une réalité imaginaire qu'il s'approprie à travers sa culture..." (Morin et Bertrand, 1979, p.30).

<sup>4</sup> Pour une analyse du nationalisme dans les manuels d'Histoire canadiens voir Jain (1973), Trudel et Jain (1969), Leduc et al. (1963) et Sévigny (1956).

traditionnel canadien-français<sup>5</sup> et sur l'absence d'une identification claire à un territoire politiquement et juridiquement défini. Il concède - ce que fait plus clairement Monière (1977)- que certaines apparitions ou velléités d'une affirmation d'un territoire privilégié pour la nation canadienne-française se soient succédées, mais leurs effets ont toujours été limités. Peut-être y a-t-il eu chez Honoré Mercier, mais surtout chez Tardivel (Savard, 1967), la formulation d'un désir de voir la nation canadienne-française se définir un territoire, mais cela ne s'est pas transformé en projet politique à l'origine d'une revendication pour un territoire précis. Plus tard, avec Groulx, le Québec accède "à un statut de grandeur nationale: l'État national des Canadiens français" (Monière, 1977, p.252)<sup>6</sup>. Mais on admet généralement que ce n'est pas avant la révolution tranquille que la nation canadienne-française s'est flanquée d'un "État-nation" avec des limites politiques coïncidant avec celle du Québec. Avant 1960, en partie parce que la "Nation" était comprise à l'intérieur d'un certain messianisme et d'une appartenance à l'univers catholique qui transcende les frontières nationales, des limites politiques et juridiques pour le peuple canadien-français ne pouvaient pas se constituer pleinement. Un Canada français trop strictement québécois était aussi vu comme l'abandon virtuel des compatriotes

---

<sup>5</sup> aussi étudié par Bélanger, 1974 pour les années 1930. Pour une discussion nuancée du contexte idéologique québécois au XIXème siècle voir aussi, Ouellet, 1963 et Dumont, 1966.

<sup>6</sup> voir aussi Gaboury (1970) sur les aspects idéologiques du nationalisme de Groulx.

hors-Québec.

le nationalisme canadien-français ne portait pas sur un territoire défini. Il exaltait sans doute la terre des ancêtres et le Saint-Laurent mais cet espace territorial se présentait comme une sorte de mystique, jamais dans sa réalité concrète et juridique (Balthazar, 1986, p.105-106).

Si l'on admet, comme le suggère Balthazar (ibid., chap.1), que le nationalisme moderne nécessite juxtaposition de la nation et d'un territoire juridiquement défini, on conviendra avec lui que le nationalisme, qui emjambe l'essentiel de la période étudiée ici, est de type plutôt traditionnel, donc ethnique, religieux et tourné vers le passé. Par contre, il semble que cela évacue un peu rapidement tout rapport à une certaine territorialité qui, elle, n'est pas obligatoirement inscrite dans un projet politique d'affirmation ou de revendication. Elle n'en demeure pas moins intéressante. Sans doute faut-il élargir ici le cadre restreint du nationalisme à celui de l'identité collective pour que l'analyse de cette territorialité ne se heurte pas aux exigences du politique. On tentera toutefois de montrer que celle-ci, malgré son apolitisme reconnu, n'est pas exempte de considérations d'ordre politique. Il apparaît donc opportun d'examiner certaines modalités du discours et de la présentation des manuels à travers lesquelles cette territorialité s'exprime.

### 6.2.1 La question du cadre territorial

La géographie régionale procède d'un découpage de l'espace terrestre pour en assurer la description. De tout temps, elle s'est élaborée à partir d'une division générale fondée sur les

continents. Nous avons observé qu'à cette échelle l'insistance croissante sur l'Amérique signifiait un repli sur le Canada et le Québec. Aussi avons-nous relevé au cours des chapitres précédents les cadres territoriaux qui sont intervenus aux échelles nationales ou sous-nationales. Jusqu'en 1868, des divisions exclusivement politiques - frontières nationales, provinciales, de districts, voire mêmes de comtés dans le cas du Québec - considérées comme un donné quasi-naturel, servaient de trame à l'exposé. Déjà en 1842, les Frères des Écoles chrétiennes faisaient la nomenclature des paroisses contenues dans les divers comtés.

A partir de 1868, avec Toussaint, des régions naturelles, définies par les lignes de partage des eaux, structurent l'ordre de présentation. En même temps, les divisions ecclésiastiques, qui se faisaient de plus en plus nombreuses, commencent à faire l'objet d'une mention plus marquée. Cette tendance sera sans doute renforcée par l'avènement d'une géographie locale (Nantel 1871; F.E.C. 1973; Baillargé, 1898, 1901; et C.N-D. 1902 etc.) essentiellement axée sur la présentation des éléments de la paroisse, puis, du comté. Ce n'est qu'en 1922, avec les Maristes, qu'une géographie vraiment régionale, c.-à-d. d'une acception plus française, s'évertuera à faire mieux connaître le Québec. En somme, on peut dire que les divisions politiques, naturelles puis régionales se sont ajoutées les unes aux autres en trois temps. Dans le même mouvement, du côté des divisions politiques, les

structures administratives puis ecclésiastiques<sup>7</sup> - la géographie locale insufflant de l'importance à ces dernières - se sont aussi greffées graduellement au corpus.

Comme le confirment la plupart des textes au sujet du nationalisme "canadien" d'avant l'Acte d'Union, il n'est pas trop surprenant de retrouver l'expression d'une appartenance d'ordre politique au territoire du Bas-Canada:

Le Haut-Canada jouit encore de sa Constitution malgré l'insurrection qui y éclata en Décembre 1837 ; tandis que [sic] le Bas-Canada se trouve maintenant privé de sa constitution par un acte du gouvernement impérial, en date du 14 Novembre 1837, qui la suspend jusqu'au premier Juin 1840, en conséquence de l'insurrection d'une partie des habitans du District de Montréal, en Novembre 1837 (Laurin, 1839, p.85)<sup>8</sup>.

Après l'Acte d'Union, on entre dans le champ du nationalisme "canadien-français" qui, au fur et à mesure que la population anglophone augmentait ses effectifs (ce qui ne fera que s'aggraver avec la Confédération), devait faire face à un lent et inexorable processus de minorisation. La proportion relative de Canadiens français au sein de la population totale s'apparente à celle de la province de Québec dans la présentation du pays; le Canada ne se divise plus en deux mais en quatre, puis en six etc.

Le recours à la géographie locale, en plus de comporter des avantages pédagogiques évidents, permet de transcender l'ordre politique canadien par l'établissement d'un rapport privilégié plus

---

<sup>7</sup> Ce qui, chez les Maristes, a donné lieu à une géographie administrative (avec ses nombreuses instances) dans la description du Québec.

<sup>8</sup> Perrault se montrait lui aussi assez satisfait de la "constitution modelée sur celle de la mère-patrie" (1831, p.3).

universel en l'église catholique. C'est dire qu'en même temps que l'étude de la paroisse semble opérer un repli sur soi, sur un espace restreint exempt de significations politiques effectives à l'échelle nationale, elle associe le Canadien français à la grande famille de "L'Univers Catholique" (Garneau, 1912, p.151-155). Cela a pu servir à contrer le sentiment de minorisation. De plus, la géographie locale montrait clairement à l'enfant la première échelle territoriale qui devait structurer son existence (en particulier chez Baillaigé, 1898).

Cette argumentation vient mettre en valeur l'idée selon laquelle cette dimension bien reconnue qu'est l'identité paroissiale n'est pas dénuée de significations politiques. De plus, en exposant d'abord la paroisse et l'autorité religieuse en la personne du curé, le pouvoir religieux se voyait présenté avant le pouvoir temporel, dans le territoire de sa juridiction. Si l'on reconnaît comme valable la thèse de la promotion de la théocratie, par opposition à la démocratie, par les autorités religieuses de l'époque (Thibault 1972), il n'est exclu que la géographie locale ait contribué à en semer les premiers germes. Naturellement, cette situation n'était guère propice à l'émergence d'un nationalisme étatiste comme celui que l'on connaîtra dans la suite de Lesage.

La définition des régions géographiques du Québec a pu servir à amenuiser le sentiment de minorisation des Canadiens français par le recours, cette fois, à une présentation plus détaillée du territoire québécois. Cette géographie régionale permet au Québec d'occuper une part plus considérable de l'étude du Canada tout en

favorisant une connaissance plus approfondie de l'espace québécois (fig.7). Seul celui-ci semble posséder des régions géographiques. Ce n'est que tardivement que l'Ontario accède à un tel niveau de "personnalité" et encore, à un degré de diversité beaucoup moindre. Le fait que les enfants se consacrent davantage à l'étude du territoire provincial est sûrement chargé de considérations politiques. L'identification au territoire passe d'abord par la paroisse puis par la province. Arrivé à un niveau plus avancé, l'enfant étudiera le monde, le Canada, pour refermer la boucle sur le Québec.

#### 6.2.2 Valorisation esthétique du territoire québécois

S'il est une procédure qui semble transcender l'histoire de la géographie québécoise de la période concernée, c'est bien celle par laquelle les beautés du pays du Québec ont été exaltées. Cela n'est certes pas étranger à la fonction que la littérature a pu assumer, mais le manuel comporte une dimension collective additionnelle du simple fait de sa diffusion et de son type d'utilisation. Naturellement, l'intensité avec laquelle cette exaltation s'exprime et les objets sur lesquels elle porte varient selon les auteurs et les époques.

Nous avons constaté un usage fréquent de figures hyperboliques au sujet d'un certain nombre d'éléments du paysage québécois<sup>9</sup>. Le Saint-Laurent est hors de tout doute celui qui est le plus vénéré:

---

<sup>9</sup> voir par exemple Symanski (1976) qui analyse de façon systématique l'usage de figures hyperboliques chez un éminent géographe américain.

dans presque tous les manuels, il est un des, sinon "le plus beau et majestueux fleuve du monde".

...le Saint-Laurent, l'un des fleuves les plus grands et les plus majestueux de la terre...(Laurin, 1939, p.87).

Le Saint-Laurent est un des plus beaux fleuves du monde par la masse de ses eaux, par les îles, les lacs et les rapides dont son cours est varié, par l'aspect si pittoresque de ses rives bordées de rocs escarpés et sauvages ou de riants coteaux, de sombres forêts ou de champs fertiles, de villes ou de villages (Nantel, 1871, p.31)

Le Saint-Laurent est la plus belle voie maritime de tout l'univers (Garneau, 1912, p.205).

Il devient même "notre fleuve national" avec les Maristes en 1923. Cette valorisation esthétique n'aurait rien de très révélatrice si elle ne pouvait être comparée. Dans la plupart des manuels, les "hyperboles fluviales" ne débordent pas du cadre du Québec, comme si, par un hasard providentiel, le fleuve était moins beau en Ontario et encore moins, lorsque mentionné, aux États-Unis. De plus, avec les Maristes, pour qui l'identification au Saint-Laurent était marquée, on assiste à une appropriation joignant presque systématiquement l'esthétique au commercial. Ainsi, l'ensemble de la présentation de la voie maritime - du lac Supérieur à l'embouchure du Saint-Laurent - se situe à l'intérieur de l'espace réservé au Québec (F.M. 1923c, p.269-270). Par ailleurs, le rapport au Saint-Laurent comprend quelques fondements quasi-métaphysiques, exposés dans un cadre finaliste pouvant verser dans le mysticisme<sup>10</sup>:

Aucun pays au monde ne possède de si nombreux, ni d'aussi

---

<sup>10</sup> voir Shafer (1960) chap.II, sur "Quelques mythes métaphysiques" du nationalisme en tant que phénomène moderne.

importants cours d'eau que la province de Québec. De plus, tous ces cours d'eau sont placés dans une si admirable position qu'on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a créé ce pays pour en faire le séjour d'un peuple riche et privilégié; c'est pourquoi nous sommes fiers de nos rivières et, en particulier, du Saint-Laurent, notre fleuve national. Le Saint-Laurent est le joyau de notre Province...(F.M., 1923c, p.269)<sup>11</sup>.

L'aspect général de la province, la beauté de ses montagnes, ses rivières, ses villes - surtout Québec et Montréal<sup>12</sup> - ses monuments historiques et religieux, sont, eux aussi, souvent accompagnés de superlatifs. La valorisation esthétique de certains lieux à l'intérieur du cadre précis de la province conduit à une volonté d'identification plus grande au territoire provincial, surtout dans la mesure où la comparaison avec d'autres espaces est rendue possible dans le contexte du manuel. Cette intention était d'ailleurs avouée par Antonin Nantel et par les Maristes, non sans une certaine prudence:

La Province de Québec est notre Patrie, c'est-à-dire le pays où nous sommes nés et où nous vivons. C'est un beau pays. Vous devez l'aimer beaucoup et jamais le quitter pour aller vivre sur une terre étrangère. Nulle part n'est-on

---

<sup>11</sup> voir aussi Nantel, 1871, p.71: "Telle est notre patrie, Dieu l'a enrichie de tous ses dons."

<sup>12</sup> Notons, à titre d'anecdote que les F.E.C. préféraient Montréal à Québec: "La ville par elle-même, n'est pas jolie, elle se contente de sa nature et semble mépriser les beautés qu'ajoutent l'art " tandis que Montréal est "la plus belle ville de l'Amérique anglaise" (F.E.C., 1875, p.30-31). Par contre, chez Holmes Par exemple, c'est Québec qui emporte la palme grâce à son site "La ville s'élève majestueusement en forme d'amphithéâtre au-dessus du fleuve et des campagne voisine, présentant ainsi de tous cotés les plus beaux points de vue qu'il soit possible d'imaginer..." (Holmes, 1832, p.9).

plus heureux que dans sa patrie (Nantel, 1871, p.6)<sup>13</sup>.

Puisse ce livre contribuer à faire mieux connaître et par là, à faire aimer plus ardemment la grande patrie du Canada et surtout notre chère Province de Québec qui en fut jadis le noyau et qui en est encore aujourd'hui l'un des joyaux les plus précieux...(F.M. 1923c, p.6).

La province de Québec est notre patrie d'une manière plus particulière, parce que c'est là que nous habitons; c'est là aussi qu'a commencé le Canada et ce sont nos ancêtres qui en ont été les premiers colons. Le Québec est aujourd'hui le centre de la race française en Amérique (F.M. 1945, p.33).

L'ambivalence de la définition politique de la Nation est claire autant que l'est, en un sens, l'identification à la province comme son lieu de prédilection; le territoire imaginaire est difficilement superposable au territoire réel (cf. Morin et Bertrand, 1979). Par ailleurs, pour quelles raisons faudrait-il "aimer surtout notre chère province" sinon pour encourager une prise de possession symbolique et une identification différenciée? Il y a "le plus beau" du Québec et le reste du Canada. "La patrie que l'on n'aura pas eue par les armes, on l'aura par l'imagination." (Lemire, 1982, p.184)<sup>14</sup>. Dans le même envol, il est donc permis d'avancer que le territoire que l'on n'aura pas dominé politiquement, on le possédera dans l'imaginaire en le valorisant dans le discours.

---

<sup>13</sup> Il précisera aussi: Notre Province est la Province de Québec. On l'appellerait mieux le Canada Français ou la Nouvelle-France (Ibid., p.24). D'ailleurs, Nantel est un des premiers à utiliser fréquemment le "Notre" pour évoquer la province de Québec à laquelle il se réfère aussi comme le Pays.

<sup>14</sup> Ce à quoi l'auteur ajoute, "C'est à quoi va s'appliquer la littérature que l'on qualifie volontiers de nationale". (Ibid., p.184).

Après 1950, sous la plume des géographes professionnels essentiellement, la valorisation du Saint-Laurent, voire des autres aspects naturels du pays, perd de son caractère esthétique; les envolées exaltantes redescendent sur un espace fonctionnel, sensible aux localisations et apprécié en fonction de celles-ci.

Il [le Québec] possède toutefois sur ces provinces un avantage évident: le Saint-Laurent qui est, depuis le début de la colonie, la grande voie de pénétration à l'intérieur du pays. Le fleuve est la porte du Canada sur l'Atlantique beaucoup plus que les ports de provinces maritimes, isolés par la distance et l'obstacle des Appalaches, des grands foyers de peuplements. [...] La situation de cette province sur une voie de passage forcé, avoisinant, au sud et au sud-ouest, les régions les plus industrialisées du continent [...], lui confère un remarquable caractère stratégique (Dagenais, 1957c, p.241).

### 7.2.3 Un climat bienfaisant, une nature généreuse

Les qualités du climat québécois ont, elles aussi, subi quelques inflations discursives. Il a d'abord été apprécié pour sa grande salubrité, qui était comparable à celle du climat ontarien à l'exception de la région des Grands Lacs où sévissait souvent la "fièvre tremblante".

Le climat du Bas-Canada est très-froid en hiver, et très-chaud en été ; mais dans toutes les saisons il est extrêmement favorable à la santé (Holmes, 1832, p.8).

le climat en est [Haut-Canada] tempéré et salubre ; il faut excepter quelquefois le voisinage des lacs où l'on est exposé à une espèce de fièvre, dont les suites peuvent être funestes aux étrangers (ibid., p.15)<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> L'insalubrité relative du climat ontarien à proximité des Grands Lacs se retrouve dans un grand nombre de manuels tout au long du XIXème siècle. On la retrouve, par exemple, chez Laurin (1839), la S.d'E.Q. (1841; et rééd. 1881) et les F.E.C (1843 et rééd. 1900; 1875).

Le climat de la Province d'Ontario est plus doux que celui de la Province de Québec; mais, en général, il est moins salubre; l'hiver y est moins long; la neige atteint rarement au delà de deux pieds de profondeur, et ne demeure pas plus de trois mois. On éprouve aussi des changements subits du chaud au froid, et réciproquement. Les tempêtes sur les lacs sont furieuses et causent tous les ans de graves accidents (Toussaint, 1868, p.60).

Plus tard, avec le développement d'une géographie plus intégrée et l'apparition d'un déterminisme climatique, les bienfaits de la rigueur du climat québécois pour la santé ne manqueront d'être soulignés. De fait, le caractère des Canadiens français en est redevable<sup>16</sup>. Si le climat ontarien est quelquefois jugé un peu plus doux que celui du Québec, les vertus sans cesse revitalisantes de la froidure québécoise viennent compenser.

Les Canadiens aiment leur saison de froidure et ne s'en plaignent pas, comme sont tentés de le faire les Français de l'Europe. C'est la saison qui fait les hommes forts et sains, qui leur donne la vitalité puissante, l'énergie, la gaieté. En un mot, le climat de la province de Québec est des plus favorables au développement de l'activité et de l'industrie des vigoureuses populations qui l'habitent (C.N-D., 1897, p.123).

Le climat de la province de Québec est très favorable à la santé et à la culture des plantes, l'hiver est froid mais comme il est clair et sec, il est plus facilement supportable qu'en Europe; il donne de la vigueur au sang. Une épaisse couche de neige protège le sol et les plantes contre le froid et donne ces beaux chemins de neige, si utiles pour le transport des objets lourds (F.M. 1923c, p.268).

Par le biais du climat, les qualités productives du sol québécois sont mises en valeur. Cette fois, la comparaison avec l'Ontario est souvent plus modeste: si le sol québécois est "très fertile", il l'est aussi en Ontario, rarement plus, quelquefois

---

<sup>16</sup> voir Savard, 1982 au sujet des Maristes.

moins, presque toujours "autant".

Une fois de plus, les manuels Dagenais changeront le ton et la façon d'apprécier le climat. Il n'est plus question de le recouvrir d'un voile anthropomorphique et de le juger selon qu'il est agréable, salubre ou bienfaisant, mais plutôt en fonction des types de végétation qu'il conditionne et de l'agriculture qu'il rend possible. Ce faisant, les comparaisons ne se font plus sur le même plan. De plus, les propriétés productives du sol ne s'évaluent plus seulement en formules lapidaires - "fertile ou très fertile"<sup>17</sup> - mais sont un peu mieux mises en contexte avec les variations plus fines du climat et les conditions du marché.

### 6.2.3 Un territoire à coloniser

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle s'amorçait une importante émigration des Canadiens français vers les États-Unis, en réaction aux problèmes de l'agriculture<sup>18</sup>. Rapidement, l'élite cléricale et politique s'inquiéta de la situation et différentes solutions furent proposées pour arrêter l'hémorragie. "Au siècle dernier, l'exode rural allait devenir une condition profonde de la naissance de l'idéologie nationaliste" (Anctil, 1983, p.27). Développement de l'agriculture ou de l'industrie en divisèrent plusieurs, mais on s'entend pour dire que le ruralisme, associé à l'agriculturisme et à une certaine forme d'anti-industrialisme, est demeuré dominant (Anctil, op. cit.; et Hardy, 1971). C'est en réponse à ce phénomène

---

<sup>17</sup> voir la critique que Grenier en faisait en 1961.

<sup>18</sup> pour un bilan de ce phénomène, voir Roby, 1984.

que de nouvelles terres à coloniser furent offertes au défrichage. Il s'agit d'un thème à partir duquel on peut déceler l'adéquation relative du peuple canadien-français au territoire de la province. Leur présence aux États-Unis, le rappel dont ils ont fait l'objet et l'ouverture de terres de colonisation, font intervenir un réseau ambigu d'appartenances.

Bien qu'on ait sans doute exagéré le caractère agricole de la population canadienne-française, comme le signale Beauchamp (1982)<sup>19</sup>, la prise de possession du "sol" que cherchaient à encourager les idéologues canadiens-français recèle des indications précieuses au sujet du rapport au territoire<sup>20</sup>. Il s'agit donc de saisir, à travers certains passages clés, l'intensité des identifications à l'Amérique, au Canada et au Québec.

Déjà en 1868, Toussaint, suivis par plusieurs autres, se montrait sensible au problème:

Avec les immenses ressources agricoles, minières et forestières, qu'offre partout la Province de Québec, on s'explique difficilement ce courant de jeunes émigrants qui se dirigent vers les États-Unis, pour aller chercher une fortune que certainement ils trouveraient dans la patrie, si chère à tout homme de coeur, s'ils avaient assez de courage et d'énergie pour exploiter la forêt, le sol, les mines ou les pêcheries. Il est étonnant, et en même temps affligeant, de penser que moins de 1 et demi million d'âmes se trouvent à l'étroit sur un territoire riche et fertile de plus de 125 millions d'acres. Au moment où des milliers de Canadiens s'exilent volontairement et vont, pour un faible salaire, épuiser leur force à l'étranger, plus de dix millions d'acres d'un terrain fertile et vierge sont laissés dans l'improduction du friche et de la végétation forestière. Puisse l'étude du pays éclairer ces jeunes gens

---

<sup>19</sup> voir aussi, Dagenais, Pierre, (1959).

<sup>20</sup> C'est un phénomène qui a aussi laissé ses traces dans ce qu'on a appelé la littérature du terroir, Anctil, 1981.

et les attacher au sol qui les a vu naître et qui, nous n'en doutons nullement, peut nourrir une population plus du double de celle qu'il nourrit maintenant! Est-ce la liberté qu'il vont chercher sur la terre étrangère? Après avoir parcouru les cinq parties du Monde, ils se convaincront que jamais pays n'offrit plus de liberté que la Puissance du Canada, sous la protection du drapeau britannique (Toussaint, 1868, p.45).

Nos rivières pourraient devenir elles-mêmes une source de richesse pour le pays. Si les nombreux pouvoirs d'eau qu'elles renferment étaient utilisés, on verrait s'élever une foule de manufactures qui donneraient la vie à des milliers d'ouvriers, et retiendraient dans leur patrie tant de pauvres Canadiens qui s'en vont aux États-Unis perdre leur langue et leur religion! (Nantel, 1871, p.35).

Mais en ce moment beaucoup de Canadiens-Français sont lassés de se louer aux usiniers yankees pour un salaire sujet à la baisse, au chômage, aux grèves, honteux d'être restés longtemps les serfs de l'industrie, ils rentrent au Canada et s'en vont trouver sur la terre des Laurentides, le bonheur et la liberté dans une vie de calme et de paisible labeur (C.N.D., 1897, p.83-84).

Les autorités civiles et religieuses s'efforcent et avec succès, de détourner le courant d'émigration de la population bas-canadienne vers les États-Unis, pour le diriger vers certains points de notre territoire qui paraissent les plus propres à recevoir des colons... (F.E.C., 1902, p.54).

Enfants, lisez l'histoire de cette France d'Amérique, étudiez-en avec amour la géographie, et convainquez-vous que nulle part ailleurs vous ne serez miex [sic] qu'ici où vous êtes chez vous, vivant avec des frères qui partagent vos croyances, parlent votre langue [...] Surtout, tenez-vous en garde contre la tentation d'émigrer aux États-Unis, où tant d'âmes détournées de leur légitime tendance sont plongées dans l'abjection d'un matérialisme qui ruine les corps et propage la misère (Toussaint, 1905, p.31).

Mais il se fait un rappel des nôtres émigrés aux États-Unis. Rapatriement et colonisation vont ensemble, et là est pour nous le salut de la race. Les principale régions colonisatrices sont... (Garneau, 1912, p.235).

Plus tard, avec la grande dépression de la fin des années vingt, le retour à la terre qu'on cherchait à encourager s'associa lui aussi à la colonisation des nouvelles terres du Québec:

Ces sages tentatives ont déjà produit d'excellents résultats et ne peuvent pas manquer de favoriser le mouvement de "retour à la terre" recommandé par tous les économistes (F.M. 1938, p.154).

On ne peut escompter un remède plus opérant, celui d'une meilleure exploitation du sol agricole. L'agriculture de la Province peut être largement améliorée. Les rendements de tout ordre, qui sont médiocres, pourraient sans trop de difficulté être doublés.[...] C'est cette colonisation intérieure par le perfectionnement agricole qui paraît la solution décisive pour ce qui est le problème suprême de la Province (Blanchard, 1939, p.219)<sup>21</sup>.

Aussi, ceux qui quittent la province de Québec pour aller aux États-Unis feraient-ils beaucoup mieux de se rendre dans une des régions de colonisation choisie par le gouvernement provincial: ils y trouveraient plus vite et plus facilement une modeste aisance, avec l'indépendance et la liberté : car le paysan, propriétaire de la terre qu'il cultive, est un petit roi sur son domaine (F.M.1945, p.49).

C'est donc surtout le sol Québécois que l'on exhorte les Canadiens français à conquérir. C'est là qu'ils sont le plus chez eux et c'est en y retournant qu'ils sauveront la race. Toutefois, si le Canadien français trouve sa niche privilégiée au Québec, on est quand-même soucieux de montrer qu'il a su bien s'adapter là où le destin l'a mené, que ce soit à l'ouest ou au sud du Québec. Cela n'est pas sans lien avec la vision messianique dont certains avaient voulu investir la nation. Aux États-Unis par exemple:

Les Franco-Canadiens, près de 1 million et demi forment des groupes compacts. Ils ne se laissent pas facilement entamer et gardent avec leur religion, leur langue et leurs coutumes. [...] Par un hasard étrange, l'émigration canadienne-française s'est principalement portée vers les États de la Nouvelle-Angleterre, d'où sortirent au XVIIIème siècle, les hordes armées qui anéantirent la puissance

---

<sup>21</sup> C'est sur ces mots que Blanchard termine sa présentation du Québec.

française au Canada<sup>22</sup>. Les Canadiens ont pris une importance numérique telle que les autres éléments de la population doivent compter avec eux et que déjà ils ont pu se faire représenter dans la plupart des législatures et faire conférer aux leurs d'importantes charges publiques. Si ce mouvement se continue, on pourrait presque supputer l'heure où la Nouvelle-Angleterre française se rejoindra avec la province de Québec pour former une agglomération continue de langue française. (Garneau, 1912, p.314-315).

Dans la Nouvelle-Angleterre seulement, on compte plus de 300 paroisses ou missions canadiennes-françaises desservies par plus de 500 prêtres. Ils ont à leur service 6 journaux quotidiens et 14 journaux hebdomadaires. Plusieurs Canadiens français occupent des charges importantes dans l'administration du pays. [...] notre langue gagne sans cesse du terrain, à tel point que si ce mouvement continue, on peut prévoir le jour où la Nouvelle-Angleterre sera, comme la province de Québec, un pays de langue française. (F.M. 1923c; et rééd. 1955c)

En Ontario, Garneau nourrissait des espoirs d'envergure:

Les nôtres sont près de 250,000 dans Ontario et l'on affirme que dans 25 ans ils seront la majorité (Garneau, 1912, p.241).

Dans l'ouest canadien, Saint-Boniface constitue un foyer:

Saint-Boniface, [...] métropole des Canadiens français de l'Ouest, [...] est le château-fort du catholicisme aussi bien que de notre race dans l'Ouest; c'est de cette ville que partirent les vaillants missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour évangéliser et coloniser l'Ouest canadien (F.M., 1923c, p.257).

L'appartenance territoriale a donc quelque chose d'ambigu; en même temps que l'on rappelle le Canadien français chez lui en terre québécoise, on se flatte de le voir prospérer à l'Ouest et aux États-Unis. L'addition de tous les éléments canadiens français avait sans doute pour effet de grossir les effectifs de la nation. Les enjeux et contradictions de l'idéologie de survivance et du

---

<sup>22</sup> Cette phrase est presque intégralement recopiée par les Maristes (1923c, p.172)

messianisme se font face, souvent chez les mêmes auteurs. Le rêve d'une Amérique française et catholique persiste parallèlement à une incitation à retourner chez soi. Il arrivera parfois que ce repli sur le Québec conciera des connotations politiques par-delà l'idéologie de survivance:

Nous avons intérêt à ce que la province de Québec soit très peuplée, nous n'aurons toujours que 65 députés, mais les autres provinces en auront moins et notre influence sera plus considérable au parlement fédéral (F.M. 1923c, p.236).

En outre, l'existence d'un Québec français fort, assure aux Canadiens français, une patrie à l'abri des aléas politiques:

La province de Québec termine le volume, c'est celle qui nous tenait le plus au coeur: le Canada peut, en effet, se dissoudre un jour, mais la province de Québec restera sûrement notre patrie...(F.M. 1923c, p.6).

Après 1950, le problème de l'émigration soulevant moins d'urgences en période de grande prospérité, les procédures d'appropriation du "sol" se firent moins nombreuses. Par contre, on verra se dessiner cartographiquement une appropriation territoriale selon laquelle, le Labrador est au Québec (F.M. 1952, 1954, 1955a; Dagenais, 1957c). Le refus de la décision britannique s'exprime maintenant dans les manuels.

#### 6.2.4 Les AUTRES chez nous

Les figures de l'altérité constituent un miroir réfléchissant de l'identité. Elles ont été analysées - selon diverses approches - dans différents corpus, du roman (Sirois, 1982) au récit de voyage (Savard, 1961; et Brosseau, 1986) en passant par le manuel de

géographie (Savard, 1982)<sup>23</sup>. Morin et Bertrand (1979) et Wilden (1979) insistent beaucoup sur ce rapport à l'autre. Léon Dion (1987), dans une réflexion récente sur l'identité québécoise y accorde aussi une importance centrale. Notre but, ici, est de tenter de suivre les grandes lignes du rapport à l'autre dans les manuels, sans s'étendre sur les caractères particuliers qu'on a pu lui attribuer. Nous nous restreindrons à l'autre, ethnique ou religieux, que côtoie le Canadien français dans son espace de vie. Nous verrons que certains procédés d'exclusion<sup>24</sup> ont été mis en oeuvre pour faire état du rapport privilégié que le Canadien français entretient avec son territoire.

Dans l'ensemble, "au XIXème siècle, la description de la population du Canada et du Québec se fait dans une relative neutralité contrairement au siècle suivant. Toutefois, les non-Canadiens français ne font pas pleinement partie du groupe central, ils constituent le "reste" de la population, lequel est composé "d'émigrés" ou de "sauvages encore ici":

La population du Bas-Canada est d'environ 600 milles habitants, dont environ 403,470 sont catholiques et d'origine Française, le reste de la population est composée d'émigrés venus en grande partie de la Grande-Bretagne et appartenant à diverses religions (S.Ed.Q., 1841, p.14).

Sauvages du Bas-Canada.-Le Canada renferme encore quelques restes des anciennes tribus sauvages qui habitaient ce pays, lorsque les Français en firent la découverte... (F.E.C. 1843, p.37).

---

<sup>23</sup> Les manuels scolaires récents ont aussi fait l'objet d'analyses du racisme et des stéréotypes (McAndrews, 1986; et Dunnigan, 1976).

<sup>24</sup> Nous empruntons et transformons un peu l'expression de Foucault, (procédures d'exclusion), L'ordre du discours, 1971.

Déjà, plusieurs auteurs avaient tendance à faire la nomenclature des religions en prenant soin de ne pas regrouper les différentes sectes protestantes - le catholicisme arborant fièrement son caractère indivisible et ses adhérents, leur statut majoritaire. Cette pratique s'est avérée surtout utile dans le cadre de la description du Canada, et est devenue plus marquée au lendemain de la Confédération. De même, on ne regroupe que rarement les Anglais, Écossais et Irlandais en une classe "Canadien-anglais" pour demeurer le groupe principal.

Au tournant du siècle, comme nous l'avons déjà vu, l'idéologie de conservation - caractéristique de l'essentiel de la période concernée selon Rioux (1968) - devient plus transparente dans les manuels. L'expression d'un nationalisme ethnique se manifestera clairement chez les Maristes dans leur collection de 1922-23. La religion et la langue s'y greffent en tant que critères discriminants indissociables. C'est à cette période qu'une confusion s'établira entre race et ethnies<sup>25</sup>. Déjà chez Garneau en 1912, la tendance commençait à se dessiner. Plus tard, on en apercevra quelques pâles reflets même chez Blanchard, mais les Frères des Écoles chrétiennes se révéleront plutôt réservés pour ne pas dire "neutres". Désormais, l'Autre sera résolument chez Nous, dans notre Province.

Malgré toutes les vexations inventées par la politique anglaise, les Canadiens-Français se sont maintenus dans leur position, ils ont même envahis les cantons anglais de

---

<sup>25</sup> Même si l'on savait bien définir le concept de race (traits physiologiques etc.), on commença à présenter le peuple canadien-français en tant que race.

l'est [...] Les Anglais, depuis 1815 surtout, n'ont cessé d'entrer au Canada, accompagnés d'Écossais, d'Irlandais et d'Allemands. Dans ces dernières années, l'on a même importé des Scandinaves, des Slaves, des Italiens et des Juifs. [...] les Juifs se confinent dans les villes; ils se sont spécialement établis à Montréal et envahissent maintenant Québec (Garneau, 1912, p.196-7-8)<sup>26</sup>.

Transporté sur le sol du Canada, l'Anglais a peu changé ses habitudes; il se croit encore sur le sol de la mère patrie et agit avec la même précision, le même souci des affaires ou du sport. Appartenant à la race du vainqueur, il donne facilement à sa morgue naturelle un sans-gêne qu'il ne connaît pas ailleurs. L'Irlandais canadien, sans oublier la terre natale, s'attache plus facilement au sol de la patrie adoptive: il reste sensible, communicatif, généreux, hospitalier, d'une piété sincère et démonstrative. Le reste de la population du Canada appartient aux diverses races européennes qui ont immigré sur notre sol (F.M., 1923c p.238 entres autres).

Aussi, l'exemple de la reconquête des Cantons de l'Est par les Canadiens français aux mains des Anglais, dont se flattent Garneau, les Maristes et Blanchard, dévoile l'inadéquation perçue de l'occupation d'un Autre en sol Québécois:

Ainsi, c'est une grande victoire que les Français ont pacifiquement remportée dans les Cantons de l'Est. Et de cette lutte courtoise, la région a largement profité (Blanchard, 1939, p.196).

Il y a sans doute un rapprochement à établir entre les aspects nationalistes présentés ici, principalement chez les Maristes, et la définition de la nation du Chanoine Groulx (Gaboury, 1970, chap.I et II). Que ce soit au sujet du rapport au territoire-

---

<sup>26</sup> L'antisémitisme de Garneau n'était point discret: "Rappelons en outre que le christianisme a pour ennemi, dissimulée sous le manteau d'une fausse philanthropie, la franc-maçonnerie, qui alliée aux juifs, se glisse partout dans les milieux catholiques, cherchant à y détruire l'idée chrétienne." (Ibid, p.136).

terroir rendu équivoque par le messianisme<sup>27</sup>, ou des fondements "raciaux" de la nation indissociables de la langue française et de la religion catholique, il semble y avoir communauté d'allégeance, l'histoire servant souvent à fonder la légitimité des positions (ibid, chap.IV).

Au milieu des années cinquante, avec la parution de la collection Dagenais et des nouveaux manuels maristes, la situation change significativement. Des jugements de valeur aussi patents, ayant d'ailleurs incité Savard à qualifier la géographie des Maristes "d'ethnocentrisme satisfait" (1982, p.211), sont purgés des manuels. On se glisse lentement dans l'ère moderne de la prudence ethnique et des descriptions de population plutôt neutres. Cela n'est pas sans reconnaître le rôle "patriotique" que l'enseignement de la géographie pouvait assumer. Mais, comme le souhaitait L.-E. Hamelin (1954), cette fonction devait s'efforcer de demeurer respectueuse des autres peuples selon une vision plus fédérale de la nation:

Elle [la géographie] a un rôle essentiel à jouer pour inculquer à chaque groupe une largeur de vue sans laquelle le patriotisme régional est mesquin; un patriotisme qui irait à l'encontre du véritable sens de la nation canadienne (Hamelin, 1954, p.501-2)<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Il faut aussi ajouter que la définition d'un territoire canadien-français trop exclusivement centré sur le Québec comportait le risque d'abandonner les Canadiens français hors Québec à eux-mêmes, ce que l'on voulait à tout prix éviter: "Trop pauvres et trop peu nombreux comment consentir le moindre déficit" (Groulx, cité par Gaboury, 1970, p.159).

<sup>28</sup> Déjà, chez Blanchard, se forgeait l'idée d'une "nationalité canadienne" devant le spectre de l'américanisation: "Les Français sont l'élément le plus irréductible du particularisme canadien, et de la résistance à l'américanisation. Les trois millions de

La géographie des Dagenais, à laquelle L.-E Hamelin a d'ailleurs participé, quoiqu'elle accordait beaucoup d'importance à la province de Québec, insistait davantage sur le Canada, son rayonnement économique, culturel et politique à l'échelle mondiale. La nouvelle collection des Maristes s'est engagée dans la même voie. On s'écarte d'un "patriotisme de sentiment" (ibid, p.502) tourné vers un passé épique ou larmoyant, en faveur d'un exposé des "faits contemporains" d'un Canada plus ouvert sur le monde<sup>29</sup>. C'est d'ailleurs à cette échelle que les valorisations auront droit de cité. D'un autre point de vue, c'est un début "d'affirmation", tournée vers le présent et l'avenir, plutôt qu'une "différenciation" repliée sur le passé, qui prend forme (Rioux, 1970, p.7). A ce chapitre, comme à bien d'autres, nous l'avons vu, les changements survenus au cours de cinq ou six dernières années, sont plus considérables que ceux observables durant les quarante dernières<sup>30</sup> (ou plus). Ces années marquent une frontière au-delà de laquelle les recherches devraient maintenant se tourner.

---

Français se sentent totalement canadiens" (Blanchard, 1939, p.156)

<sup>29</sup> voir aussi Brunet (1957) au sujet de l'enseignement patriotique et de l'histoire.

<sup>30</sup> En 1923, une fois leur collection préparée, les Maristes ne se sont que très peu préoccupés de renouveler leur manuels, sinon pour ajuster les chiffres et les frontières politiques pour suivre les aléas du monde géographique.

### CONCLUSION

Bien conscients de n'avoir donné qu'un éclairage partiel d'un corpus d'une richesse insoupçonnée, nous croyons toutefois avoir atteint l'objectif qui a motivé notre démarche: celui de contribuer à une meilleure connaissance de l'évolution de la géographie québécoise. Le concept de champ nous a permis de la parcourir et de la cerner avec une certaine pénétration en lui fournissant un cadre d'étude et de synthèse. La lecture de ses réaménagements successifs dans le discours du manuel procure une vision relativement nouvelle de cette histoire encore mal connue. Non seulement le manuel scolaire a-t-il été un lieu privilégié pour en suivre les grands développements, il a constitué un des premiers théâtres de la structuration de la pensée géographique et d'une image du monde au Québec.

Notre parcours a identifié trois grandes étapes dans la géographie des manuels, qui se caractérisent par une certaine distribution des préoccupations. Cette "géographie qui nomme" de la première moitié du XIXème siècle, malgré son aspect qui peut paraître bêtement énumératif, s'est révélée porteuse d'une vision du monde organisée selon le damier des divisions politiques. Les différentes catégories, physiques ou politiques, tombaient à leur place dans les grandes cases de la "matrice universelle" que représente le manuel. Si celui-ci se donnait le mandat de "rendre compte" de l'organisation du monde, ce fut plutôt l'inverse pour

l'enfant qui le lisait: le manuel organise le monde. Avec lui, les divers éléments trouvent la place qui leur revient; le monde devient prévisible. En ce sens, une simple classification a pu jouer le rôle d'une explication.

Ce n'est qu'au tournant de années 1870 que l'ordre régissant le monde géographique trouve son principe en la divinité. Le raisonnement téléologique s'est appliqué à expliquer la raison de toute chose en montrant une évolution vers une fin évidente. Cela sera vrai de l'univers en général mais aussi de l'origine de l'homme, de la marche des civilisations, de la répartition des ressources et de la position de montagnes. Le monde prend la forme d'un cosmos bien orchestré, non plus seulement par les divisions politiques et administratives dont l'homme est l'auteur, mais aussi par les grandes régions naturelles suivant la crête des montagnes. Cette science "catholique", dont certains des rapports avec le thomisme ont été esquissés, ne doit pas être discréditée trop rapidement. Evidemment, en poussant la téléologie à son extrême, on a pu limiter l'émergence d'un esprit géographique imprégné de comparaison et de recherches de relations spatiales, la finalité expliquant tout d'office. Cependant, une des figures marquantes de cette histoire, Adolphe Garneau, a réussi, sans s'éloigner de la position orthodoxe, à conjuguer téléologie et esprit géographique en respectant les échelles auxquelles ils se rapportent. La téléologie n'était pas un obstacle en soi. C'est son extension abusive à une échelle trop fine qui a fait problème. Garneau a contribué à recentrer le champ géographique sur son objet - la

terre en tant que lieu d'habitation de l'homme et des relations que celui-ci entretient avec celle-là - sans délaissier son voeu de faire état de la grandeur de la création.

L'émergence en 1938 d'une géographie humaine plus affirmée, au moins au niveau de l'esprit, et d'une géographie physique dynamique a poursuivi ce mouvement centrifuge de la réflexion sur l'objet même de la géographie, les notions de genre de vie et de paysage en constituant les éléments intégrateurs. L'arrivée des géographes professionnels sur la scène pédagogique a grandement participé à ce renouvellement.

La notion de champ géographique nous a fourni un cadre pour la compréhension des grandes périodes dont nous avons tenté de cerner l'unité relative. De plus, elle rend compte des éléments qui, tout en faisant partie du corpus, n'y étaient pas nécessairement intégrés. C'est le cas de plusieurs catégories au cours de la première période: ils ne trouvent leur place que dans la description même par la classification dont elle procède. La géographie sacrée est une de ces préoccupations qui semble avoir été colportée d'une période à l'autre, pour se fondre, voire se perdre, dans la description régionale au tournant du siècle. A la même époque, le cas de la géologie ou de la climatologie, mal intégrées et reléguées en annexe, en est un autre exemple. Le manuel a donc charrié avec lui diverses notions, intégrées ou pas à l'ensemble, mais quand-même révélatrices des préoccupations de l'époque. La recherche d'une unité qui rendrait compte du champ dans sa totalité a, par conséquent, quelque chose de trop

rapidement "totalisant".

Le manuel porte aussi une image du monde. Par sa forme, qui exige de lui une couverture de la plupart (sinon de toutes) les régions du monde, il en fournit un portrait d'ensemble. Quoique rapidement évoquée, cette dimension du manuel a permis d'aborder plusieurs thèmes. Le repli graduel, d'abord sur le Canada aux alentours de la Confédération, puis sur le Québec avec la montée du nationalisme dans les années 1920, a pris une dimension un peu plus objective. La géographie est une denrée périssable a-t-on dit, mais le manuel fait plus que suivre la marche de l'histoire. Il participe à ce changement en présentant une image qui se transforme selon les enjeux du moment.

Le manuel est une forme qui fige, qui classe, mais la rhétorique ne lui est pas étrangère. Les quelques modes discursifs d'appropriation du territoire que nous avons identifiés en ont montré le caractère potentiellement idéologique. Le cadre territorial de la présentation, l'exaltation des paysages, l'incitation à la colonisation et l'Autre "chez nous" ont fait clairement état du rôle qu'ont pu jouer les manuels de géographie dans l'évolution de la société québécoise. Ils révèlent tout au moins la mission dont on a peut-être voulu les investir.

La dimension territoriale de l'identité canadienne-française que nous avons cherché à remettre en valeur par l'examen de ces procédures d'appropriation, s'est montrée à la fois ambiguë et évocatrice. Dans le fond, s'il prétend parler d'un territoire dont le référent est bel et bien géographique, le manuel contribue à

forger chez l'enfant un territoire imaginaire dont il serait intéressant d'évaluer l'incidence. La définition d'un territoire de référence, encouragée par sa valorisation esthétique, mystique ou fonctionnelle, trouve son lieu d'expression dans le manuel de géographie. Qu'il ait ou non une portée politique réelle n'a pas d'importance particulière puisque c'est la portée dont on cherche à l'investir qui est intéressante à analyser.

Le concept de champ géographique, par son extension relative, aura permis de saisir une large portion du contenu des manuels et redonner à la "petite histoire" de la géographie québécoise un peu de sa vie. Aussi, grâce à une approche privilégiant l'analyse du manuel lui-même, on a pu suivre la structuration graduelle de l'éventail des préoccupations géographiques à travers plus de cent cinquante ans. La périodisation qui s'en dégage offre maintenant des prises additionnelles à des analyses contextuelles qui s'appliqueraient à la réinsérer dans les enjeux sociétaux qui les ont vu naître. De nouvelles questions surgissent avec un peu plus de netteté.

Quels ont été à travers l'histoire les perceptions des différents pays du monde, la France et l'Angleterre en particulier? Comment faisaient-elles écho aux enjeux de la société québécoise? Les figures de l'Autre qui ont coexisté ou se sont succédées dans les nombreux manuels peuvent-elles nous en apprendre davantage sur l'image que les Canadiens français avaient d'eux-mêmes? Jusqu'à quel point cette image a-t-elle eu un effet réel? Le manuel de géographie - nous croyons l'avoir bien souligné - est un matériau

privilegié pour ce type d'investigation. Quels ont été les liens ou les écarts entre les manuels et le contenu des programmes pédagogiques, ou encore entre l'enseignement de la géographie et celui des autres disciplines? On peut aussi se demander, à un niveau micro-politique, sur quel terrain et avec quels arguments a-t-on lutté, le cas échéant, pour l'appropriation de ce discours? Aussi, lorsqu'on constate comment le manuel a pu être utilisé pour chercher à définir un espace de référence aux enfants canadiens-français, on se demande quels rôles, et sur quels axes, ils ont pu jouer dans la quête du Québec pour l'indépendance. Notre analyse, par un effet de rétrospective, a rendu plus intrigant le contenu des manuels qui sont venus après 1960.

Il serait sans doute très intéressant de se pencher sur les manuels de géographie d'autres pays du monde pour y voir comment ils ont contribué à structurer un certain champ géographique et une image du monde. Là encore, des analyses contextuelles pourraient nous offrir des éclairages fort utiles pour en comprendre les différences. Les contraintes et libertés du genre "manuel" pourraient être davantage nuancées en rendant les influences du contexte plus apparentes.

ANNEXES

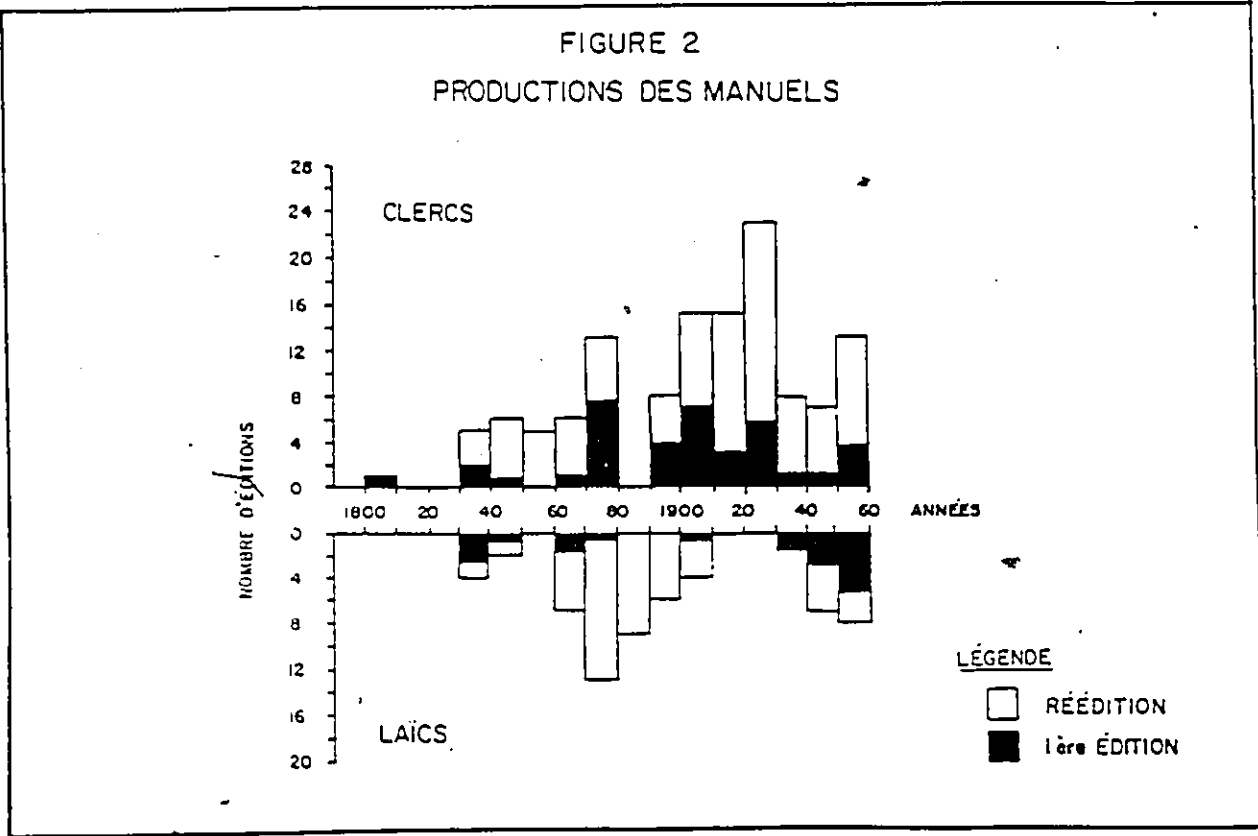
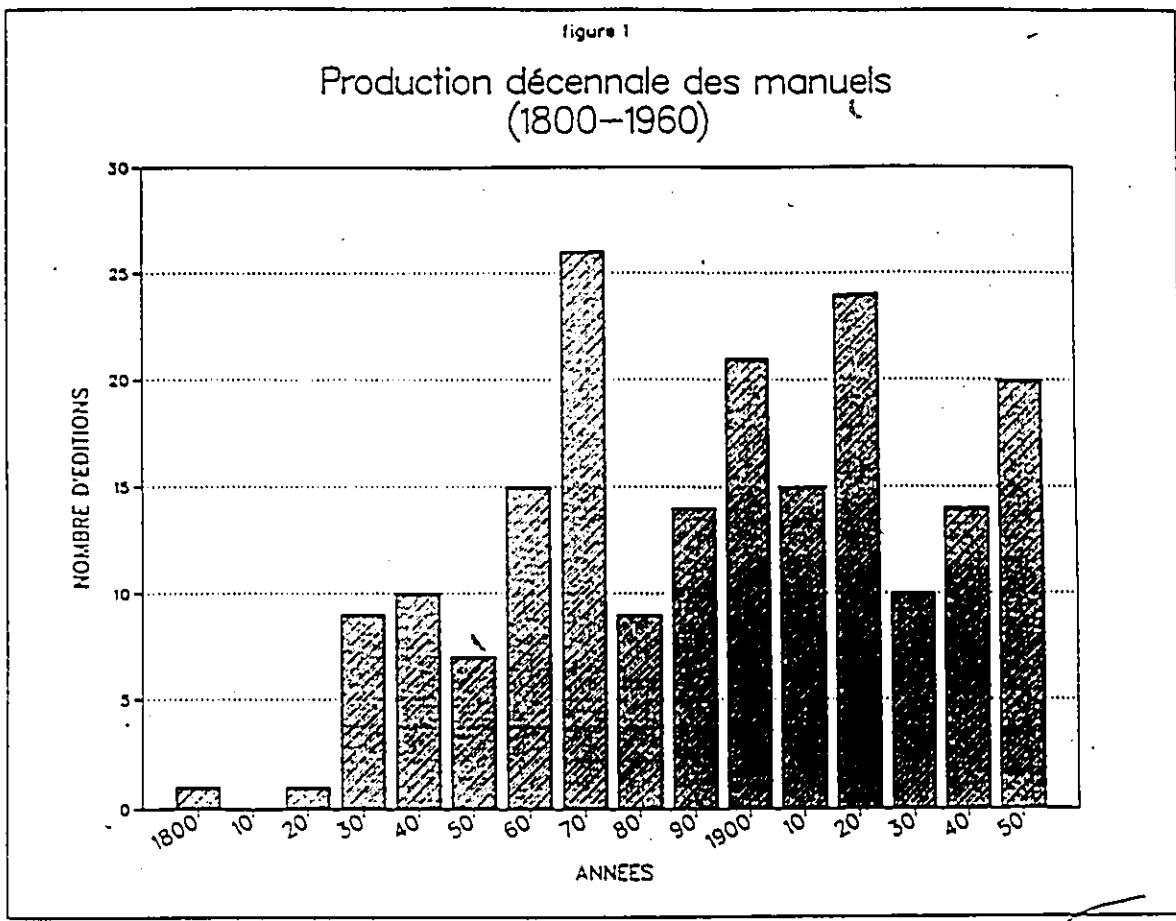
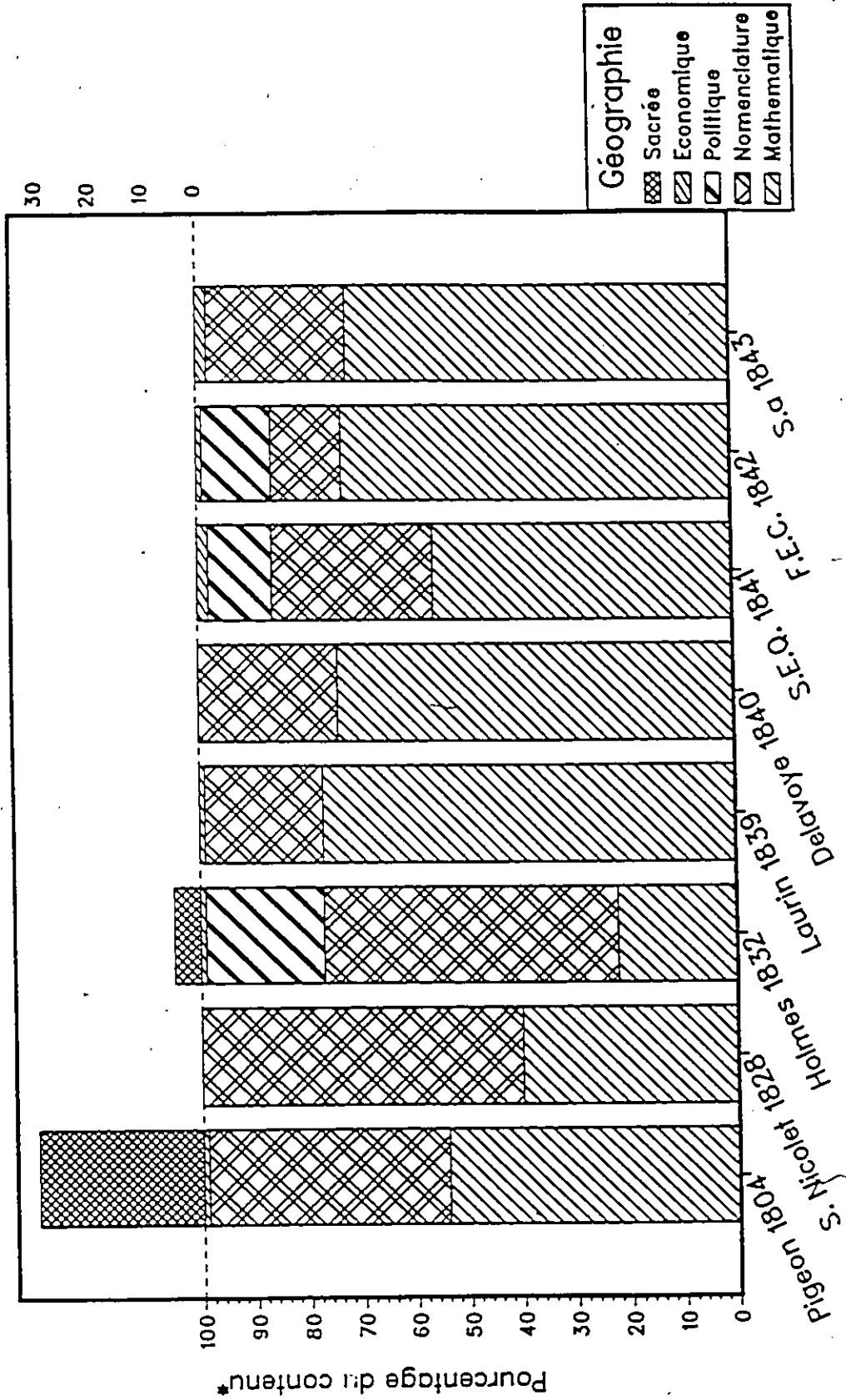


figure 3

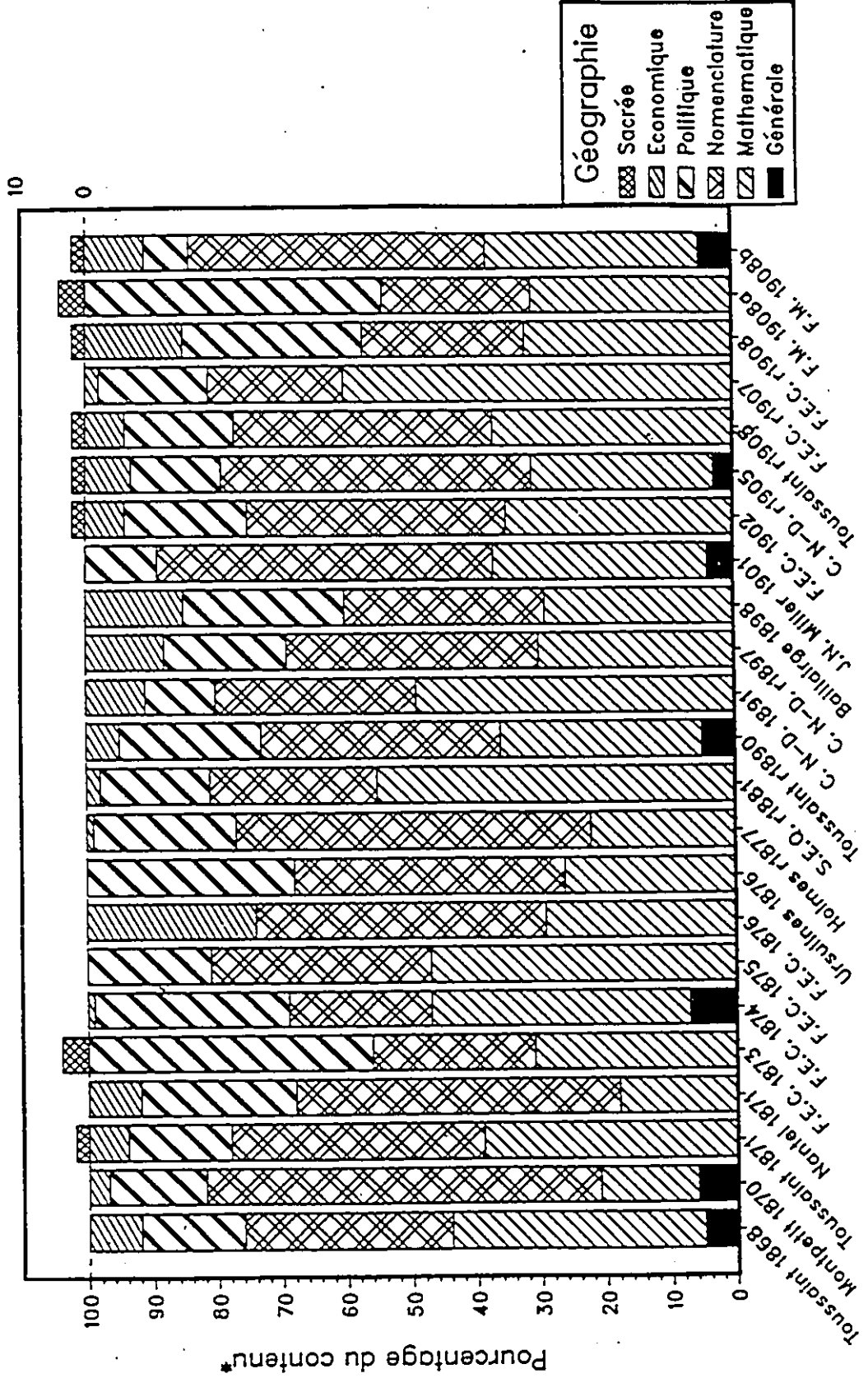
# Profil du champ géographique (1804-1868)



\*L'échelle de gauche se rapporte au contenu général, celle de droite à l'ensemble du manuel

figure 4

# Profil du champ géographique (1868-1912)



\*L'échelle de gauche se rapporte au contenu général, celle de droite à l'ensemble du manuel

figure 5

# Profil du champ géographique (1912-1957)

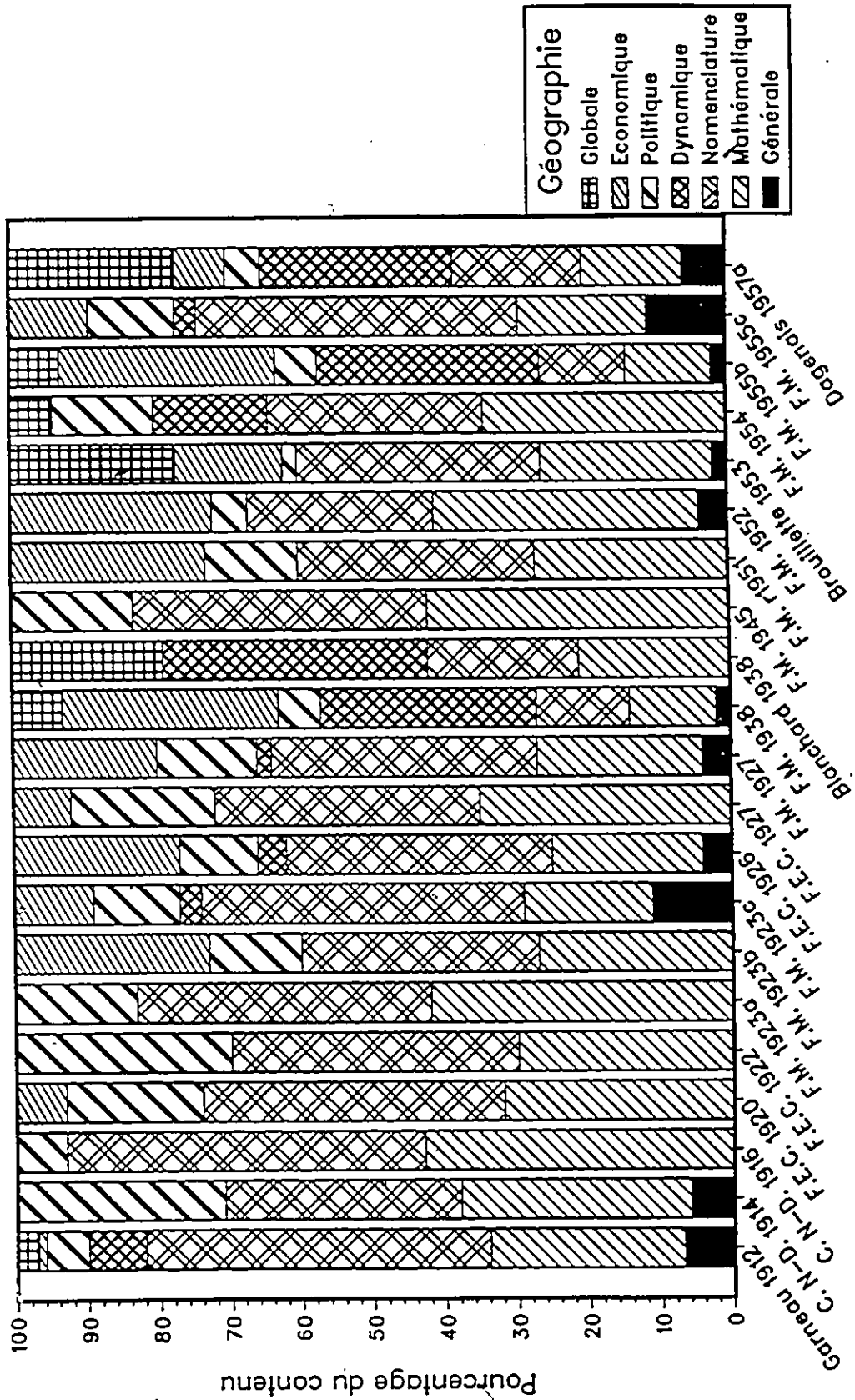


figure 6

# Profil régional: les Continents (1804-1957)

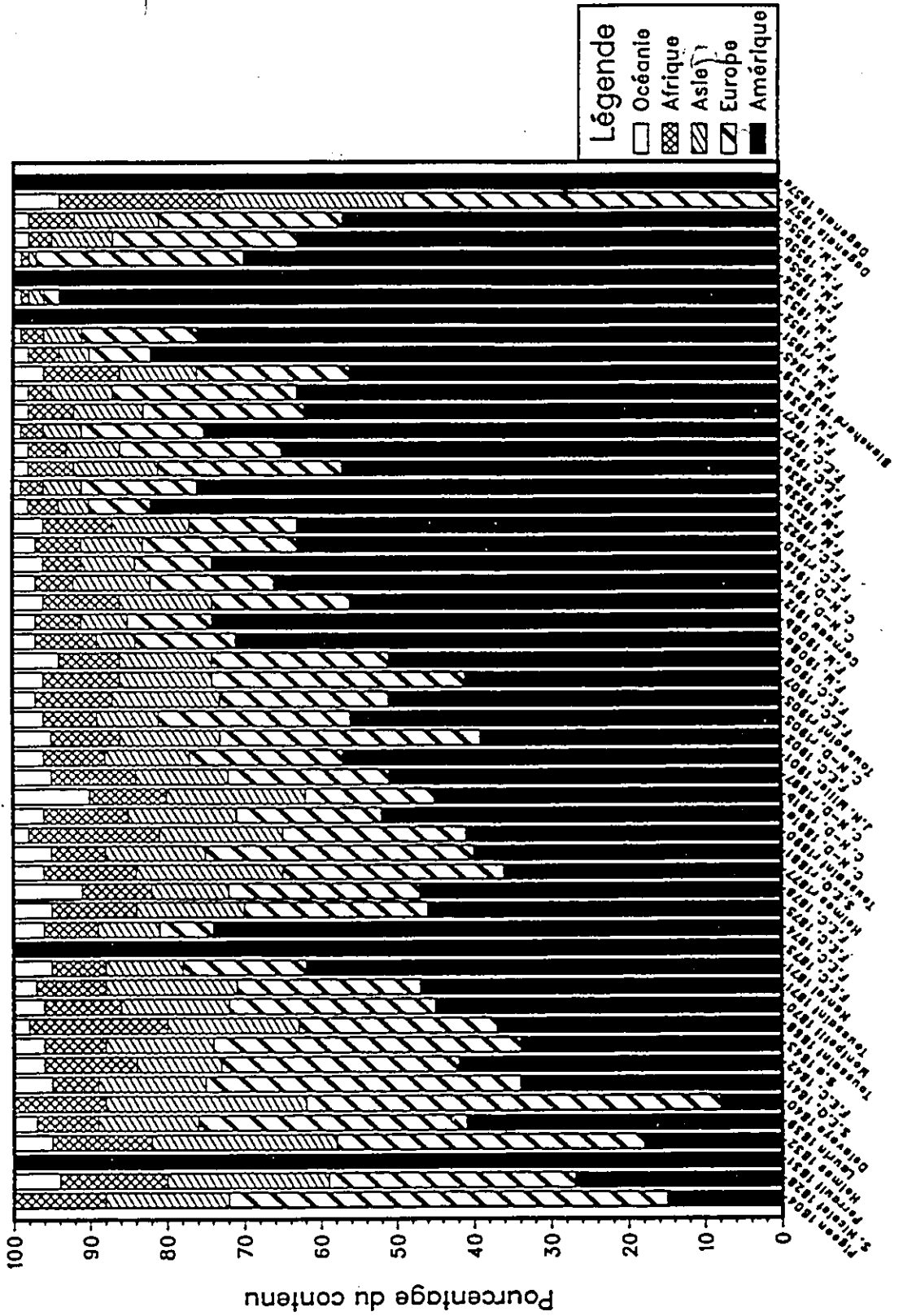
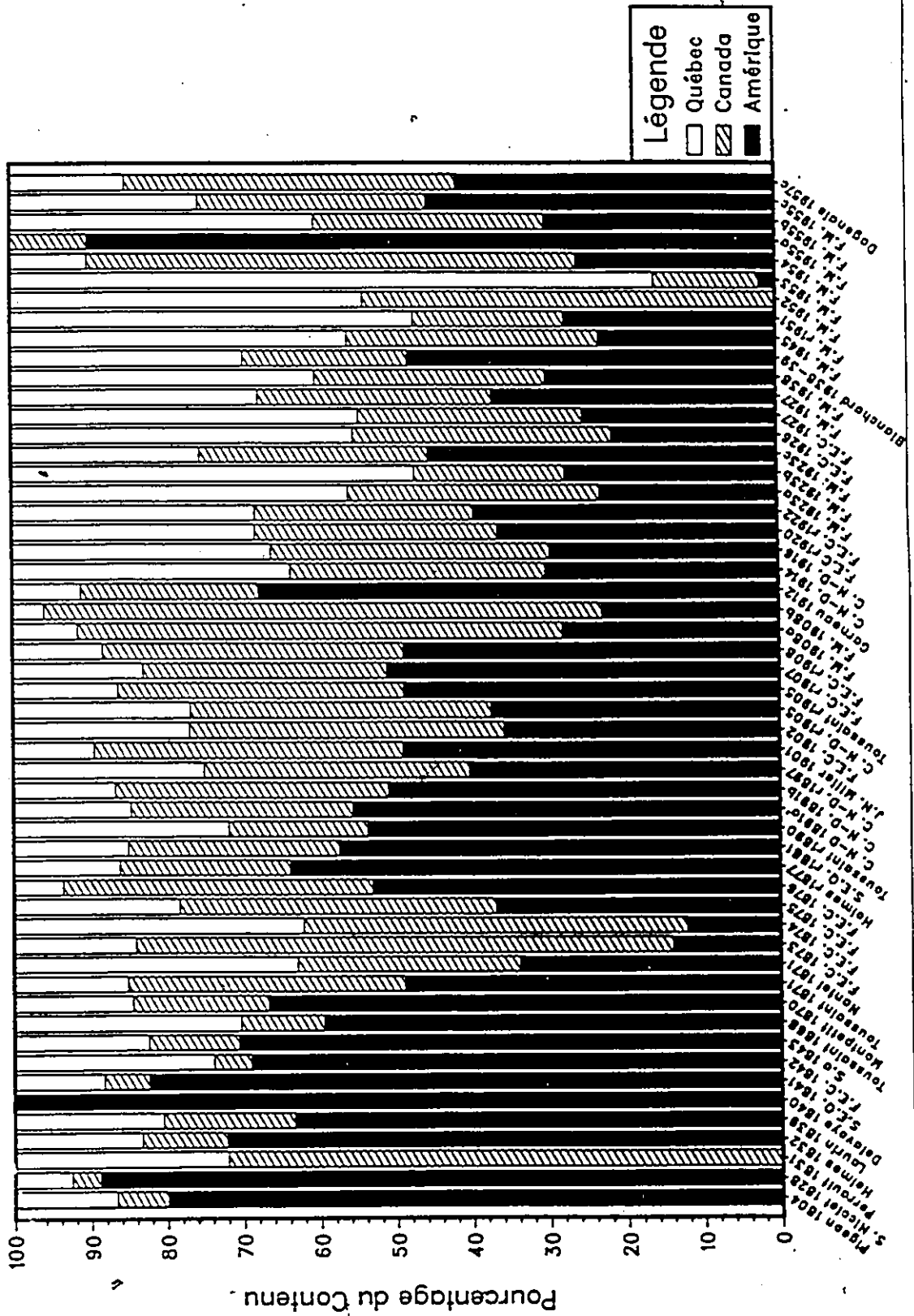


figure 7

# Profil régional: Amérique, Canada, Québec (1804-1957)



BIBLIOGRAPHIEManuels de géographie<sup>1</sup>

- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1901) Le comté de Chambly, 2ème année de géographie : le comté, à l'usage des écoles du comté de Chambly. Montréal, Arbour et Laperie, imprimeurs, 46p.
- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1899) Première année de géographie, la paroisse ou géographie locale, Saint-Hubert, Comté de Chambly. Joliette, Imprimerie Générale, 29p.
- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1898) La deuxième année de géographie, premier quartier, notions préliminaires ou la terre à vol d'oiseau. Joliette, Imprimerie générale, 1ère éd., 84p.
- BLANCHARD, Raoul (1938-39) Géographie générale. Montréal, Librairie Beauchemin Ltée., 1ère éd., 1938, tome I, 208p.; 1939, tome II, 222p.
- BROUILLETTE, Benoît (1934) Le Canada par l'image, Montréal, Beauchemin, 135p.
- BROUILLETTE, Benoît, Pierre DAGENAIS et Jean-Charles FAUCHER (1954) Géographie: cinquième année, Montréal, Librairie Beauchemin, 100p.
- BROUILLETTE, Benoît, Pierre DAGENAIS et Jean-Charles FAUCHER (1953) Géographie: quatrième année, Montréal, Librairie Beauchemin, 71p.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1916) Géographie-Atlas-Cours élémentaire. Montréal, c1914, 49p. (par la soeur St-Solange).
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1914) Géographie-Atlas, - Cours moyen. Montréal, Beauchemin, 112p.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1905) Géographie-atlas : cours moyen et supérieur. Montréal : Beauchemin, 3ème éd., 146p. (par la soeur St.-Fabien).
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1902) Géographie locale. Montréal, Beauchemin, 40p. (par Soeur St.-Yolande).
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1900) Géographie : cours élémentaire.

---

<sup>1</sup> Les notes qui accompagnent certaines des notices bibliographiques visent à en clarifier la marche des éditions qui est souvent difficile à reconstituer.

Montréal, Beauchemin, 66p.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1897) Géographie : à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame : cours moyen et cours supérieur. Montréal, C.O. Beauchemin & Fils, vii + 496p.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1891a) Géographie à l'usage des élèves de la Congrégation Notre-Dame, Cours primaire et intermédiaire. Montréal, Beauchemin et Fils, 159p.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1891b) Géographie à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame, cours supérieur. Montréal, Beauchemin, 328p.

DAGENAIS, Pierre (dir.) (1957a) Géographie générale (physique et humaine): 8ème année, Montréal, Centre Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais, Cours secondaire vol.1) 142p.

DAGENAIS, Pierre (dir.) (1957b) Le monde moins l'Amérique: 9ème année, Montréal: Centre de Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais, cours secondaire vol.2), 203p.

DAGENAIS, Pierre (dir.) (1957c) L'Amérique et le Canada: 10ème et 11ème années, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais, Cours secondaire, vol.3) 315p.

\* Les manuels publiés sous la direction de Pierre Dagenais ont bénéficié de la collaboration d'une équipe considérable de géographes: Gérard Aumont, Ludger Beauregard, Pierre Camu, Pierre Dagenais, Paul-Yves Denis, Noël Falaise, Robert Garry, Fernand Grenier, Marc-Aimé Guérin, Louis-Edmond Hamelin, André Journaux, André Lefebvre et Louis Trotier.

DAGENAIS, Pierre et Jean-Charles FAUCHER (1947) L'ABC de la géographie: première année, Montréal, Beauchemin, 32p.

DAGENAIS, Pierre et Jean-Charles FAUCHER (1948a) L'ABC de la géographie: deuxième année, Montréal, Beauchemin, 59p.

DAGENAIS, Pierre et Jean-Charles FAUCHER (1948b) L'ABC de la géographie, troisième année, Montréal, Beauchemin, 52p.

DELAVOYE, M.-J.-G. (1840) Catéchisme de géographie qui donnera aux enfants, en termes simples, une idée claire et concise du monde et de ses habitants. Coll. Pinnock's French Catechisms, Québec, W. Ruthwen, 72p.

FALAISE, Noël (1951) Notions de géographie industrielle, Montréal, Min. de la jeunesse, Service des cours par correspondance, 93p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1927) Géographie illustrée: cours

primaire supérieur: deuxième livre. Montréal, F.É.C., 107p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1926) Géographie illustrée : cours complémentaire. Montréal, F.É.C., 167p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1922) Géographie illustrée, premier livre. Montréal, , c1910, 62p. (nouvelle édition du cours élémentaire).

\*Ce manuel est en fait la dernière édition de la géographie locale (F.E.C. 1973a) qui avait été revue et illustrée en 1876 puis rééditée en 1878 dans sa forme presque définitive.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1920) Géographie illustrée, cours moyen. Montréal, L.F.É.C., c1910, Nouv. édition, 105p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1908) Géographie illustrée, cours moyen, deuxième édition de la Géographie Intermédiaire Illustrée. Montréal, (enregistré en 1876), 100p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1907) Nouvel abrégé de géographie physique, politique, commerciale et historique, suivi d'un précis de cosmographie à l'usage de écoles [...] contenant tous les changements survenus récemment dans les différents pays du monde, Montréal, C.O. Beauchemin et fils, 286p.

\* C'est la dernière édition connue du manuel que les F.E.C. publiaient en 1842. Il a été réédité une dizaine de fois entre 1842 et 1907 sous des titres légèrement différents et souvent sans aucune mention d'auteur.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1902) Géographie-Atlas du cours supérieur. Montréal, F.É.C., 234p.

\* Il s'agit de la reprise de l'Atlas illustré de 1875.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1876) Nouvelle géographie intermédiaire illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada. Montréal, J. Chapleau et Fils, Imprimeurs-relieurs, 54p.+ 42p.

\* a été d'abord publié sous le titre Nouvelle géographie primaire illustrée, la même année.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1875) Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada. Montréal, Chapleau et Fils, 100p.+ 20p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, (1874) Manuel de géographie élémentaire: divisé en deux parties, à l'usage des écoles chrétiennes: première partie: comprenant les définitions

préliminaires, la géographie générale des cinq parties du monde et la géographie spéciale de la Puisseance du Canada, Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 130p.

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1873a) Géographie du cours élémentaire ou inférieur à l'usage des écoles chrétiennes: partie de l'élève, Montréal, Beauchemin et Valois, 39p. (par le frère Adelbertus)

FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1873b) Leçon de géographie à l'usage des écoles chrétiennes, méthodologie appliqué au cours élémentaire ou manuel du maître, Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 93p. (par le frère Adelbertus)

[FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES] (1842) Abrégé de géographie commerciale et historique suivi d'un précis de cosmographie à l'usage des écoles chrétiennes, Montréal, Imprimerie Louis Perrault, 1ère éd., 216p.

\* Ce n'est seulement qu'à la deuxième que les F.E.C. ne purent réclamer leur manuel en justice n'ayant pas encore, au moment de la première édition, leur acte d'incorporation.

FRERES MARISTES (1955a) Géographie: 7e année : les États-Unis d'Amérique, les autres pays importants, le Canada et le monde. Saint-Vincent-de-Paul, Editions des Frères Maristes, 143p.

FRERES MARISTES (1955b) Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde: cours complémentaire (8e et 9e années). Montréal, Granger Frères, c1923, 229p. (se rapporte à 1938)

FRERES MARISTES (1955c) Atlas-géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde: cours complet. Montréal, Librairie Granger Frères Ltée., c1923, 310p. (se rapporte à 1923c)

FRERES MARISTES (1954) Géographie, 6e année. St.-Vincent-de-Paul, Editions des Frères Maristes, 1ère éd., 141p.

FRERES MARISTES (1953) Géographie: 5e année: ma province. Saint-Vincent-de-Paul, Editions des Frères Maristes, c1953, 116p.

FRERES MARISTES (1952) Géographie, 4ème année. Initiation à la notion de carte et de plan. Aperçu sur la province de Québec, le Canada et la terre en général. Saint-Vincent-de-Paul, Editions des Frères Maristes, 1ère éd., 78p.

FRERES MARISTES (1951) Atlas-Géographie, cours moyen. Montréal, Granger Frères, (5e et 6e années) c1921, 117p. (se rapporte à 1923b)

FRERES MARISTES (1945) Atlas-Géographie, étude physique, politique économique du Canada et de la province de Québec: cours moyen. Montréal, Granger Frères, c1944, 67p.

\*Il s'agit d'une simple réédition du premier manuel de leur série, 1923a. Le mention c1944 est absolument artificielle.

FRERES MARISTES (1938) Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde: cours complémentaire (8e et 9e années). Montréal, Granger Frères, c1923, 229p.

\*En fait, ce manuel est une réédition du manuel paru en 1927 (193p.), qui malgré l'inscription qui stipule qu'il a été revue et corrigé en 1934, ne l'a réellement été qu'en 1938.

FRERES MARISTES (1927) Atlas-géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde 7e et 8e années. Montréal, Librairie Granger Frères Ltée., c1927, 193p.,

\* Ce manuel est devenu le cours complémentaire.

FRERES MARISTES (1923a) Atlas-géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec, avec des notions générales sur les cinq parties du monde: cours élémentaire Montréal, Librairie Granger Frères, c1922, 66p.

\*s'appelait cours élémentaire en 1922.

FRERES MARISTES (1923b) Atlas-Géographie, cours moyen. Montréal, Granger Frères, (5è et 6è années) c1921, 117p.

\* D'abord appelé cours primaire (1921) puis cours moyen (1922) puis enfin cours supérieur (1924) un fois la série terminée.

FRERES MARISTES (1923c) Atlas-Géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde: cours supérieur. Montréal, Librairie Granger Frères, Ltée., c1923, 310p.

\*Deviendra le cours complémentaire en 1924, puis le cours complet après 1928.

FRERES MARISTES (1908a) Atlas-géographie: cours élémentaire, 3ème et 4ème années. Iberville, 54p.

FRERES MARISTES (1908b) Atlas-géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec. Enseignement primaire, cours intermédiaire et primaire supérieur. Iberville, 113p.,

GARNEAU, Adolphe (1912) Précis de géographie, géographie physique, politique et économique. Québec, 735p.

- GARNEAU, Adolphe (1917) Précis de géographie, 2ème ed. 690p.
- HOLMES, Jean (1832-33) Nouvel abrégé de géographie moderne, suivi d'un appendice et d'un petit abrégé de géographie sacrée, à l'usage de la jeunesse, Québec, Neilson et Cowan 1832, 1ère éd. première partie xii + 159 p.; 1833 deuxième partie p.161-277 + un appendice de xxxii p. et un abrégé de la géographie sacrée de 16 p.
- HOLMES, Jean (1877) Nouvel abrégé de géographie moderne à l'usage de la jeunesse, Montréal, J.B. Rolland et fils, 9ème éd. revue et corrigée par l'abbé L.O. Gauthier, 330p.
- \* Ce n'est qu'en 1870, à la 7ème édition que le nom de Jean Holmes apparaît pour la première fois.
- LAURIN, Joseph (1839) Géographie élémentaire par demandes et réponses, à l'usage des écoles. Québec, William H. Ronen et Cie., 108p.
- MILLER, Émile (1924) Géographie générale. Beauceville, Éditeurs L'Eclaireur, Ltée., publié d'après les manuscrits de l'auteur par l'Abbé Adélarde Desrosiers, 330p.
- MILLER, J.N. [1901?] Nouvelle géographie élémentaire, adaptée aux écoles canadiennes. Québec, Dussault & Proulx, c1901, 154p.
- MONTPETIT, A.N. et Léopold DEVISME (1870) Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse d'après une nouvelle méthode raisonnée. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 389p.
- MONTPETIT, A.N. et Léopold DEVISME (1877) Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse d'après une nouvelle méthode raisonnée. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 389p.
- NANTEL, Antonin (1871) Petite géographie des écoles canadiennes, ouvrage rédigé selon la méthode Pestalozzi, Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 90 p.
- [PERRAULT, J.-F.] (1831) Abrégé de géographie du Canada, à l'usage du Collège de St.-Pierre de Chambly. -Montréal, imprimé par Ludger Duvernay, 23p.
- PIGEON, François (Abbé) (1804) Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec. Québec, J. Neilson Imp. Lib. 28p.
- [S.a] (1828) Géographie élémentaire, à l'usage du Séminaire de Nicolet, Montréal, James Lane, 1828, 49p.
- [S.a] (1843) Petit abrégé de géographie et d'histoire du Canada, suivi de quelques notions grammaticales pour faciliter les

enfants l'étude de la langue anglaise, Montréal, Bureau des mélanges religieux, 1ère éd., 83p.

[S.a], (1859) Petit abrégé de géographie et d'histoire du Canada: suivi de quelques notions sur la grammaire anglaise, et sur l'arithmétique, Montréal, J. Lovell, 4ème éd. 112p.

\* Il s'agit de rééditions du manuel précédent.

[S.a] (1860) Questions d'exercices sur les cartes géographiques, Montréal, Eusèbe Sénécal, 34p.

\* Il est possible que l'auteur soit Jacq. Al. Plinget.

SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION DU DISTRICT DE QUÉBEC, Dir. (1841) Éléments de géographie moderne. Québec, Imprimerie Fréchette et cie., 104p.

SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION DU DISTRICT DE QUÉBEC, Dir. (1881) Éléments de géographie moderne. Montréal, J.B. Rolland et fils, nouvelle édition, 96p.

\* il s'agissait déjà de la 8ème édition en 1863

TANGHE, Raymond (1944) Géographie économique du Canada. Montréal, Fides (Collection "Radio College"), 1ère éd., 277p.

TANGHE, Raymond (1843) Initiation à la géographie humaine. Montréal, Fides (Collection "Radio Collège"), 1943, 198p.

TOUSSAINT, François Xavier (1868) Géographie moderne, à l'usage des étudiants de la Puissance du Canada. Québec, Atelier typographique de Ludger Brousseau, 324p.

TOUSSAINT, François Xavier (1890) Abrégé de géographie moderne, Québec, Forgues et Wiseman Libraires, nouvelle édition, 381p.

\*Il s'agit du même d'une réédition de sa Géographie moderne..., publiée sous un nouveau titre dès la 2ème édition.

TOUSSAINT, François Xavier (1871) Petit abrégé de géographie moderne à l'usage des écoles élémentaires, Québec, Darveau, 2ème éd. (1ère éd., 1870), 96p.

TOUSSAINT, François Xavier (1905) Petit abrégé de géographie moderne à l'usage des écoles élémentaires, Québec, J.A. Langlais et fils., éd, revue et corrigée, 122p.

\* il s'agissait de la 14ème édition en 1891.

URSULINES DE QUÉBEC (1876) Marie de l'Incarnation, Géographie, Quelques notions générales, Québec, Darveau, 32p.



### Études et ouvrages de référence

- ANCTIL, Pierre (1983) "La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas", in Louder, D.R. et E. Waddell (dir) Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française, Québec, P.U.L., Travaux du département de géographie de l'Université Laval (6), p.25-39.
- ANCTIL, Pierre (1981) "L'attachement à la terre et l'émigration dans certains romans du terroir québécois" in Vie française, L'émigrant québécois vers les Etats-Unis: 1850-1820, p.61-80.
- AUMONT, Gérard (1950) "La géographie et son enseignement secondaire au Canada français" Revue canadienne de géographie, 4 (1-2), p.8-22.
- BACHELARD, Gaston (1983) La formation de l'esprit scientifique, Paris, Vrin, Bibliothèque des textes scientifiques, 256p.
- BALTHAZAR, Louis (1986) Bilan du nationalisme au Québec, Montréal, L'Hexagone, Politique et société, 212p.
- BARELSON, B. (1952) Content analysis in communication research, Glencoe, Free Press.
- BARTHES, Roland (1984) "Texte (théorie du)" in Encyclopaedia Universalis.
- BARTHES, Roland (1973) Le plaisir du texte, Paris, Seuil, coll. Points, 105p.
- BEAUCHAMP, Claude (1982) "Milieu rural et agriculture, entre le rose et le noir", in coll. Imaginaire social et représentations collectives, Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau, Québec, P.U.L., p.217-226.
- BÉDARD, Avila (1912) "Un précis de géographie" Bulletin de la société de géographie de Québec, 6 (5) p.338-342.
- BÉLANGER, André (1974) L'apolitisme des idéologie québécoise: le grand tournant de 1934-36, Québec, P.U.L. 392p.
- BEN-DAVID, J. (1970) "Introduction" Revue internationale des sciences sociales, (no. sur la sociologie des sciences), 22 (1) p.7-27.
- BERDOULAY, Vincent (1988) Des mots et des lieux, la dynamique du discours géographique, Paris, CTHS.
- BERDOULAY, Vincent (1982) "La métaphore organiciste. Contribution à

- l'étude du langage des géographes" Annales de géographie, 91 (507) p.586.
- BERDOULAY, Vincent (1981) La formation de l'école française de géographie (1870-1914), Paris, Bibliothèque nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, 245 p.
- BERDOULAY, Vincent (1980) "The Contextual Approach" in Stoddart, D.R. dir. Geography, Ideology and Social Concern, Oxford, 1981, p.8-16
- BERDOULAY, Vincent (1980) "Professionnalisation et institutionnalisation de la géographie" Organon, 14, p149-156.
- BOURDIEU, Pierre (1975) "La spécificité du 'champs scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison" Sociologie et sociétés, 7 (2) p.91-118.
- BRABANT, Jean-Michel (1976) "Crise de la géographie, crise de l'école" Hérodote, (2) p.94-102.
- BROC, Numa (1986) "L'histoire de la géographie à l'Université de Barcelone", Annales de géographie, (530), p.488-493.
- BROC, Numa (1970) "Histoire de la géographie et nationalisme en France sous la III<sup>e</sup> République (1871-1914)", L'information géographique, 32 (1), p.21-26.
- BROSSEAU, Marc (1987) L'autre comme apport à notre identité: l'image de l'Arabe dans les récits de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle, Notes de recherches, Département de géographie, Université d'Ottawa, 26p.
- BROUILLETTE, Benoît (1942) "Déterminisme et possibilisme" Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et Montréal, 1 (6) p.69-72.
- BROUILLETTE, Benoît, (1940) "L'enseignement de la géographie, un manuel nécessaire" Revue dominicaine, (avril, 1940), p.171-182.
- BRUNET, Michel (1957) "L'éducation patriotique au Canada français" Alerte, (14) p.118-123.
- BUTTNER, Anne (1983) The practice of geography, Clark University, New York, 298p.
- CAMPIOLI, G. (1975) L'analyse de contenu, Liège, Presses Universitaires de Liège, Notes de sciences sociales no 3.
- CARATINI, Roger (1983) La philosophie, Tome 1: Histoire, Paris, Seghers, 1983, p.372.

- CHALVIN, Solange et Michel CHALVIN (1962) Comment on abrutit nos enfants, La bêtise en 23 manuels scolaires, Montréal, Les éditions du jour, 139p.
- CHARTRAND, Luc et al. (1987) Histoire des sciences au Québec, Montréal, Boréal, 487p.
- CHOQUETTE, Roch et al. dir. (1980) L'enseignement de la géographie au Canada, Ottawa, Ass. Can. des Geogr. et Ed. de l'Univ. D'Ottawa, Education no 3, 178p.
- CLAVAL, Paul (1984) Géographie humaine et économique contemporaine, Paris, P.U.F., 442p.
- CLAVAL, Paul (1984) "Les langages de la géographie et le rôle du discours dans son évolution", Annales de géographie, (518) p.409-422.
- CLAVAL, Paul (1980) Eléments de géographie humaine, Paris, Ed. M.Th. Génin, Litec, 2ème éd. 436p.
- CLAVAL, Paul (1972) La pensée géographique, Introduction à son histoire, Paris, S.E.D.E.S., 117p.
- CLAVAL, Paul et J.P. NARDY (1968) Pour le cinquantième de la mort de Paul Vidal de la Blache, (Cahiers de géographie de Besançon, 16), Paris, Les Belles Lettres, 130p.
- CLOZIER, René (1968) "L'histoire de la géographie et l'enseignement" L'information géographique, (32) p.196-7.
- CREDUQ (Comité de rationalisation de l'enseignement de la géographie dans les Universités du Québec (1976) Les études du 1er cycle en géographie, Rapport soumis au Conseil des Universités du Québec en 1975, 97 p. et publié dans le Bulletin de l'Association des géographes du Québec, (16).
- DAGENAIS, Pierre (1959) "Le mythe de la vocation agricole du Québec" in Mélanges offerts à Raoul Blanchard, Québec, P.U.L., p.193-201.
- DAGENAIS, Pierre (1953) "Caractères de l'activité géographique au Canada", Revue canadienne de géographie, 7, p.43-63.
- DAINVILLE, François de (1964) Le langage des géographes, Paris, Picard, 384p.
- DESJARDINS, Noëlla (1967) "Nos manuels scolaires au musée" La Presse, Montréal, 16 décembre, p.11-14.
- DE MARTONNE, Emmanuel (1948) Traité de géographie physique, tome

- premier, 7eme éd. rev. et corr., Paris, Armand Colin, 496p.
- DION, Léon (1987) Québec 1945 2000, Tome 1: A la recherche du Québec, Québec, P.U.L., 1987, 182p.
- DORION, Christiane (1984) Grille d'analyse pour les manuels scolaires de sciences humaines, M.A. Laval, Sciences de l'éducation, 1984. 208 p.
- DRAY, W.M. (1981) La philosophie de l'histoire, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, coll. Philosophica, 165p.
- DUCHESNE, Raymond (1986) "D'intérêt public et d'intérêt privé: l'institutionnalisation de l'enseignement et de la recherche scientifiques au Québec" in Lamonde, Y. et E. Trépanier, L'avènement de la modernité culturelle au Québec, Québec, IQRC, p.189-230.
- DUCHESNE, Raymond (1978) La science et le pouvoir au Québec (1920-1965), Québec, Éditeur officiel du Québec, Coll. Études et Dossiers, 126p.
- DUCROT, Oswald et Tzvetan TODOROV (1979) Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, coll. Points, 470p.
- DUMONT, Fernand (1966) "Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIXe siècle" in Galarneau C. et E. Lavoie dir. France et Canada français du XVIIème au XXIème siècle, Québec, P.U.L.. p.269-290.
- DUPUY, Aimé (1953) "Histoire sociale et manuels scolaires. Les livres de lecture de M. Bruno", Revue d'histoire économique et sociale, (31) p.128-151.
- DUNNIGAN, Lise (1978) Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec, Conseil du statut de la femme, c1976, 188 p.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1964) L'essor des sciences sociales au Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 65 p.
- FAYERABEND, Paul (1979) Contre la méthode, esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance, Paris, Seuil, coll. Science ouverte, 349p.
- FOUCAULT, Michel (1971) L'ordre du discours, Paris, Gallimard, Coll. Nrf, 88p.
- FOUCAULT, Michel (1969) L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 275p.

- FOURNIER, Marcel (1973) "L'institutionnalisation des sciences sociales au Québec", Sociologie et sociétés, 5 (1) p.27-57.
- FOURNIER, Marcel et Louis MAHEU (1975) "Nationalisme et nationalisation du champ scientifique québécois" Sociologie et société, 7 (2) p.89-114.
- FOURNIER, Marcel et al. (1975) "Le champ scientifique québécois: structure, fonctionnement et fonctions", Sociologie et société, 7 (1) p.119-132.
- FREEMAN, Derek (1983) Margaret Mead and Somoa: the making and unmaking of an anthropological myth, Cambridge, Harvard University Press, xvii + 379p.
- GABOURY, Jean-Pierre (1970) Le nationalisme de Lionel Groulx: aspects idéologiques, Ottawa, Ed. de l'Univ. d'Ottawa, 226p.
- GAGNON, Nicole (1985) Méthode quantitative d'analyse de contenu, Québec, Université Laval, Département de sociologie, Collection Outils de travail, 62+5+8p.
- GAGNON, Nicole, Jean Hamelin et al. (1979) L'homme historien, introduction à la méthodologie de l'histoire, Paris, Edisem, 127p.
- GARDIN, Jean-Claude (1974) Les analyses de discours, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. Zethos, 178p.
- GEORGE, Pierre (1973) "La géographie au Québec", Bulletin de l'Association des géographes français, (411-412) p.679-685.
- GEORGE, Pierre (1951) Introduction à l'étude géographique de la population du monde, Paris, P.U.F., Institut national d'études démographiques, Travaux et documents #14, 284p.
- GILBERT, Anne (1986) "L'analyse de contenu des discours sur l'espace: une méthode" Le géographe canadien, 30 (1) p.13-25.
- GILBERT, Anne (1985) "Ville, représentation collectives de l'espace et identité québécoise" Cahier de géographie de Québec, 29 (78) p.365-381.
- GRENIER, Fernand (1961) "La géographie au Canada français" Cahiers de l'Académie canadienne-française, 6, p.121-131 et 150-151.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1984) "Destin d'une géographie humaine mal aimée", in en collaboration, Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec, Montréal, PUM, tome 1, p.87-109.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1977) "Aspect de la géographie francophone au Canada et plus particulièrement à l'Université Laval", in Le

séminaire épistémologique, Québec, Université Laval, (Notes et documents de recherche), p.25-41.

HAMELIN, L.E. (1963) "Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval", Cahiers de géographie de Québec, (13) octobre 1962 - mars 1963, p. 137-153.

HAMELIN, L.E. (1959-60) "Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. I Manuels" Cahiers de géographie de Québec, (8) avril-septembre 1960, p.345-358. II Notes et documents, T.I.G.U.L., no 8, 1959-60, 59 p.

HAMELIN, L.E. (1956) "Conditions minima pour une géographie nouvelle dans les écoles secondaires publiques de la province de Québec" Revue canadienne de géographie, 10 (2-3) p.107-112.

HAMELIN, L.E. (1955) "Quelques aspects méthodologiques de l'enseignement de la géographie dans le Québec" Culture, XVI, p.66-89.

HAMELIN, L.E. (1954) "L'enseignement de la géographie et l'éducation patriotique" Vie française, 8 (8) p.497-504.

HAMELINE, Daniel (1984) "Pédagogie, A. Le statut de la pédagogie" in Encyclopaedia universalis.

HARDY, René (1971) "L'ultramontanisme de Laflèche: genèse et postulat d'une idéologie" in DUMONT, F. et J.P. MONTEMINY dir. Idéologie au Canada Français: 1850-1900, Québec, P.U.L., p.53-62.

HENRY, Paul et Serge MOSCOVICI (1968) "Problèmes de l'analyse de contenu" Langages (11) p.36-60.

HERODOTE (1976) "Les manuels français contrôlés par le gouvernement brésilien? L'image du Brésil dans les manuels scolaires français selon 'O Globo'" Hérodote, (4) p. 132-134.

HOUDE, Roland dir. (1979) Histoire et philosophie au Québec, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 183p.

JAIN, Geneviève Laloux (1974) Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867-1914), Québec, P.U.L., Histoire et sociologie de la culture (6), 250p.

JOENSTON, R.J. (1978) "Paradigms and revolutions or evolution", Progress in human geography, 2 (2), p.189-206.

KRISTEVA, Julia, Semeiotikè, recherche pour une sémanalyse, Paris, 1969, 380p.

KRISTEVA, Julia (1981) Le langage, cet inconnu, une initiation à la

- linguistique, Paris, réédition c1969, Seuil, coll. Point, 327p.
- KUHN, Thomas S. (1972) La structure des révolutions scientifiques, Paris, Flammarion, 246p.
- KUNDERA, Milan (1986) L'art du roman, essai, Paris, Gallimard, coll. Nrf, 204p.
- LACOSTE, Yves (1984) "Genre de vie" in Encyclopaedia universalis.
- LAMONDE, Yvan (1980) La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920), Ville Lasalle, Hurtubise HMH, Cahier du Québec (58), 312p.
- LASWELL, H. (1927) Propaganda technique in the world war, Garland Publishing, New York, (1972, c1927), 288p.
- LEDUC, Aimée, Pierre-W BELANGER et André JUNEAU (1963) Les manuels d'histoire du Canada, Ecole de pédagogie et d'orientation de l'Université Laval, ms.
- LEMIRE, Maurice (1982) "En quête d'un imaginaire québécois" in coll. Imaginaire social et représentations collectives, Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau, Québec, P.U.L., p.175-186.
- LEVY, Jacques (1985) "Des citoyens contre la ville. Figures décalées, espaces refusés", Hégoa, 1 p. 273-289.
- MAIR, Andrew (1986) "Thomas Kuhn understanding of geography", Progress in human geography, 10 (3), p.345-369.
- MCANDREWS, Marie (1986) "Le traitement du racisme, de l'immigration et de la réalité multi-ethnique dans les manuels scolaires francophones au Québec" Canadian ethnic studies, XVIII (2) p.130-142.
- MCQUILLAN, D. Aidan (1983) "Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain au dix-neuvième siècle" in Louder, D.R. et E. Waddell (dir) Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française, Québec, P.U.L., Travaux du département de géographie de l'Université Laval (6), p.97-115.
- MEYNIER, André (1969) Histoire de la pensée géographique en France (1872-1969), Paris, P.U.F., 224p.
- MONIERE, Denis (1979) Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours, Montréal, Québec/Amérique, 381p.
- MORISSONNEAU, Christian (1971) La Société de Géographie de Québec, Québec, P.U.L. 264p.

- MORIN, Michel et Claude BERTRAND (1979) Le territoire imaginaire de la culture, Ville Lasalle, Hurtubise HMH, Coll. Brèches, 182p.
- MULLINS, Nicholas C. (1975) "Développement des disciplines scientifiques: origines internes ou externes du changement" Sociologie et sociétés, 7 (1) p.133-142.
- NEPVEU, Danielle (1982) Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire 1950-1960, IQRC, 83p.
- OUELLET, Fernand (1963) "Nationalisme canadien-français et laïcisme au XIXème siècle" Recherche sociographique, IV (1) p.47-70.
- PALMADE, Guy (1984) "Histoire, B. Histoire de l'histoire" in Encyclopaedia universalis.
- PHILIPPONNEAU, M. "Le maréchal de Vauban, un ancêtre de la géographie appliquée au Canada" in Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard, Québec, 1959, p.95-103.
- POLLAK, Michael (1984) "Sociologie de la science" in Encyclopaedia Universalis, Les enjeux, p.625-629.
- PUMAIN, Denise (1973) "La dualité de la géographie québécoise" Bulletin de l'association de géographes français, (412-413) p.667-677.
- RETEILMON, Claude et Maria RETEILMON (1976) "Le Brésil dans les manuels scolaires français" Hérodote, (4) p.135-150.
- RIOUX, Marcel (1975) Les Québécois, Paris, Seuil, coll. Microcosme/Le temps qui court, 189p.
- RIOUX, Marcel (1968) "Sur l'évolution des idéologie au Québec", Revue de l'Institut de sociologie, 41 (1) p.95-124.
- RISI, Christine (1985) Discours sur l'espace ou espace de discours, essai sur les enjeux idéologiques de la géographie, Québec, Département de géographie de l'Univ. Laval, Notes et documents de recherche (24), 174p.
- ROBINSON, J. Lewis (1979) "Geography in Canada 25 years ago" in Hamelin, L.E et L. Beauregard, dir. Retrospective 1951-1976, Montréal, L'Association canadienne des géographes, p.19-30.
- ROBINSON, J. Lewis (1967) "Growth and trends in geography in canadian universities" Canadian geographer, 11 (4) p.216-229.
- ROBINSON, J. Lewis (1951) "The development and status of geography in the Universities and government in Canada" Yearbook of the Pacific Coast Geographers, 13 p/3-13.

- ROBY, Yves (1984) "Un Québec émigré aux Etats-Unis, bilan historiographique" in Savary, Claude, dir. Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis, Québec, IQRC, p.103-137.
- SAVARD, Pierre (1982) "Les caractères nationaux dans un manuel de géographie des années 1930", Recherches sociographiques, 23 (1-2) p.205-215.
- SAVARD, Pierre (1967) Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905, Québec, 499p.
- SAVARD, Pierre (1961-1962) "Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765 à 1880)", Revue d'histoire de l'Amérique française, 15: 509-525 16: 43-62 et 188-213.
- SAVARD, Pierre (1961) "Voyageurs canadiens-français en Italie au dix-neuvième siècle", Vie française, 16 (1-2) p.15-24.
- SÉVIGNY, Robert (1956) Analyse de contenu de manuels d'histoire du Canada, Thèse de maîtrise en sociologie, Univ. Laval, 179p.
- SHAFER, Boyd C. (1964) Le nationalisme, mythe et réalité, traduit de l'anglais, Paris, Payot, 256p.
- SIROIS, Antoine (1982) "L'étranger de race et d'ethnie dans le roman québécois" in coll. Imaginaire social et représentations collectives, Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau, Québec, P.U.L., p.187-204.
- SYMANSKI, R. (1976) "The manipulation of ordinary language", Annals of the association of the American geographers, 66 p.605-614.
- THIBAUT, Pierre (1972) Savoir et pouvoir, Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXème siècle, Québec, P.U.L., Histoire et sociologie de la culture (2), 250p.
- TODOROV, Tzvetan (1987) La notion de littérature et autres essais, Paris, Seuil, coll. Points, 186p.
- TOMKINS, George (1980) "School Geography in Canada: an Historical Perspective" in CHOQUETTE, R. et al. (dir) L'enseignement de la géographie au Canada, Ottawa, Ass. Can. des Geogr. et Ed. de l'Univ. D'Ottawa, Éducation no 3, p.3-17.
- TROTIER, Louis (1976) "Tableau de la géographie québécoise" Le géographe Canadien, 20 (4) p.353-366.
- TRUDEL, Marcel (1958) "Le géographe Champlain, fondateur de Québec", Revue canadienne de géographie, XII (1-2) p.3-6.

- TRUDEL, Marcel et Geneviève JAIN (1969) L'histoire du Canada, Enquête sur les manuels, Ottawa, Etudes de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme no.5, 129p.
- VEYNE, Paul (1979) Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire, Paris, Seuil, coll. Points, 247p.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul (1921) Principes de géographie humaine, Paris, Armand Colin, 320p.
- VINET, Jean-Paul dir. (1983) Catalogue des manuels scolaires québécois, 1ère édition, Québec, Bibliothèque de l'Université Laval, x + 600p.
- WAHL, F. (1972) "Le texte comme productivité" in DUCROT, O. et T. TODOROV Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Coll. Points, p.443-448.
- WILDEN, Anthony (1979) Le Canada imaginaire, Québec, Presses Coméditex, 213p.